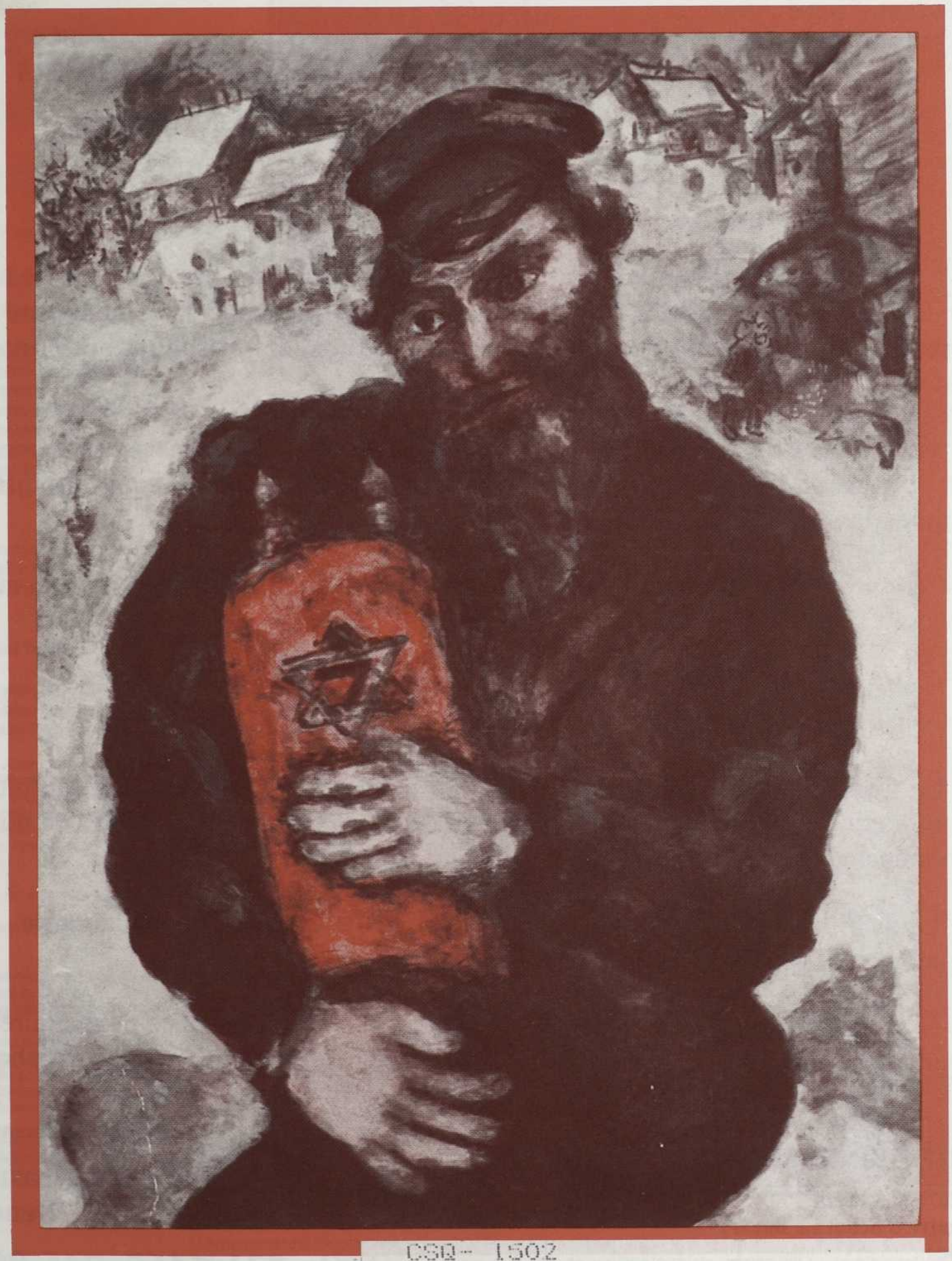
la voix sépharade

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC

NOV – DÉC. 1988

Canada Post Postage paid / Postes Canada Port payé
Bulk third class / En nombre troisième classe
FM-295
E.T.L. (centre-ville) Mtl.

PER
V-238



CSQ- 1502
BIBLIOTHEQUE DE
QUEBEC
1700 RUE ST. DENIS
MTL. QUE.
H2X 3K6

DOSSIER PRÉJUGÉS ET ANTIS

Chagall à Montréal

TRÈS IMPORTANT

Ceci est un «message publicitaire»

- adressé aux -

hommes d'affaires, commerçants, professionnels et hommes de métier sépharades de Montréal.

Notre compagnie «**Publicaciones Soledad**» a déjà fait ses preuves dans l'édition annuelle d'un bottin publicitaire (style pages jaunes) distribué à la communauté hispanique de Montréal. Ce livre est connu sous le nom de «**Hispanos en Montreal**».

Vu le succès remporté par la distribution de ce livre, nous avons pensé à émettre une publication semblable destinée strictement aux membres de la **communauté sépharade**.

Ce nouveau bottin sera connu sous le nom «**Sépharades à Montréal**» et viendrait s'ajouter aux autres services communautaires.

Nous pensons que cette nouvelle publication aiderait conjointement les annonceurs ainsi que toute la population sépharade de Montréal.

La Communauté Sépharade du Québec nous appuie dans ce projet et croit que l'émission du livre «**Sépharades à Montréal**» amènerait les membres de notre communauté à s'entraider **commercialement**.

La distribution du bottin «**Sépharades à Montréal**» se fera au mois de septembre 1989 (Elul 5749) avant **Rosh Hachana**.

Nous espérons que vous répondrez positivement à cette annonce publicitaire. Pour **informations** ou **abonnements**, veuillez s.v.p. nous écrire ou nous téléphoner.

Publicaciones Soledad

3620, Côte-Vertu
(Centre d'achat Le Bazar)
Ville St-Laurent (Québec)
H4R 1P8

Nos représentants:

M. Léon Bensusan
M. Dror Benezra

Tél.: 331-4465 745-8300

LA VOIX SEPHARADE est une publication de la
COMMUNAUTE SEPHARADE DU QUEBEC
4735 Chemin de la Côte Ste Catherine
Montréal, Québec, CANADA -H3W 1M1
Tél.: (514) 733-4998 - 733-3945

Président
Salomon Oziel

Directeur général
Isaac Bensoussan

Responsable de l'information et Rédactrice en Chef
Coty Benchetrit

Adjoint à la rédaction
Raymond Eljarrat

Directrice de la publication
Gisèle Ninio-Grynberg

Mise en page par ordinateur
Gisèle Chriqui

Secrétariat
Esther Elkaïm, Yvette Soussana

Responsables des rubriques
Communauté Sépharade du Québec:
Gisèle Ninio Grynberg
Nouvelles communautaires: Clémence Lévy
Patrimoine Sépharade: Judah Castiel
Monde Juif et Société: Sarah Bendayan
Séphar-truc: Daniel Tolédano
Dossier: Gisèle Ninio-Grynberg

Collaborateurs
Carol Amar, Henri Acoca, Barbara Berger, Raphael Draï, Gisèle Ninio-Grynberg, Shay Amar, Esther Bénézra, Annie Médalsy, Jean Claude Leon.

Correcteur: Daniel Tolédano

Services informatiques: Arc En Ciel
Imprimerie: Richelieu Rotho-Litho
Expédition postale: Paul A. Joncas inc.

La Voix Sépharade, Journal de la Communauté Sépharade du Québec est tirée en 7000 exemplaires et publiée 6 fois par an. 6200 des 7000 exemplaires imprimés sont acheminés par voie de poste à Montréal, à Québec, à Toronto et dans le reste du Canada, ainsi qu'aux Etats-Unis, en Amérique Latine, en Europe de l'Ouest et en Israël.

N° de l'Organisation Internationale de Normalisation:
ISSN 0704-5352.
Tout droit de reproduction est interdit, sauf autorisation.

Dépôt légal:
Bibliothèque Nationale du Québec.
Bibliothèque Nationale du Canada.
Courrier de 3e classe, permis n° FM 295.

La Voix Sépharade est publiée grâce aux subventions
• des Services Communautaires Juifs (AJCS)
• du Secrétariat d'Etat au multiculturalisme
• du Ministère des Communautés Culturelles et de l'Immigration du Québec

La Voix Sépharade est répertoriée dans le Canadian Advertising Rates Data (CARD), dans le Répertoire des Médias ethniques du Québec et dans l'Argus des Communications.

Sommaire

Novembre Décembre 1988
Kislev 5749
19e année N°4

5 EDITORIAL

COMMUNAUTE SEPHARADE DU QUEBEC

6 Commission des Affaires Sociales
8 Commission des Affaires Religieuses

NOUVELLES COMMUNAUTAIRES

11 Shahrit à l'école Maïmonide.
12 La centre communautaire de Laval s'agrandit.
13 Nouvelles de Ville St -Laurent.
15 Centre communautaire

18 DOSSIER

Préjugés et Antisémitisme

24 PATRIMOINE SEPHARADE

29 MONDE JUIF

36 SOCIETE

42 NOUVELLES PUBLICATIONS

44 SEPHAR-TRUC

45 INFORMATIONS PROCHE ORIENT

50 Carnet

Communauté Sépharade du Québec: Organismes Constituants

Ecole Maïmonide, Président Claude Chriqui - **Centre Communautaire Juif**, Président Elie Abitbol - **Communauté Sépharade de Laval,** Président Albert Bouhadana - **Communauté Sépharade de Ville St-Laurent**, Président Claude Tapiero - **Association Sépharade de la Banlieue Ouest de Montréal,** Président Maxime Moyal **- Association des Juifs Iraniens du Québec**, Président Fereydoun Chafaï - **Centre Hillel Francophone**, Président Michael Dadoun - **Congrégation Or Hahayim**, Président Joseph Gabay.

La Communauté Sépharade du Québec est une agence constituante des **Services Communautaires Juifs de Montréal (AJCS),** Président Peter Wolkove.

CANASET INTERNATIONAL INC.

IMPORT - EXPORT

Fax: (514) 682-0709
Téléphone: (514) 682-0840
991 MELVILLE , CHOMEDEY-LAVAL
PROVINCE DE QUÉBEC, H7W4E6

IMPORTATIONS de CASSETTES et DISQUES
Musique internationale
COMPACT DISCS et VIDÉO-CASSETTES
par le professionnel MAURICE OHANA

Nous importons des cassettes, disques, compact disc, vidéo à travers le monde. Nos types de musiques sont le Pop, rock, danse music, hébreux, oriental, arabe, marocaine, égyptienne, etc... Sur le vidéo, vous pouvez retrouver soit un film ou un spectacle d'un artiste.
Si vous désirez vous procurer un de ces articles, ils sont disponibles chez les marchands suivants: Rodal's, Archambault Musique, Judaica, Librairie Espagnole, R.P.M., pour le Québec. En Ontario, vous les trouverez chez Topaz Distribution.

NOUVEAU Nous venons de recevoir des compact discs et cassettes Égyptiennes provenant directement de Paris.

Nous sommes à la recherche de vendeurs à travers le Canada et les États-Unis.

VIDEO-CINÉMATEX

Raiding invaders	Only today
Tex and the ord of the deep	Top Mission
Bo nefotsess million	Mission war flame
Doudou topaz pplitat de	Nicolas greatest hits
Yaacov Shapiro	Nurit
Marroc '87	Mike Burstyn/A weeding in shell
Avner Dan	Mami mickey mouse 1 and 2
Reuven Erez	Rami Danoch

The bull buster

Pour de plus amples informations: Canaset International inc.
Maurice Ohana, Président

Topaz Distribution
56, Bedle avenue
Willowdale, Ontario
M2H 1K8
TEL.: (416) 498-5694

Rodal's
4689, Van Horne
Montréal, Québec
H3W 1H8
TEL.: (514) 733-1876

ÉDITORIAL

Le message était clair. Bravo pour les synagogues, elles sont magnifiques... Il est temps maintenant de s'atteler au travail sérieux. Assez de bâtir l'espace. Investissez dans l'avenir. Créez un centre d'études, c'est indispensable.

En formulant ces recommandations, le Grand Rabbin Sirat a exprimé l'inquiétude constante qui plane au-dessus de toute communauté juive : l'assimilation et le manque de connaissances rongent dangereusement notre existence juive. La vigilance est de rigueur.

Oui, oui, la proportion d'enfants juifs qui fréquentent l'école juive est honorable.

Oui, certainement, la communauté est structurée, une des plus belles au monde.

Où est donc le problème? Il se situe pour nous au niveau de la qualité, de l'intensité du judaïsme; c'est un judaïsme, un séphardisme de surface, qui se contente de survivre.

Le niveau d'instruction s'est élevé parmi les Sépharades canadiens de la deuxième génération. Nos enfants sont de plus en plus nombreux à devenir médecins, avocats ou ingénieurs, pour ne mentionner que quelques-unes des prestigieuses carrières dans lesquelles ils se sont engagés - à la grande fierté de la communauté - Si le goût et la possibilité d'étudier se sont à tel point développés, pourquoi ne sont-ils pas plus nombreux également à poursuivre leurs études en Judaïsme et comment se fait-il que, dans la presque totalité des cas, à l'exclusion bien entendu des écoles rabbiniques, ces études deviennent un autre sujet d'examen, auquel on ne pense plus une fois le diplôme obtenu?

En matière de culture juive encore plus qu'ailleurs, arrêter de progresser signifie reculer et surtout dans un contexte aussi favorable que le nôtre, l'attrait est grand de se laisser glisser "de l'autre côté".

Il y a lieu de se demander pourquoi le nombre des enfants juifs qui ont fréquenté les écoles juives est loin d'être proportionnel au nombre d'adolescents et d'adultes qui cultivent leur Judaïsme, en théorie ou en pratique. A quel moment s'évanouit ce parfum d'infini que fait entrevoir l'éducation juive ? Pourquoi disparaît, chez eux, la soif d'en connaître plus et arrêtent-ils de considérer le Judaïsme comme la partie essentielle de leur être? Bref, à quel moment cessent-ils de s'émerveiller sur notre héritage et acceptent-ils, comme définitives et toute puissantes, les valeurs du monde non juif ?

Ce sont les questions que je me pose en écoutant les reproches que l'on fait à notre communauté. Absence de dialogue, manque de communication, vraiment ? Mais... ce n'est pas à nous que s'adressent ces accusations, n'est-ce pas?

Personne parmi nous ne dissimule sa judaïcité, et où qu'il se trouve, chacun accueille favorablement toute question concernant nos coutumes ou la signification profonde de nos fêtes, de nos lois... Car, si nous ne le faisons pas, qui le fera? Si nous ne le faisons pas maintenant, alors quand? Et tandis que je m'interroge encore, un doute s'installe: si on n'encourage pas ce dialogue, si on s'abstient ou qu'on évite d'y faire face et d'éclairer ceux qui s'intéressent, serait-ce que ces questions nous embarrassent, que nous ne désirons pas nous sentir différents - début d'assimilation -? Ou pire encore, serait-ce que nous-mêmes ne connaissons pas les réponses? Que nous avons laissé la flamme s'éteindre? Que déjà nous échappe l'essence du Judaïsme - celle qui vise l'autre et forcément l'atteint parce qu'elle véhicule des valeurs universelles?

Car ce qui part du coeur, touche le coeur.

Un Centre d'Etudes Juives, oui, mais afin qu'il soit toujours rempli. Cultiver dans l'atmosphère familiale dès le berceau et avec constance, la fierté d'être Juif.

De même que parmi les Sépharades on trouve actuellement des spécialistes dans les domaines scientifiques de même notre communauté pourrait un jour se féliciter d'avoir favorisé l'émergence de grands sages. Pourquoi pas?

Coty Benchetrit

PS: L'équipe de La Voix Sépharade est heureuse d'accueillir Gisèle Grynberg et Daniel Tolédano. Ce numéro reflète déjà leur généreuse collaboration.

LA VOIX SÉPHARADE, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1988

SERVICE DE RÉFÉRENCE ET D'ASSISTANCE SÉPHARADE

À votre écoute

Carol Amar

DES PROBLÈMES ? 733-4998 – DES RÉPONSES

Un service offert à tous, quel que soit l'objet de la demande, une orientation adéquate vers les services gouvernementaux et communautaires

- Immigration
- Habitation à loyer modique
- Emploi
- Revenu, pensions, rentes
- Ressources financières
- Santé
- Adaptation et intégration sociales
- Adaptation familiale
- Éducation
- Information aux diplômés
- Religion
- Justice
- Discrimination
- Bénévolat
- Activités socio-récréatives
- Informations gouvernementales
- Appui moral
- Consommation
- etc... etc...

Le caractère confidentiel de chaque communication est rigoureusement respecté

Éducation à la vie familiale

Quelque chose d'intéressant pour tous...à un moment donné:

Les questions les plus souvent posées concernant l'Education à la vie familiale.

1. Qu'est-ce, exactement, que l'Education à la vie familiale?

C'est une expérience éducative en groupe. Cela permet aux personnes ayant des préoccupations communes de développer des compétences pour vivre de manière efficace à n'importe quel moment de leur cycle de vie.

2. Quel genre de personne participe au groupe de l'Education à la vie familiale?

Une personne référée, un parent, une personne célibataire, un jeune adulte, une personne du troisième âge, un couple... Bref, toute personne qui désire mener une vie plus efficace.

3. Quelle différence y a-t-il entre l'Education à la vie familiale et le "counselling" ou la thérapie?

L'Education à la vie familiale met l'accent sur la prévention, l'éducation et le partage d'expériences quotidiennes communes en vue de venir à bout des problèmes journaliers avec plus de facilité. Le counselling porte généralement sur des problèmes émotifs plus profondément ancrés.

4. Quelle est la durée des sessions de groupe?

Cela peut aller d'une session d'un soir à des sessions renouvelables de 10 semaines.

5. Combien de membres y a-t-il dans un groupe?

D'habitude, les groupes sont formés au maximum de 8 à 12 personnes afin que le groupe reste intime et que l'on puisse avoir de bonnes conversations.

Nous exigeons des honoraires pour notre service. Toutefois, aucune personne incapable de payer ne se voit refuser l'inscription.

LA VOIX SÉPHARADE, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1988

Groupes d'éducation à la vie familiale - Automne 1988
L'inscription est ouverte pour les groupes adultes suivants :
1. Groupe de nouveaux célibataires (Phase I).
2. Elaboration de rapports créatifs (Phase II).
3. Célibataires après l'âge de 50 ans.
4. Aptitudes sociales des jeunes adultes.
5. Gestion du stress.
6. Affirmation de soi.
7. Enfants mûrs de parents vieillissants.
8. Régimes pour femmes.

Ateliers éducatifs portant sur des thèmes choisis par le groupe:

1. Epanouissement dans le mariage.
2. Ménopause.
3. Chômeurs chroniques.
4. Groupe d'habileté parentale (pré-scolaire, âge scolaire, adolescents).
5. Stress dans la quarantaine.

Bénévolat

Le vieillissement est un processus normal qui s'inscrit dans la vie de tous les individus. Le fait que cette réalité soit souvent méconnue amène certaines personnes âgées, et la société en général à des comportements qui peuvent contribuer à hâter le processus du vieillissement et à marginaliser davantage ces personnes qui deviennent plus vulnérables .
A l'image de l'ensemble de la société, elles se divisent en groupes distincts dotés de caractéristiques propres.
Bon nombre d'entre elles semblent bien traverser la période du vieillissement. Pour d'autres, il signifie l'accentuation des mauvaises conditions physiques, sociales et économiques.
Pour d'autres personnes enfin, l'entrée dans le troisième âge est lourde de conséquences sur tous les plans. C'est le cas, par exemple, des femmes âgées pauvres qui, à la suite d'un veuvage ou d'une séparation, se retrouvent démunies, isolées et dépendantes. Elles connaissent bien souvent les effets conjugués de l'insuffisance de revenu, de mauvaises conditions de logement, d'une mauvaise alimentation, de l'isolement et de l'augmentation des incapacités physiques.

Les besoins des personnes âgées :
* Aide minimale pour rester dans leur propre maison.
* Transport : pour ceux qui ne peuvent pas utiliser les réseaux publics.
* Visites amicales à ceux qui sont isolés et qui n'ont pas de soutien.
* Possibilité de faire quelque chose de significatif.

Avantages du travail bénévole :
* Participer à un programme de formation de 5 semaines et au développement continu du personnel.
* Utiliser les compétences existantes et en développer de nouvelles.
* Utiliser cette expérience à des buts professionnels et à une carrière (lettres de recommandation).
* Etre remboursé de vos frais personnels engagés.

Jewish Vocational Service

Le Jewish Vocational Service présente aux employeurs intéressés quelques profils d'individus, sans distinction d'origine, à la recherche d'un emploi. Dans le cas où l'un des profils mentionnés retiendrait votre attention, veuillez communiquer avec Carol Amar au 733-4998.

E.B. Secrétaire ayant travaillé dans plusieurs entreprises depuis 10 ans. Bonne connaissance de la documentation importation et exportation.

A.F. Diplômé de premier cycle en marketing, en informatique et administration. Expérimenté en marketing, informatique, achats et communications.

S.B. Propriétaire d'un salon de coiffure pendant 20 ans. Actuellement, à la recherche d'un emploi à temps plein ou à temps partiel comme chauffeur (il possède une voiture) ou dans l'entretien comme nettoyeur ou n'importe quel travail "léger". Homme pieux, ne pourra pas travailler le Shabbat.

F.L. Jeune diplômé d'université qui détient un "Bac" en administration de l'Université du Québec. Parle couramment quatre langues et suit actuellement des cours de traduction à l'Université de Montréal. Est à la recherche d'un poste en traduction ou dans l'industrie du tourisme.

R.L. Nouvellement diplômée de l'Université Concordia, "Bac" en psychologie. Parfaitement bilingue. Notre cliente aimerait travailler en tant qu'animatrice communautaire.

R.N. Maîtrise en sociologie de l'Université Concordia et expérience dans le domaine des services sociaux ainsi que dans le monde des affaires. Elle aimerait travailler en tant que conseillère en ressources humaines ou comme animatrice dans un organisme communautaire.

L.S. Maîtrise en communications de l'Université de Montréal. Elle aimerait trouver un poste en communications, marketing ou dans le domaine de la publicité.

A.B. Jeune diplômé, "Bac" en administration de l'Université du Québec. A la recherche d'un poste en marketing, publicité, ou comme conseiller en affaires.

A.L. Diplômée en musique de l'Université McGill. Parle cinq langues. Aimerait un emploi dans le monde des affaires ou dans un organisme communautaire.

S.F. Bachelier en sciences avec spécialisation en mathématiques et informatique; poursuit actuellement ses études en vue d'obtenir une maîtrise en intelligence artificielle à l'Université Concordia. Il est à la recherche d'un emploi d'analyste en systèmes informatisés ou de représentant.

Un hôte de marque en visite au Canada : le Rabbin René-Samuel Sirat

Photo Marc Corcos

M. Sirat offre à la Communauté Sépharade du Québec une superbe colombe de la Paix spécialement réalisée par le peintre Moretti

A la veille des fêtes de Tichri, le Grand Rabbin du Consistoire Central de France, René-Samuel Sirat, a tenu à venir rencontrer les communautés juives canadiennes et leur apporter un message de Paix et de Fraternité.

Les plus importantes communautés juives canadiennes, celles de Montréal et Toronto, ont eu le grand honneur de recevoir, au mois de septembre, la visite d'une personnalité et non des moindres, le Grand Rabbin du Consistoire Central de France, René-Samuel Sirat.

C'est sous son impulsion qu'en France les écoles juives et les crêches se sont multipliées car, pour lui, la priorité des priorités est l'enseignement dès le premier âge et l'éducation juive. Pendant vingt ans, il s'est battu pour que son idée triomphe et, à présent, il peut recueillir les fruits de tant d'efforts. La France s'est couverte d'écoles juives, insuffisamment encore à ses yeux, mais quel chemin parcouru!

Il dirige l'Ecole des Hautes Etudes du Judaïsme à Paris depuis 1985 où 700 universitaires approfondissent leurs études et leurs recherches sur tous les aspects du Judaïsme.

Le Grand Rabbin Sirat profita de sa présence à Montréal pour faire le tour d'un grand nombre d'institutions. Il put ainsi rendre visite à la Communauté Sépharade du Québec, aux Communautés Sépharades de Laval et de Ville St-Laurent, à l'ASBOM où il inaugura la nouvelle synagogue de Dollard des Ormeaux, aux Congrégations Or Hahayim de Côte St-Luc et Beth Yossef, aux Centres Hillel et Habad, à l'Ecole Maïmonide, à la synagogue Spanish & Portuguese. Enfin, il fut l'hôte des Présidents de l'AJCS et du Congrès Juif Canadien.

Sa visite au Canada a eu pour but de mettre en garde les dirigeants de nos communautés contre certaines fausses orientations et, surtout, de redonner un but à l'enseignement juif. Un enseignement juif, oui bien sûr, mais pour quoi ? Un enseignement juif oui, mais de haute qualité qui s'adresse d'abord aux enfants, aux tout petits des jardins d'enfants, et, parallèlement, aux étudiants. Enseignement de qualité, compétence, et amour d'Israël : trois mots clefs pour que la jeunesse juive reste attachée à ses valeurs et à Israël, centralité de toute la vie juive.

Ces trois axes, le Rabbin René-Samuel Sirat les a développés devant tous les responsables communautaires car, sans eux, pense-t-il, les communautés nord-américaines auront tendance à disparaître inexorablement.

Gisèle NINIO-GRYNBERG

Tichri ou le mois de la Techouva

L'Espérance est une notion fondamentale dans le Judaïsme. Sans elle, point de vie.

Photo Marc Corcos

Monsieur le Grand Rabbin Sirat signe le Livre d'Or de la Communauté Séparade de Ville-St-Laurent.

La présence du Rabbin Sirat coïncidant avec la veille des fêtes de Tichri, il en saisit l'occasion pour centrer certaines de ses conférences sur des thèmes relatifs à leur signification. A Ville St-Laurent, il expliqua à un auditoire nombreux et captivé par le sujet "Les portes de la Téchouva ouvrent les portes du Palais céleste", le sens de la Téchouva, obligatoire pour chacun d'entre nous en ce mois de Tichri.

La notion de Téchouva est à première vue une notion difficile à comprendre. Elle se situe à trois niveaux d'interprétation.

Le rapport homme-D.

Le premier niveau s'établit entre l'homme et D. Un pénitent lui fait une demande: "Hatati Pachat Habiti" : Seigneur, j'ai commis une faute vis-à-vis de toi. J'en suis conscient et je t'en demande humblement pardon. Le premier niveau d'explication serait que le pénitent s'adresse à D. et lui dise : "Je suis de chair et de sang, je suis poussière et cendre et je te demande humblement pardon".

D. , qui est clément et miséricordieux, pardonne au pénitent comme des parents pardonneraient à un enfant qui vient s'excuser d'avoir fait une faute. On lui dit : "N'en parlons plus, c'est effacé, oublié".

Ce premier niveau de la Téchouva ne s'applique que pour les fautes commises vis-à-vis de HAKADOCH BARUHU. (Par exemple, n'avoir pas mis les téfilim un matin). C'est un rapport simple : homme-D.

Le Juif face à autrui

Mais, il y a un deuxième niveau d'interprétation. Il se situe dans la relation entre le Juif et son prochain, c'est-à-dire les fautes commises par un homme contre son prochain.

Dans ce cas, même D. ne peut pas intervenir. Si nous offensons un homme publiquement et lui causons de la peine, nous ne pouvons pas nous adresser à une tierce personne comme intermédiaire. C'est la personne qui a offensé son prochain qui doit demander publiquement pardon en disant, par exemple : je me suis emporté, c'est bientôt Roch Hachana, je te demande pardon. Pardonne-moi.

Là, la tradition juive est très belle parce qu'elle demande à chaque Juif, publiquement, de demander pardon à tous ceux qui, au cours de l'année, auraient été offensés, de manière à ce que nous puissions demander pardon à D. pour les fautes que nous avons commises.

En humiliant autrui, créé à l'image de D. , on humilie l'image de D. C'est pourquoi la Torah nous ordonne : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". De même que toi tu ne voudrais pas être humilié publiquement, de même tu n'as pas le droit d'humilier ton prochain.

Demander pardon publiquement n'est pas chose facile, c'est plus aisé de

L`homme juif doit assumer sa liberté et sa responsabilité.

le dire dans le secret de sa conscience. Mais, si on a commis une faute, il faut la réparer. Et réparer, c'est simplement demander pardon. Un Juif à qui on vient publiquement demander pardon ne refuse pas d'accorder son pardon.

Le pardon de D.

Le troisième niveau, qui est le plus important, c'est le "Pardon de D.". Le Pardon de D. n'est pas simplement comme dans les relations entre hommes un pardon qui est accordé, c'est-à-dire qu'on efface tout. A ce troisième niveau de Téchouva, il y a un pas supplémentaire à accomplir, et c'est ce pas précis qui caractérise la notion juive de Téchouva.

Dans la Téchouva, le crime commis au moment de la faute est transformé en bonne action. Ce n'est pas qu'il soit oublié, mais la Téchouva permet de le transformer en bonne action.

La Guémara Yerouchalaïm nous enseigne : D. est celui qui montre le chemin aux pécheurs. D. indique le chemin qui conduit à la Téchouva. Les Rabbins ont alors posé des questions. Ils ont demandé à l'Intelligence, à la Sagesse : "Quel est le châtiment à appliquer à un criminel ?"

La Sagesse répondit : chaque criminel doit payer le prix de sa faute et cette faute le poursuivra.

Ils s'adressèrent ensuite à la Prophétie : "Quelle est la loi concernant un pécheur ?"

La réponse fut : "Le criminel doit être condamné à mort".

Les rabbins interrogèrent la Torah qui est la Torah d'amour. Sa réponse fut : "Que le pécheur fasse un sacrifice, qu'il demande pardon, qu'il fasse l'expiation de sa faute devant le Cohen et la faute lui sera pardonnée.

Pour finir, ils s'adressèrent au Saint Béni soit-il parce que toutes ces réponses n'étaient pas suffisantes. Ils demandèrent à D. : "Que peut-on faire quand on est poursuivi par le sentiment de culpabilité ?" ; "Qu'il fasse Téchouva, c'est tout, et il lui sera pardonné".

C'est pour cela que D. montre le chemin de la Téchouva au pécheur, la manière de faire Téchouva. En d'autres termes, le sentiment juif de la Téchouva c'est très précisément le sentiment de l'Espérance.

Les rabbins enseignent que si un homme a le sentiment que sa Téchouva n'a pas encore abouti, qu'il reprenne courage, qu'il reprenne force et vaillance, qu'il fasse encore un pas en direction de la Téchouva, qu'il garde l'Espérance. Espère en D. , sois fort, que ton coeur s'affermisse, espère encore en D. : c'est toute la Torah d'Israël . Si on résumait tout ce qui a permis à Israël de rester en vie, c'est l'Espérance. Pourquoi l'Espérance ? Parce qu'il y a toujours possibilité de faire Téchouva. L'histoire d'Israël est pleine de rechutes, de crimes, de veaux d'or, d'Avoda Zara, de luxure, de mariages exogames, mais aussi d'Espérance.

L'homme juif est libre donc responsable.

Il y a un autre élément qui intervient dans la Téchouva : c'est le degré de sincérité. Aller s'excuser pour montrer aux autres que l'on est modeste, ce n'est pas faire Téchouva et on ne sera pas pardonné. Quelqu'un ne pardonne l'offense qui lui a été faite que s'il a le sentiment que celui qui demande pardon est vraiment sincère. Il en est de même pour D. qu'on ne peut pas tromper.

Alors, la Téchouva est le signe même de la liberté qui est donnée à l'homme. L'homme a été créé libre. D. lui a donné le bien suprême qu'est la liberté. Et la liberté entraîne la responsabilité. Si je suis libre, dit la Guémara, il faut que j'assume ma liberté jusqu'au bout.. Si j'ai commis une faute, c'est moi qui l'ai commise, librement et j'en suis responsable. Si j'ai commis une bonne action, c'est moi qui l'ai commise librement, donc je ne mérite aucune récompense.

"Il laisse les moqueurs se moquer et il donne la grâce aux hommes humbles".

Puisse en ce mois de Tichri chaque Juif connaître la sincérité de l'âme qui l'amènera sur le chemin de la Téchouva, c'est-à-dire de l'Espérance.

Gisèle NINIO-GRYNBERG

Que le pécheur fasse Téchouva et il lui sera pardonné.

Shahrit à l'Ecole Maïmonide : un gage de notre permanence

La nouvelle génération, bien que née dans le pays, loin de ses sources, perpétue fidèlement la spiritualité transmise par nos aînés et assure ainsi la pérennité de notre foi.

Sept heures quarante cinq. Les trois écoles Maïmonide ouvrent leurs portes pour l'office religieux du matin. La Téfila est obligatoire au secondaire, facultative à l'élémentaire. Elle attire pourtant un très grand nombre de jeunes fidèles dans chacune des trois écoles. L'école secondaire à Parkhaven a même une salle de classe aménagée de manière permanente en synagogue. La salle est coquette et décorée avec goût. Une belle Tébah au milieu. En face, le Hekhal avec le Sefer Torah, emprunté pour le moment à la Congrégation Or Hahayim. Deux autres minyanim fonctionnent dans des classes, chacune équipée de la Tébah, du Hekhal et d'un Sefer Torah. Un total de 200 élèves y entonnent quotidiennement et avec entrain nos belles mélodies sacrées.

A Parkhaven, les élèves (entre 12 et 16 ans) conduisent eux-mêmes la prière, chacun à tour de rôle. Ils font eux-mêmes la Guélila et lisent au Sefer Torah les lundis, jeudis et à Rosh Hodesh. La petite synagogue permanente qui abrite chaque matin une soixantaine de grands garçons (15 et 16 ans), a même son Conseil d'administration avec un président, un Parnass, des comités et tout un programme. Dans tous les minyanim, les élèves font preuve d'une maîtrise remarquable du Siddour. Garçons et filles prient avec un naturel qui procède d'une maîtrise remarquable des textes et des cantiques. Tous connaissent le rituel sur le bout des doigts, et quand il arrive qu'on se reporte au livre, c'est d'un mouvement spontané, comme pour rendre plus tangible le lien matriciel avec la prière. Ainsi, garçons et filles boivent à leurs sources et, pour égrener notre liturgie, ils ont retrouvé les airs et les gestes séculaires et jusqu'au balancement même de nos aïeux. Les chants s'élèvent, enflent, s'incurvent avec les cadences et les modulations qui sont la voix de notre peuple.

L'atmosphère familiale de nos synagogues s'est recréée entre ces murs où l'espace et le temps ne comptent plus. Les synagogues de Fez et de Meknès, de Rabat et de Marrakech, de Tanger et de Tétouan, renaissent ainsi avec ces jeunes adolescents qui ont recueilli l'héritage ancestral intégralement et fidèlement. Par un nouveau prodige historique, loin des souches originelles, une génération a coulé dans l'autre sa substance spirituelle nourricière.

Le miracle de notre permanence, il est là: il est dans ces jeunes hommes ceints de Tefilines, enveloppés du Talith, qui psalmodient avec ferveur leur appartenance à la foi et aux traditions de leurs pères. Il est dans ces jeunes filles recueillies pendant la lecture du Sefer Torah, vibrantes à la prière et parfois aussi, comme dans toute Azara, subrepticement chuchoteuses.

La Tefilah à Maïmonide met les larmes aux yeux et la gratitude au coeur. On voudrait étreindre cette assemblée de jeunes fidèles. On voudrait dire, à tous, l'immense reconnaissance qu'ils inspirent aux "anciens" pour cette mission simple mais combien émouvante : Shahrit de tous les matins.

A Maïmonide, la relève est assurée !

Camillia Castiel

MK LES TRAITEURS MK
Ernie et Gilles
Cachère Glatt — Toujours disponibles
9775 Rue Tolhurst
Tél. 385-0000

LES MEILLEURS TRAITEURS À MONTRÉAL
METS ÉLÉGANTS, DIFFÉRENTS, DÉLICIEUX
MARIAGES-BAR MITZVAH
TOUTES OCCASIONS
REÇUS DANS TOUTES LES SYNAGOGUES

Quand vous faites affaire avec
Ernie et Gilles
Vous pouvez vous attendre à des
Hors d'oeuvres: différents
Repas principaux: délicieux
Salades: fraiches et croustillantes
Desserts: élégants
Table de desserts: incroyable

Créations originales
Service parfait
Personnel courtois
Prix raisonnables

Tél. 385-0000

Le Centre communautaire de Laval s'agrandit

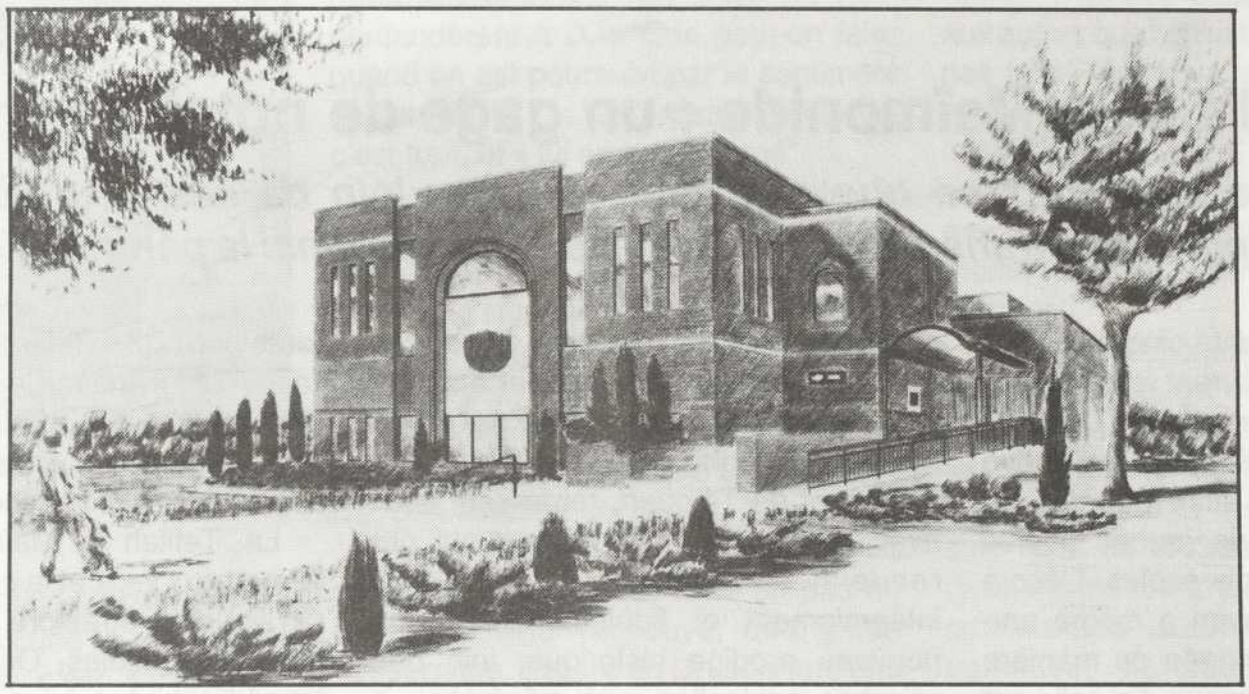


Photo Eric Choukroun

Projet d'agrandissement du Centre communautaire Cohen et Rubin, architectes

Notre centre communautaire, lors des fêtes de Tichri, s'avéra trop petit pour contenir tous les fidèles qui assistaient aux offices religieux.

L'idée d'agrandir notre centre chemine déjà depuis des années. Mais, à présent, le processus est enfin en route. Nous avons signé les contrats d'achat de tous les terrains situés à l'arrière de notre centre jusqu'à la rue Calvet appartenant à la Ville de Laval. En fait, ces terrains nous ont été offerts gratuitement par la Ville puisque le prix que nous avons payé nous sera remboursé par une subvention de la Ville.

Les démarches ont duré deux ans et demi. Les difficultés ont été innombrables ainsi que les contraintes politiques et l'opposition inattendue de certains voisins.

Parallèlement, nous avons déjà soumis tous les plans architecturaux de l'agrandissement du centre à des entrepreneurs qui évalueront les coûts réels du projet. Les conclusions du conseil d'administration seront soumises à tous les membres de la Communauté pour approbation.

Mais, d'ores et déjà, nous savons que, même si nous avons bon espoir d'obtenir une subvention du gouvernement provincial, nous devrons nous aussi faire un effort, et nous souhaitons que vos dons seront à la hauteur de la réalisation que nous voulons offrir à notre Communauté de Laval.

Albert Bouhadana
Président

En Israël et à travers le monde nous sommes la banque à qui parler

Succursales et bureaux à l'étranger
New York • Los Angeles • San Francisco
Chicago • Philadelphie • Boston • Miami
Toronto • Montréal • Londres • Manchester
Paris • Zurich • Luxembourg • Buenos Aires
Sao Paulo • Rio de Janeiro • Caracas • Mexico
Montevideo • Punta del Este • Santiago
Panama City • Iles Cayman
Et 320 succursales du groupe en Israël.

Bureaux de représentation au Canada
Montréal: 1550 Blvd. de Maisonneuve Ouest,
Suite 1030, Montréal, Québec H3G 1N2.
Tél. (514) 935-1128.
Toronto: 2888 Bathurst Street, 3rd Floor
Toronto, Ontario M6B 4H6. Tél. (416) 783-3362.

Bank Hapoalim BM

Naphtaly Lancry au poste de rabbin de Petah Tikvah à Ville St-Laurent

La Communauté Sépharade de Ville St-Laurent vient de nommer le Rabbin Naphtaly Lancry au poste de Rabbin de la Communauté.

Le Rabbin Lancry a fait ses études juives dans différentes Yechivot au Maroc et en Israël. Il détient son titre d'ordination rabbinique (Smiha) du Haut Tribunal Rabbinique Hekhal Shlomo de Jérusalem.

Le Rabbin Lancry remplit ses fonctions à Petah Tikvah à temps partiel puisqu'il occupe par ailleurs un poste de professeur en Etudes Juives au niveau secondaire à l'Ecole Maïmonide.

Il a exposé pour "**La Voix Sépharade**" les grandes lignes de l'action qu'il compte mener.

Tout d'abord, la synagogue a besoin d'assistance pour le déroulement des offices du shabbat et des grandes fêtes, et, bien entendu, des jours de la semaine. **Petah Tikvah** a un taux de fréquentation des offices qui fait honneur à cette congrégation. Nous avons un officiant dévoué, un officiant-adjoint dynamique, des messadérim à la hauteur, une organisation administrative et un Kahal qui ne demande qu'à coopérer. Les questions de Halakha et de Minhag demeurent cependant, dans toute synagogue, le souci quotidien en ce qui concerne le déroulement des offices, questions sur lesquelles une autorité rabbinique doit continuellement se pencher pour assurer l'harmonie et la discipline, faute de quoi le désordre risque de s'installer et de troubler l'atmosphère de bonne entente.

Petah Tikvah avait, à ce titre, besoin d'une telle autorité. Il reste bien sûr les autres fonctions traditionnelles d'un rabbin de synagogue. Comment mener une veillée d'études pour honorer les familles en deuil et rendre hommage à la mémoire des disparus sans des paroles de Torah appropriées? Il y a aussi l'aspect plus heureux des mariages et des naissances. Comme vous le savez, Petah Tikvah a un registre d'Etat Civil.

A ce titre, nous y célébrons des mariages dans le meilleur de la tradition sépharade. Mais les chants seuls et une belle lecture de la Kétouba ne suffisent pas. Une autorité rabbinique doit veiller au déroulement des cérémonies conformément aux détails nombreux et multiples de la Halakha qui échappent au commun des fidèles. Une seule défaillance pourrait halakhiquement invalider toute la procédure. C'est une responsabilité très lourde et qu'il faut approcher avec tout le respect dû aux dispositions minutieuses et détaillées du code religieux. Il y a enfin la Pérasha du Shabbat et à l'occasion des grandes fêtes, l'aspect social que personne ne songe à minimiser. On y vient pour retrouver D. et le Judaïsme, mais aussi pour le plaisir de retrouver sa communauté. Les fidèles aiment bien cependant repartir aussi avec un message de Torah pour nourrir la sainteté du Shabbat et donner un contenu de plus en plus significatif à notre piété. Personne ne veut d'une communauté pieuse mais ignorante. Le commandement premier et dernier dans le Judaïsme est celui de l'étude de la Torah en vue de régler sa vie sur ses commandements.

La Parasha est là pour amorcer les thèmes et susciter de l'intérêt. Nous avons également la Séouda Shlishit avec un thème de Halakha ou de pensée, selon l'occasion. Nous venons, à la demande du **groupe de l'âge d'or**, d'inaugurer des cours réguliers en semaine. D'autres suivront en fonction de la demande. Mais la Berakha est là et les choses avancent bien.

Mon ambition pour Petah Tikvah est de faire en sorte, avec le concours de tous, que l'atmosphère et le décorum au cours des offices soient toujours de premier ordre. La prière sera ainsi plus sereine et plus agréable, et le plaisir de revenir aux offices et d'y entraîner d'autres fidèles n'en sera que plus grand. Dans cette démarche, le Rabbin joue essentiellement le rôle de catalyseur. Nous réussissons à **Petah Tikvah**, d'abord parce que tous les membres sont là, prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes, à répondre aux appels du président et de son conseil d'administration, et aux attentes du Rabbin. Nous continuerons tous à faire de notre mieux. Et que D. nous aide, amen véamen.

Naphtaly Lancry.

HAPPY HANOUCA

MICHEL
et son
ORCHESTRE

Le seul et unique chanteur international

MICHEL vous a fait passer des soirées que vous n'êtes pas prêts d'oublier.

Continuez à lui accorder votre confiance.

Pour vos mariages, Bar Mitzvas, Parties – israéliennes, hassidiques –

Appelez MICHEL au 737-1024

PROGRAMME ANNUEL DE LA DIVISION FEMININE DE VILLE ST-LAURENT

La Division féminine de Ville St-Laurent a déjà élaboré tout son programme d'activités pour l'année 1988-89. Elle a le grand plaisir de vous le présenter pour que vous puissiez organiser dès à présent votre emploi du temps de l'hiver.

C'est un programme qu'elle a voulu ambitieux, éclectique, afin de satisfaire tous les goûts, toutes les attentes de ses membres et sympathisants, et aussi afin de s'adresser à toutes les classes d'âge. Certaines innovations ne manqueront pas de vous combler. Nous pensons ainsi n'avoir oublié personne et avoir répondu aux besoins de chacun et chacune.

Alliant les préoccupations matérielles aux besoins spirituels, "mens sana in corpore sano", nous vous proposons:

- Un cours de cuisine casher (mets et pâtisseries), une nouveauté qui vous obligera à fréquenter notre cours de gymnastique!
- L'ouverture d'ateliers regroupant tous les jeunes talents de 13 à 16 ans (théâtre, chant, musique, peinture). Une innovation qui, espérons-le, permettra à nos futurs Mozart, Vinci, Callas, et autres, de s'épanouir en pratiquant leur art.
- Des cours de gymnastique pour dames : danse aérobique pour les futures candidates aux Jeux de Barcelone, et gymnastique douce pour les autres.
- Un cycle de conférences sur des grands thèmes d'actualité.
- Des après-midis récréatives avec jeux de société, ouvertes aux hommes et femmes les mercredis de 13 h 30 à 16 h.
- Des cours d'hébreu (conversation) donnés par Mme Lancry.
- Des cours de Judaïsme dispensés également par Mme Lancry qui se dévoue sans compter pour notre communauté.
- La création d'une salle d'études au Centre Communautaire Ville St-Laurent pour surveiller les devoirs de nos chères têtes brunes. Un titulaire sera en charge de cette salle d'études pour les matières suivantes: hébreu, anglais, français et maths.

Tous les jours de 16 h 30 à 18 h, sauf le vendredi. Prendre contact avec Danièle Dahan.

- Le défilé de mode annuel : samedi 26 novembre à 19 h 30, Congrégation Beth El. Soirée animée par la célèbre chanteuse Véronique Béliveau.

Henri Afilalo n'est plus

Monsieur Henri Afilalo: dévouement et générosité

C'est un grand ami mais aussi un dirigeant communautaire exemplaire qui vient de nous quitter. Que son action inlassable au service de sa communauté puisse servir de guide à tous ceux qui prendront la relève.

Le 10 août 1988, après une courte lutte contre la maladie, Henri Afilalo céda à la mort, laissant sa famille, ses amis et la Communauté Sépharade de Ville St-Laurent dans le deuil et les larmes. Malgré la soudaineté de l'événement, la nouvelle du décès fit le tour de la ville comme une traînée de poudre déplaçant le lendemain plus de 500 personnes aux obsèques chez Paperman, pour rendre un dernier hommage à cet homme estimé de tous, arraché aux siens à l'âge de 64 ans.

Né à Marrakech le 22 septembre 1924, fils de Salomon et de Mira, Henri Afilalo passa sa vie adulte à Casablanca où il était notoirement connu, dans les milieux de l'industrie agro-alimentaire, comme une des principales sources d'approvisionnement au service des armées marocaine, française et américaine, et des grands centres hospitaliers.

Ses activités nombreuses dans l'industrie ne l'empêchèrent nullement de s'occuper des problèmes sociaux de la communauté juive de Casablanca où notamment la pauvreté et la mendicité étaient criantes. Il répondait toujours positivement et contribuait largement aux besoins des nécessiteux et de la communauté.

C'était aussi un fidèle pratiquant à la synagogue Elias Hazan, sous la conduite spirituelle du Rabbin Chalom Messas, Grand Rabbin actuel de Jérusalem.

A son arrivée à Montréal en 1970, Henri Afilalo s'installa avec sa famille à St-Laurent et, dès 1973, il fit partie de différents comités en quête d'une organisation communautaire solide qui rendrait aux Marocains les structures religieuses et sociales qui leur manquaient cruellement dans ce pays d'accueil qu'est le Québec.

Aussi, à partir de 1979, lorsque la communauté sépharade de Ville St-Laurent prit son envol et connut un développement fulgurant, Henri Afilalo rejoignit ses dirigeants pour occuper le poste de président de la campagne de financement dont le succès allait permettre l'érection du magnifique centre communautaire sépharade de Ville-St Laurent: Petah-Tikva.

Au cours de la période allant de 1979 à l'inauguration de Petah-Tikva en 1983, il ne cessa de manifester un dévouement exemplaire à l'édification de ce temple.

Il était d'une générosité à toute épreuve. Son magasin, sa maison étaient toujours ouverts tendant une main chaleureuse et encourageante. Pas une manifestation communautaire où il ne fût associé, très souvent à l'avant-scène, apportant toujours son appui matériel et réconfortant.

A l'exemple du prêtre Aaron, il aimait la paix et n'avait de cesse de la voir régner autour de lui.

Il s'intéressait aux petites gens envers lesquelles il était plein de compassion et qu'il aimait guider à sa façon. A sa façon aussi, il aimait encourager les enfants à la synagogue pour les attacher à nos traditions.

Aussi, dans un hommage unanime, la communauté sut lui exprimer sa reconnaissance en le nommant président d'honneur.

Henri Afilalo sut élever avec sa dévouée compagne, Georgette Afilalo, une famille unie et bénie, baignée dans le respect et l'amour.

Nul doute que ses enfants sauront maintenir et développer les qualités humaines dont fit preuve leur père et dont ils furent les témoins et les bénéficiaires.

Au nom de la Communauté Sépharade de Ville St-Laurent, de son conseil d'administration et de son président, Claude Tapiéro, nous présentons nos sincères condoléances à son épouse, à ses enfants et à leurs familles.

Tihyé Nafcho Séroura Bisror Hahaïm Véhachalom.

Puisse son âme reposer en paix.

Haïm Hazan
Président-fondateur de Pétah-Tikva.

ACTIVITES DU CCJ

CAMP IGLOO

Le département District une fois de plus cette année organise un camp Igloo 88-89.
Du 25 décembre 1988 au 1er janvier 1989, une semaine épatante organisée et dirigée par des moniteurs fiables et compétents, surveillée par la directrice du département ENFANTS, Carole AZOULAY ainsi que par sa présidente Sophie HAZAN.

Viens passer avec nous des vacances d'hiver inoubliables !
Activités :

Ski Alpin	- Randonnées en raquettes
Randonnées en ski de fond	- Pêche sur glace
Jeux de groupe	-Veillées chaleureuses
Soirée du jour de l'an	- Chabat - Vie juive.

Prix: 275.00 : membres du YM-YWHA ou du C.C.J. seulement.
demande de réduction avant le 10 déc. seulement.
(Obtenez 10% à la journée d'inscriptions avant le 27 novembre 1988 de 12h à 17h au C.C.J.)

Départ: dimanche 25 décembre à 9h
Retour: dimanche 1er janvier vers 16h
Informations: Rebecca ou Elise : 735-5565

HILLOULA MAROC MAI 1989

Vos accompagnateurs :Renée Cohen Scali et Ralph Sultan
N'hésitez pas à faire appel à eux !

Transferts-transport bagages-autobus de luxe-air climatisé.13 nuits dans hôtel cinq étoiles, occupation double. Tours guidés dans la plupart des villes. Visites des lieux saints -Réceptions et soireés orientales - Fantasia .Petit déjeuner continental-Déjeuner ou souper cachers (2 repas de Chabbat compris).

**Le prix global : 1669.00$**, plus taxe et service (275.00$)
Dépôt de 500.00$-non remboursable à verser avant le 15 novembre 1988,.solde le 31 décembre 1988.Les places sont limitées. Informez-vous et inscrivez-vous auprès de Ralph Sultan au 735-5565.

ITINERAIRE DU GROUPE HILLOULA 1989

Mardi 9 mai :
15h à Mirabel au comptoir Royal Air Maroc pour l'enregistrement de vos bagages, vol AT204 à destination de Casablanca via New-York.

Mercredi 10 mai :
Arrivée à Casablanca à 7h10, correspondance pour Agadir à8h.Arrivée à Agadir : 8h55. Transfert de l'aeroport à l`hotel Atlas Amadil en autobus de luxe avecair climatisé.Petit-déjeuner gratuit.
Après-midi libre. Dîner à l'hôtel.

Jeudi 11 mai :
Petit-déjeuner à l'hôtel.Départ à 8h30 pour une excursion de la journée à Essaouira. Dîner à l'hôtel.

Vendredi 12 mai :
Petit-déjeuner à l'hôtel.Départ à 9h pour une visite de la ville d'Agadir et un pèlerinage au cimetière pour ceux qui le désirent.Office du Chabbat tenu dans une des salles de l'hôtel.Dîner à l'hôtel.

Samedi 13 mai :
Petit-déjeuner à l'hôtel.Office religieux facultatif. Déjeuner à l'hôtel. Soirée orientale à l'hôtel à 20hdans le salon "L'Alcazar" de l'hôtel.

Dimanche 14 mai :
Petit-déjeuner à l'hôtel. Départ pour Marrakech à 9hen autobus de luxe. 15h visite de la ville. Dîner à l'hôtel.

Lundi 15 mai :
Petit-déjeuner à l'hôtel. Départ à 9h, visite de la vallée de l'Ourika et pèlerinage.Déjeuner au Saint. Option : soirée typiquement locale, dîner avec grand spectacle "Fantasia", le prix vous sera communiqué

Mardi 16 mai :
Petit-déjeuner à l'hôtel. 9h visite des Souks et pèlerinage au cimetière pour les intéressés. Soirée orientale dans les salons de l'hôtel et dîner à 20h.

Mercredi 17 mai :
Petit-déjeuner à l'hôtel. 9h départ pour Casablanca en autobus de luxe. Arrivée à Casablanca et installation à l'hôtel Safir. 14h visite de la ville. Dîner à l'hôtel.

Jeudi 18 mai :
Petit-déjeuner à l'hôtel. Départ pour Azemour à 9h,pèlerinage "Rabbi Braham Mol Niss". Retour via El Jadida. Dîner à l'hôtel.

Vendredi 19 mai :
Petit-déjeuner à l'hôtel. 9h départ pour pèleriner au cimetière. Office Chabbat prévu à la synagogue. Dîner à l'hôtel.

Samedi 20 mai :
Petit-déjeuner à l'hôtel. Office religieux à la synagogue. Déjeuner à l'hôtel. Soirée libre ou Disco (option)

Dimanche 21 mai :
Petit-déjeuner à l'hôtel. 9h départ pour Rabat, visite de la ville et du Mausolée Mohamed V, pèlerinage de Rabbi Raphaël Ben Kaoua à Salé et retour à l'hôtel. Soirée orientale dans le salon de l'hôtel et dîner servi à 20h.

Lundi 22 mai :
Petit-déjeuner à l'hôtel. 14h départ pour Ben Ahmed,grande Hilloula "Rabbi Yahia El Kada". Dîner au sanctuaire.

Mardi 23 mai :
Petit-déjeuner à l'hôtel. 7hdépart pour l'aéroport, départ du vol AT 205, 10h. Arrivée à Montréal /Mirabel via New-York à 14h.

LE BAL DES LUMIERES

Grande soirée réveillon à la synagogue Beth-El:
1000 Lucerne, Ville Mont-Royal

Soirée animée par Disco-mobile renommée, dans une ambiance incomparable. Nous vous offrons le champagne de bienvenue, un cocktail des plus riches, un souper copieux, vin à table. Bar ouvert toute la soirée, cotillons, lots de présence, bonne humeur et bien d'autres surprises. Les tables sont numérotées et réservées d'avance.Premier venu, premier servi!
Réservations : Ralph Sultan au 735-5565

Jacques Bitton
Membre du Corps d'élite

London Life

- assurance-vie
- régimes de retraite
- garanties aux employés

Tour Ouest|Suite 400|1 rue Holiday
Pointe-Claire Québec H9R 5N3
Bureau 695-9262|Résidence 620-3057

Charles International

CONSULTANT EN IMMIGRATION ET EN INVESTISSEMENTS
RELATIONS PUBLIQUES

CHARLES LUGASSY
1010 Ste. Catherine O.
Suite 920 9e étage
Montréal, Québec
Canada H3B 3R7

Tél.: (514) 875-1437/1438
Telex: 05562426
CHARINTER MTL.
B.P. 981, St. Laurent
P.Q., Canada H4L 4W3

MICHEL AMAR
AVOCAT - ADVOCATE
800 BOUL. DORCHESTER OUEST
SUITE 2880
TEL. (514) 878-1532 MONTREAL, CANADA H3B 1X9

DANIEL MEYER OUAKNINE
NOTAIRE
SUITE 303
EDIFICE DRUMMOND
1117 OUEST, RUE STE CATHERINE
844-2563 MONTREAL H3B 1H9

CÂBLE 6

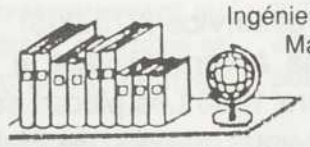
realtor MLS

Les Immeubles Télé-Vidéo Ltée
Courtier
2021, rue Union, 8e étage
Montréal (Québec) H3A 2C1
845-0068
1-800-361-9590

Joël Lallouz
688-1000
Du **nouveau** dans l'immobilier
vendez votre maison en
l'annonçant à la **télévision**

- COURS PARTICULIERS -
Mathématiques (pures et appliquées), Physique, Informatique
dispensés en français ou en anglais
Niveaux secondaire et universitaire

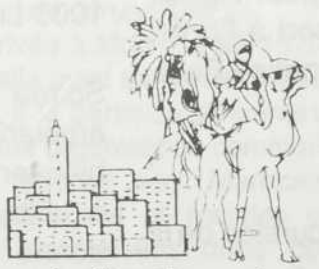
DANIEL TOLÉDANO
Ingénieur de l'École Supérieure d'Électricité de Paris
Master of Sciences, U.C.L.A. Los Angeles
* Programme minimum de 10 leçons
* Possibilité de cours à domicile
Progrès et résultats garantis



487-3415 5740, boul. Cavendish, C.S.L.

المدينة
la Medina de Marrakech

Spécialités marocaines authentiques
- Tajines de poisson
- Poisson M'chernel
- Pastilla, Méchoui, Couscous etc...
- Spectacle de danse



Service de traiteur
- Salle de réception sur place pour 100 personnes
- Kosher sur demande
- Pour toutes occasions

Réservez vos partys de fin d'année • Parking à l'arrière
3464, St-Denis, Montréal, Tél.: (514) 282-0359

731-7721

CLINIQUE DENTAIRE
LASRY & LASRY

DR. JOELLE LASRY / DR. RACHEL LASRY
RENDEZ-VOUS: JOUR - SOIR
SERVICE D'URGENCE

5845 COTE DES NEIGES, SUITE 100
MONTREAL, QUÉ. H3S 1Z4

TEL. 739-1662

DR CHARLES CHOCRON, M.D., L.M.C.C.
MÉDECINE GÉNÉRALE

SUR RENDEZ-VOUS

5885 CÔTE DES NEIGES
Suite 401

Clinique Dentaire (514) 845-1595

Dr Joseph Outmezguine, D.M.D., L.S.D.
Chirurgien dentiste / Dental Surgeon

4276, rue St-Denis
Montréal (Québec)
H2J 2K8

MONT-ROYAL

SERVICE RAPIDE

TÉL.: 735 2759
735 2750

LABORATOIRE DENTAIRE **DENTAS** DENTAL LABORATORY

FABRICATION ET REPARATION
DE PROTHESES

MICHEL ATTIAS

3535 Queen Mary Rd., Suite 310
Montreal, Quebec H3V 1H8

CLINIQUE DENTAIRE

Dr Alain AZUELOS, D.M.D.
Dr Orly LÉVY, D.M.D.

6164, Bd Côte St-Luc
484-0665/484-0669

Ouvert de 9h00 à 21h00

C E N T R E
D E N T A I R E
C O H E N

Dr. Guittel Cohen
B. SC., D.D.S.

3565, rue Berri, suite 250
Montréal, Qué. H2L 4G5
Tél.: (514) 844-4883

ARMAND DADOUN ARCHITECTE
75 AVE. LOCKHART, VILLE MONT-ROYAL, QUEBEC H3P 1X7 342-2667

SALOMON AZOULAY **Estimation gratuite**

DECOR STEVEN ENR.
Upholstering — Rembourrage — Vernissage
Décapage — Restauration de meubles
Style moderne — Rideaux

3930, de Courtrai, (angle Légaré) Bur. 733-4789
Montréal, Qué. H3S 1C1 Dom. 731-6670

DOSSIER

PEUT-ON PARLER D'UNE CAMPAGNE ANTISÉMITE DANS LES MEDIA?

Le Canada aurait-il connu, avec l'affaire des Hassidim d'Outremont, un réveil d'antisémitisme? On est en droit de se poser la question car jusqu'ici, le Canada semblait à l'abri de telles manifestations racistes.

Pays d'immigration, le Canada s'enorgueillit de former une société multiraciale et multiculturelle où chaque ethnie a le droit et les possibilités de s'épanouir cultuellement et culturellement. Le gouvernement semble tenir très fermement à ce visage tolérant que donne le Canada à l'extérieur.

Si nous reprenons le Rapport annuel sur l'antisémitisme au Canada qu'a publié en Février 1988 B'nai Brith pour l'année 1987, on note que pour la 3e année consécutive, le nombre d'incidents antisémites à travers le pays a diminué - 42 % de diminution entre 1985 et 1986. Ce sont les provinces de l'Ontario et du Québec qui détiennent la quasi-totalité de ces incidents (90 %). Normal puisqu'à elles deux, elles totalisent 80 % de la population juive du pays. Pour 1986, 55 incidents, seulement, serais-je tentée d'écrire, furent dénombrés pour un pays plus vaste que les Etats-Unis et pour une population de 25 millions d'habitants. Ce qui reviendrait à dire qu'il y a un acte d'antisémitisme pour 454 000 habitants ! Ce chiffre paraît "dérisoire" comparé à d'autres pays européens par exemple, qui vivent presque journellement des manifestations de racisme et d'antisémitisme.

S'il ne fallait relever que les graffiti injurieux pour les Juifs, les Arabes et les Noirs, écrits sur les murs du métro parisien, on dépasserait en un jour la moyenne annuelle canadienne.

Plus près de chez nous, aux Etats-Unis, une baisse de 5 % seulement en un an a été enregistrée dans 33 Etats (ceux qui tiennent des statistiques). Mais, parallèlement, on a constaté pour 1986 une hausse sensible d'incidents sérieux sur les campus universitaires à travers tout le pays.

Heureuses constatations donc qui ne pouvaient que réconforter les Juifs canadiens car, dans la conjoncture actuelle, quel autre pays peut se targuer d'obtenir des résultats aussi encourageants dans un domaine où, hélas!.., l'histoire nous a appris que le virus de la maladie est deux fois millénaire et qu'il est partout endémique, prêt à sévir... Il ne suffit que d'une étincelle pour que les vieux démons se réveillent.

Et c'est effectivement ce qui s'est passé avec l'affaire d'Outremont. Au départ, un "vulgaire" problème de zonage pour l'implantation d'une nouvelle synagogue dans ce quartier où vit une importante communauté de Hassidim. L'implantation de ce lieu de culte a déclenché une campagne antisémite et haineuse, d'abord dans le journal d'Outremont, puis dans d'autres journaux. Ceux-ci se sont emparés de "l'affaire" et en ont fait leurs manchettes, leurs dossiers, leurs éditoriaux. Le public s'y est mêlé et, depuis août, il n'y a pas eu une semaine où "l'affaire d'Outremont", avec ses retombées antisémites, ses partisans et ses détracteurs, ne s'invectivent par colonnes de journaux interposées.

Ainsi nous, Juifs canadiens, avons découvert avec un certain étonnement, voire une certaine inquiétude, que le bon vieil antisémitisme chrétien n'était pas mort, que les schémas réducteurs, les images d'Epinal, les poncifs sortis tout droit des "Protocoles des Sages de Sion", étaient toujours vivaces dans l'esprit de certains citoyens.

Le Juif "différent", le Juif "riche", le Juif "arrogant", le Juif "prolifique", le Juif "arriviste", le Juif "envahisseur", le Juif "non intégré et non intégrable", le Juif "dominateur et sûr de lui". Nous avons eu droit à tous les clichés, toutes les vieilles recettes pour ranimer les sentiments de xénophobie chez nos voisins québécois.

La vigilance doit, dans de pareilles circonstances, être de mise et, surtout, active. Les réactions au niveau de nos institutions ne se sont pas fait attendre. Dès la parution des premières lettres à caractère raciste, antisémite et haineux, le B'nai Brith, par l'entremise de La Ligue des Droits de la Personne, a réagi ainsi que le Congrès Juif Canadien, au nom de toute la communauté juive du pays.

Des démarches officielles ont été entreprises auprès des journaux responsables et de leurs journalistes irresponsables, ainsi qu'auprès des autorités administratives compétentes. Il faut que la population non juive sache que l'on ne s'attaque pas impunément à une de ses composantes, aussi "folklorique" et aussi "étrange" soit-elle. Car il ne faut pas s'y tromper: la communauté hassidique n'a servi que de détonateur. La polémique a vite débordé le cadre d'Outremont et de ses Hassidim pour se porter sur "les Juifs" en tant que groupe ethnique et culturel.

Il faut rappeler à ces antisémites de tout crin qui osent encore, plus de 40 ans après l'Holocauste nazi, reprendre de vieux thèmes éculés mais gardant toujours leur pouvoir évocateur, qui n'hésitent pas à étaler un antisémitisme primaire et viscéral transmis par une Eglise qui n'a pas été innocente dans son éducation, que l'antisémitisme ne passera pas dans notre pays qui se veut terre d'accueil pour toutes les ethnies, pour toutes les races, pour toutes les religions.

A chacun de savoir accepter "l'autre" avec ses différences linguistiques, vestimentaires, culinaires, religieuses, culturelles. C'est ce qui s'appelle l'amour du prochain. Et pour nous, Juifs, nous avons le devoir de rappeler aux autres qu'un de nos commandements est "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Gisèle NINIO-GRYNBERG

L'ANTISÉMITISME: UN BREF RAPPEL HISTORIQUE

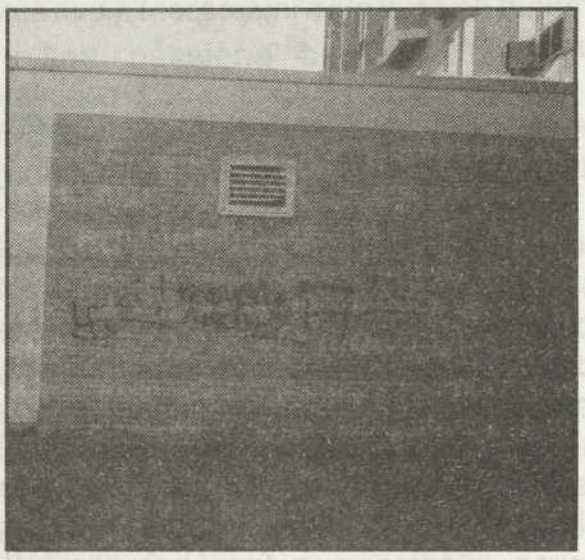


Photo prise à Montréal sur un édifice juif - juin 1988. Un virus endémique.

Le terme "antisémitisme" fut adopté en 1879 par Wilhelm Marr, fondateur de la Ligue antisémite allemande. Le choix de ce terme reposait sur l'idée, inédite pour l'époque, que les Juifs formaient une RACE et que celle-ci visait la destruction de l'Allemagne.

D'un seul coup, Marr et ses disciples ont débordé le cadre traditionnel de l'antisémitisme chrétien, fondé essentiellement sur le religieux pour l'élargir et lui donner des bases raciales.

Ils ont ainsi élaboré l'idée que la perversion des Juifs existait non seulement dans leur religion, mais aussi dans leurs gènes.

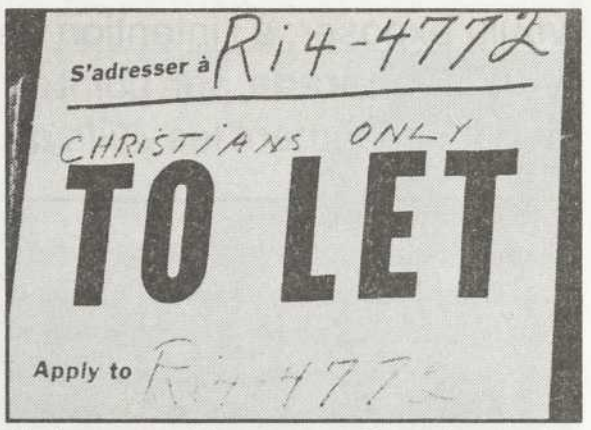
Le triomphe de ce mythe parmi les Allemands racistes incita ces derniers à interpréter l'histoire entière de l'humanité comme une lutte vicieuse entre la spiritualité, identifiée à la race allemande, et le matérialisme, identifié à la race juive. Ils représentèrent les Juifs comme le symbole du capitalisme moderne et leur imputèrent tous les malaises socio-économiques aussi bien passés que présents. Les théories mystiques de Marr et de ses disciples influencèrent ainsi l'attitude d'un bon nombre de fanatiques parmi les futurs dirigeants nazis, dont Adolf Hitler lui-même. Par conséquent, ce fut au nom de cette conception raciste allemande du monde, qu'Hitler entreprit le génocide des Juifs d'Europe.

De nos jours, on emploie le terme "antisémitisme" pour indiquer toutes les formes d'hostilité envers les Juifs, en raison de leur judéité. Bien que les dirigeants juifs entretiennent un dialogue sur les origines de l'antisémitisme religieux avec les représentants des églises catholique et protestante, ils n'ont jamais oublié les possibilités sinistres de l'antisémitisme racial, et sa part décisive dans l'Holocauste. Au Canada, un certain courant encourage encore le reniement de l'Holocauste tel le professeur Macolm Ross, enseignant dans une école de Moncton (Nouveau- Brunswick) qui conteste l'existence même du génocide nazi, affirme qu'il existe une conspiration juive et incite les chrétiens à réagir à la menace juive. Cet enseignant put en 1986 et 87 publier et distribuer ses écrits violemment antisémites sans que les autorités locales ni provinciales n'agissent ou ne réagissent. L'influence d'un tel propagandiste raciste ne doit pas être négligée car elle déteint sur certains milieux prompts à épouser ses thèses et à reprendre le thème du complot juif menaçant la société canadienne et de la responsabilité des Juifs dans les problèmes socio-économiques actuels.

Un Rapport sur l'antisémitisme au Canada est publié chaque année par la Ligue des Droits de la Personne de B'nai Brith. Il étudie les causes et la fréquence des cas d'antisémitisme au Canada. Cet ouvrage est publié grâce à l'appui du R. Lou Ronson Research Institute. Créé par B'nai Brith Canada en 1980, en hommage à la lutte que mena R. Lou Ronson contre toutes les formes de haine.

C'est en 1982 que la Ligue des Droits de la Personne de B'nai Brith Canada publiait pour la première fois une analyse des manifestations d'antisémitisme recueillies dans tout le pays. La collecte et l'analyse de ces informations avaient pour but d'établir une base comparative qui permette la compréhension du phénomène de l'antisémitisme au Canada.

L'Institut en est à sa cinquième année d'enquête. Il est important de rappeler que, en raison de la nature même de l'information à analyser, il est difficile de produire une enquête scientifique car il n'est pas toujours aisé d'évaluer la représentativité des incidents relevés, ni



Il n'y a pas si longtemps. Dans les années 1930, Province du Québec.

de différencier un incident à caractère général, comme une série de svastikas dans le même quartier, d'un incident à caractère isolé.

Partant de l'hypothèse que l'antisémitisme et le racisme ont des origines communes, les premiers indices d'un sondage entrepris en 1986 sur les attitudes des Canadiens face aux minorités, confirment cette hypothèse: ceux qui entretiennent des préjugés envers les Juifs en ont généralement à l'égard des Noirs et des autres minorités. Deuxième constatation, il existe un lien pertinent entre les niveaux peu élevés d'éducation et l'antisémitisme. Presque toutes les études faites dans les démocraties libérales sur la question des préjugés démontrent que ces derniers varient en fonction inverse du niveau d'éducation. C'est un phénomène de vases communicants ! Et la liaison entre une meilleure éducation et une réduction des préjugés racistes et antisémites ressort nettement des analyses. Les plus hauts niveaux de préjugés se manifestent parmi les personnes qui, selon certains critères, sont classées comme analphabètes. Eliminer l'analphabétisme, pense le professeur H. Taylor Buckner (1), serait ce qui, à la longue, réduirait le plus efficacement l'antisémitisme au Canada.

Gisèle NINIO-GRYNBERG

D'après le Rapport sur l'Antisémitisme au Canada, 1987. Edité par la Ligue des Droits de la Personne de B`nai Brith Canada.

(1) Professeur-adjoint de sociologie à l'Université Concordia

Point de vue

M. **Jean-Marie Gélinas** est Président des Amitiés Québec-Israël depuis 1985. Il a bien voulu exposer, à l'intention des lecteurs de **La Voix Sépharade**, son point de vue sur le récent débat concernant les Juifs d'Outremont.

People of the book. Jossi Stern

LVS : Les journaux d'Outremont, "The Gazette" et "La Presse" ont fait état des relations parfois tendues qui existent entre les Juifs hassidiques d'Outremont et la communauté francophone québécoise. Le débat qui s'est développé vous semble-t-il salutaire ou ne fait-il qu'aggraver une situation déjà existante ?

JMG : Toute la question semble liée à des circonstances locales propres à la seule municipalité d'Outremont et non à l'ensemble de la communauté francophone du Québec. Tout a commencé en effet par le refus d'autoriser l'érection d'un lieu de culte à une communauté religieuse pour des considérations de zonage, motif qui me semble inacceptable dans une société libre et démocratique. Depuis quand un lieu de culte dévalue-t-il un quartier, un voisinage, une municipalité ? Il y a très certainement moyen de s'entendre ! Ce débat, à mon sens, doit nous conduire à réfléchir sur la liberté des lieux de culte.

LVS : Peut-on envisager des mécanismes et des modes de communication qui viseraient à résoudre ce type de conflit ?

JMG : Je suis convaincu que l'on doit multiplier les contacts sociaux avec les Québécois francophones, essayer de se faire comprendre d'eux. Il appartient aux Juifs d'Outremont, aux Juifs du Québec, de participer davantage à tous les aspects de la vie de la communauté francophone du Québec, en particulier à sa dimension politique. Inversement, la communauté non juive doit plus et mieux s'informer de la spécificité et de l'histoire des Hassidim.

LVS : La gestion de ce conflit par les médias a-t-elle augmenté les risques de provoquer un jour un courant antisémite au sein des Québécois ?

JMG : Je ne le crois pas du tout. Les Québécois ont su, dans le passé, et sauront à l'avenir, manifester leur compréhension et leur sympathie à l'égard de ceux qui s'intéressent à eux aux niveaux politique, culturel, linguistique, etc.

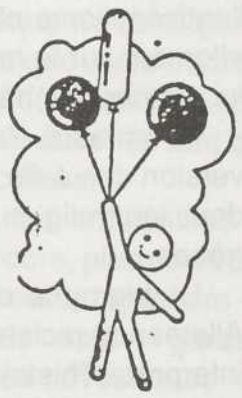
LVS : Cette controverse, selon vous, est-elle donc un simple débat d'idées ou autre chose ?

JMG : Oui, toute cette affaire me paraît intéresser surtout certains intellectuels tant du côté juif que de l'autre côté. Il est possible que les accusations d'antisémitisme portées envers les Québécois francophones soient une sorte de message, adressé par des "manipulateurs", aux groupes ethniques, les incitant à s'intégrer à la minorité anglaise plutôt qu'à la majorité francophone, le message manipulateur se lisant ainsi : "Les Québécois francophones peuvent être et sont racistes; communautés ethniques, intégrez-vous donc, non pas à la majorité francophone, mais à la minorité anglophone tolérante".

Interview réalisée par **Daniel Tolédano**

ENFANCE HEUREUSE

BOUTIQUE POUR LES MAMANS
QUI SAVENT OU ALLER ACHETER



Une boutique qui comble tous les besoins de vos enfants en mobilier, jouets et accessoires! Mobilier de qualité supérieure, jouets, cadeaux pour nouveaux-nés, poussettes, ensembles dechambres à coucher pour enfants, chaises hautes, matelas.

OUVERT LES DIMANCHES
(fermé les samedis)

EXCELLENTE QUALITÉ!!
EXCELLENTS PRIX!!
SERVICE IMBATTABLE!!

Pour vous: «Lepine, Young Generation, Perego, Morigeau, Maclaren, Fisher Price 'Little Tikes', 'Battat', 'Silver Cross', 'Evenflo'».

Ruth Barchichat et Norman Prupas auront le plaisir de vous accueillir:
1002, St-Viateur Ouest
(Coin Hutchison), Outremont **276-6789**

Étude sur les préjugés et l'antisémitisme de Monsieur-tout-le-Monde

Les passions semblent s'être calmées. Les feux de la rampe se sont éteints; les projecteurs de l'actualité journalistique ne sont plus braqués sur "les Juifs d'Outremont" et, par contagion, sur les "Juifs" tout court.

Il serait peut-être temps, dans les colonnes d'un journal juif, de faire le point sur cette affaire et de ne pas rester sur les seules analyses des journalistes et lecteurs non-juifs qui se sont jetés sur cette affaire comme les chiens sur la curée.

A nous, Juifs de Montréal, à travers notre presse juive, d'informer et d'expliquer à nos lecteurs les origines et les conséquences de cette soudaine flambée d'antisémitisme. Car il faut bien appeler un chat, un chat, et ce qui s'est passé entre août et octobre dans nos média et dans le tréfond de l'âme des lecteurs de la presse locale, c'est un réveil d'antisémitisme que l'on croyait éteint dans notre pays.

Dr. Esther Benezra, co-présidente de la Ligue des Droits de la Personne de B'nai Brith Canada, a fait pour La Voix Sépharade une analyse en profondeur du phénomène et en explique plusieurs de ses facettes. Pour la première fois, les lecteurs juifs seront informés par des journalistes et responsables juifs de la genèse de ce qu'on a appelé le "problème juif d'Outremont", et des réactions et mesures prises au niveau communautaire par nos institutions représentatives.

Marc Chagall: Solitude. 1933 - Musée de Tel-Aviv

Intervention de la Ligue

L'approche de la Ligue des Droits de la Personne de B'nai Brith a été une approche saine, très équilibrée et non alarmiste. La Ligue a agi comme médiateur entre les Hassidim et les conseillers de la Ville d'Outremont. Ces rencontres ont été très efficaces car elles ont permis aux deux groupes du quartier de se connaître et de se rapprocher. De ces entretiens informels avec le Maire d'Outremont, Jérôme Choquette, il est ressorti qu'un groupe de travail sur les relations ethniques serait créé à Outremont. Il y eut aussi des échanges avec le chef de l'opposition de la ville d'Outremont, M. Gérard Pelletier, les échanges se faisant à la demande de ce dernier.

La Ligue des Droits de la Personne a également rencontré longuement les responsables de "La Presse" et du "Journal d'Outremont" (car c'est dans ces journaux qu'ont paru les articles les plus virulents et les plus choquants), ce qui a permis de sensibiliser les éditorialistes et les journalistes à certaines réalités. Des rectifications ainsi que de nombreux articles en faveur des Hassidims et des Juifs ont paru, ce qui est un résultat très positif. La Ligue a également envoyé plusieurs communiqués de presse et est intervenue à la radio.

Toutes ces interventions ont eu pour résultat de stopper (tout au moins dans l'immédiat) les articles concernant cette affaire et a permis aux responsables des média de fournir une meilleure information sur un sujet dont les lacunes étaient certainement importantes. Soulignons que ces interventions sont toujours en cours.

Du zonage aux préjugés

Au départ de l'affaire, un refus administratif à une demande de la communauté hassidique d'Outremont d'élargir le zonage résidentiel afin de construire une synagogue. Peut-on considérer ce refus des autorités comme un acte antisémite? Non, le refus en soi n'a rien d'antisémite car la Ville d'Outremont a déjà refusé à d'autres sectes chrétiennes des changements de zonage. Les raisons invoquées pour le refus étaient valables et légitimes: la demande des Hassidim allait perturber le caractère résidentiel du quartier. De plus, elle allait à l'encontre des règlements municipaux. Or, il n'y avait pas lieu, dans ce cas, de déroger à la loi pour une catégorie précise de citoyens, fussent-ils Hassidim.

Mais, très vite, l'affaire a dépassé ce strict cadre juridique. Des commentaires ont commencé à paraître dans la presse, commentaires qui se sont rapidement teintés d'antisémitisme et de racisme. C'est pourquoi la communauté juive a commencé à se poser la question : faisons-nous face à une vague d'antisémitisme?

Il faut noter que les premiers articles et réactions du public ne s'en prenaient qu'à la communauté hassidique d'Outremont à qui l'on reprochait d'être trop bruyante, trop fanatique. Les Hassidim furent accusés d'être des intégristes, des primitifs, des arriérés dans leur manière de vivre, de s'habiller, et de traiter leurs femmes. Puis les

reproches ont atteint un second palier : les Hassidim ne s'intègrent pas, ils refusent de s'assimiler aux Canadiens français et ne sont que des machines à faire des enfants. Ils sont anglophones. Ils sont anti-sociaux et représentent une menace pour la langue et la culture canadiennes françaises.

Tous ces commentaires très négatifs n'ont tout de même pas représenté l'opinion de toute la communauté canadienne française d'autant plus que certains Juifs tiennent ces mêmes propos et ont les mêmes griefs envers les Hassidim. Donc, on peut retrouver cet anti-hassidisme dans différentes couches de la population sans toutefois le taxer d'antisémitisme.

Mais les commentaires n'en sont pas restés là, hélas. Le dérapage n'a pas tardé à se produire quand, d'un cas particulier, les Hassidim, ils sont passés au cas général, les "Juifs". C'est ainsi que l'extrapolation s'est faite presque automatiquement dans l'esprit du public, aidé en cela par les journalistes. Car, peu avertis du problème, ils ont repris bien imprudemment les reproches faits aux Hassidim en les élargissant aux "Juifs" globalement.

C'est alors que nous, Juifs, avons pu lire et entendre avec quelque étonnement que tous les Juifs vivent dans des ghettos comme Côte-St-Luc, que tous les Juifs sont prolifiques, ont de l'argent, de l'influence et du pouvoir, que tous les Juifs sont anglophones, que tous les Juifs ne s'assimilent pas, sous-entendant qu'à la longue, les Juifs écraseraient la culture québécoise.

Malheureusement, tous ces commentaires ont délégitimisé le refus municipal des autorités d'Outremont et ont jeté une certaine crainte dans l'esprit de la communauté juive. Car, partant de préjugés circonscrits, on a glissé dans des généralisations qui, elles, sont de caractère antisémite.

Analyse des préjugés

Que répondre et quels arguments avancer devant cette avalanche de reproches dont ont été victimes les Hassidim, puis les "Juifs" ? Tout d'abord, le fait de penser que les Hassidim sont inférieurs, relève d'un problème d'éducation et de perception. En général, nous avons tendance, tous, à porter des jugements de valeur sur des différences plutôt que de nous attacher d'abord à percevoir autrui comme être humain avec ses besoins fondamentaux: besoins d' être nourri, logé, aimé, instruit, mais aussi besoin d'appartenance à un groupe. Or, la société en général porte des jugements de valeur sur certains types de différences: l'occidental contre l'oriental; le nordique contre le latin; le non-religieux contre le religieux; l'anglais contre le français; le jeune contre le vieux; le riche contre le pauvre; le moderne contre l'ancien; le rationaliste contre le mystique, etc... Il n'y a que l'éducation qui pourrait combattre ces attitudes de dédain réciproque.

Dans toutes les sociétés, il y a des sub-cultures ou des cultures différentes. Et la plupart des gens ont tendance à vivre parmi ceux qui leur ressemblent, c'est-à-dire dans des ghettos (ghettos noir, portoricain, cubain, juif, italien, arabe). Mais on peut rétorquer aux habitants d'Outremont : "vous aussi formez un type de ghetto, un ghetto moderne, canadien français, joli, avec de petits restaurants. C'est un ghetto ,mais différent de celui des Hassidim". Finalement, ils font la même chose sauf que le caractère de leur ghetto est différent.

Du point de vue psychologique, l'homme a besoin de vivre avec ceux qui lui ressemblent. C'est un besoin tout à fait normal puisqu'il donne à l'individu le sentiment d'appartenance à un groupe, le sentiment d'avoir des racines. Donc, il n'y a pas quelque chose de fondamentalement mauvais à vouloir vivre parmi ceux qui nous ressemblent. Nous connaissons la solitude et la détresse de ceux qui n'ont pas ou plus de racines ni familiales ni communautaires.

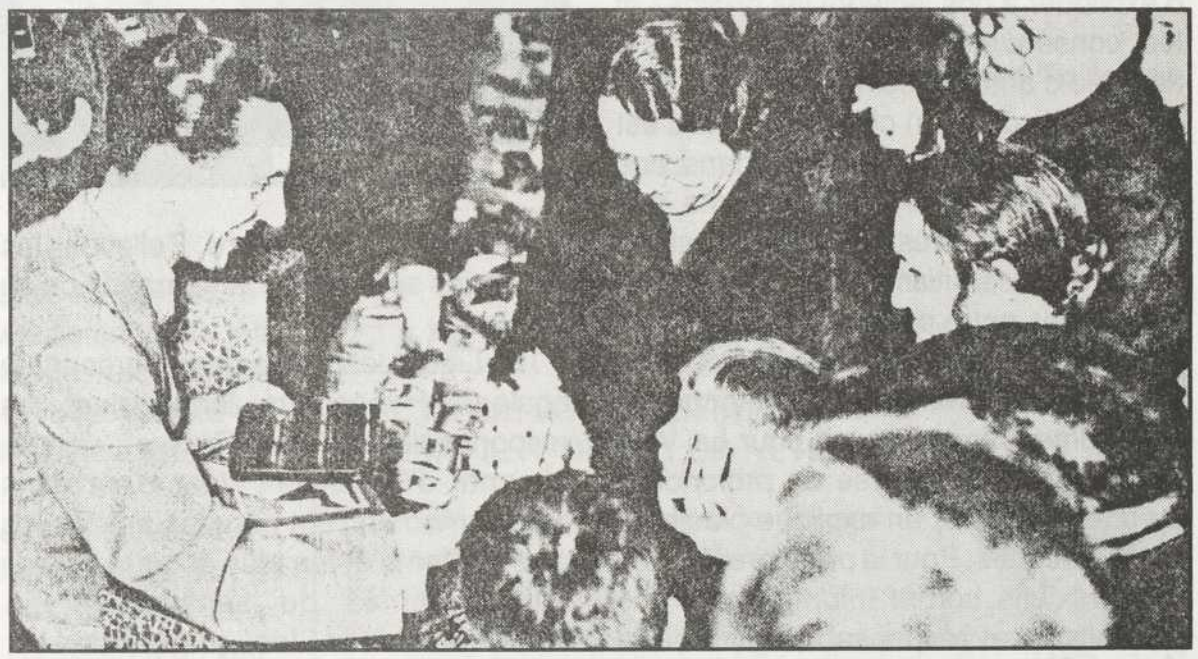
Le problème n'est donc pas de vivre dans un ghetto, mais c'est d'avoir une mentalité de ghetto. Il est essentiel de faire cette distinction entre mode de vie et mentalité. Avoir une mentalité de ghetto, c'est craindre, rejeter et déprécier la différence d'autrui. Il est possible de vivre dans un milieu multiculturel et d'avoir cette mentalité de rejet. C'est l'intolérance.

Quand on observe les personnes que l'on considère comme racistes, on relève des aspects très bizarres. Ce sont, pour la plupart, des pères de famille bienveillants, aimant leurs enfants et leur femme, qui sont très actifs dans leur communauté, qui s'intéressent à la culture en général. On remarque chez eux une haine envers un groupe en particulier qu'ils ont désigné, les Noirs ou les Juifs par exemple. Ils éprouvent une haine envers un certain type de différence.

Donc l'intolérance se définirait comme la haine d'autrui, la haine d'un groupe différent de soi. Le raciste, c'est cela, ce n'est pas un monstre inhumain, c'est au contraire un individu capable d'amour mais qui hait un certain type de différence. C'est exactement le portrait de nombreux nazis sensibles, aimants, mélomanes, mais qui massacraient les Juifs.

Il est donc primordial d'éduquer la population à la signification de la différence, d'enseigner que la différence est à la base de toute création, que la différence enrichit. C'est parce que la différence existe que nous nous devons d'être tolérants. Notre tolérance doit s'exprimer par notre capacité à pouvoir coexister avec des gens tout à fait différents de nous.

Ce qui revient à dire que le reproche



Goebbels, chef nazi aimait les enfants... aryens. 1 500 000 enfants juifs furent massacrés

fait aux Hassidim de non-assimilation à la communauté canadienne française ne tient pas, d'autant plus qu'ici, au Canada, le gouvernement tente d'appliquer une politique de multiculturalisme.

Mais là encore, il y a double interprétation et deux modèles proposés : le premier modèle de multiculturalisme est l'assimilation de tous les groupes ethniques à la société majoritaire. S'assimiler veut dire gommer les différences, ressembler autant que possible aux Canadiens français ou anglais. Il n'y aurait plus de problème de discrimination ni de différenciation puisque tout le monde se ressemblerait !

Malheureusement, c'est une perspective qui va à l'encontre de la psychologie humaine. Nous savons très bien que les individus ne peuvent pas se transformer à volonté. Un latin ne deviendra pas un nordique et un non-religieux, un religieux. L'assimilation en soi viole la psychologie humaine car s'assimiler, c'est finalement demander aux gens de renoncer à leurs racines, fait qui est très malsain et irréalisable.

Le deuxième modèle proposé par le multiculturalisme est l'intégration. L'intégration est psychologiquement valable car elle implique que chacun garde ses racines, ses origines mais qu'il s'adapte.

L'individu s'adapte à l'extérieur, apprend une nouvelle langue, d'autres moeurs. Ses connaissances s'élargissent en se conjuguant. C'est un échange de cultures, un échange de comportements entre les minorités et la population majoritaire, entre des gens qui cohabitent, qui coexistent.

L'intégration est donc un modèle souhaitable. La crainte de certains québécois qui pensent que c'est en supprimant ou en minimisant l'impact des minorités ethniques qu'ils vont sauvegarder la langue et la culture françaises, est non fondée. C'est une notion erronée: on ne sauvegarde par une langue ou une culture en écrasant celle d'autrui.

Bien au contraire on la sauvegarde en favorisant son épanouissement social, éducationnel, culturel, économique et politique, c'est-à-dire en la renforçant de l'intérieur. Dans ces conditions, la crainte d'être envahie que ressent une fraction de la population québecoise envers les Hassidim ("ils ont trop d'enfants") et d'être supplantés économiquement ("ils achètent nos maisons") est un prétexte à la discrimination.

Marc Chagall 1887 - Le rabbin de Vitebsk 1914. The Art Institute of Chicago

La solution

En conclusion, il importe de souligner que l'intolérance manifestée à l'égard des Hassidim se retrouve non seulement chez les non Juifs mais aussi chez certains Juifs.

La seule réponse et le seul moyen de combattre le racisme, la discrimination, le manque de compréhension et l'intolérance, sont l'**éducation morale**.

Nous avons un énorme besoin d'établir des programmes d'éducation morale pour toute la population. Rehausser le niveau de l'enseignement général des individus dans les écoles ne suffit pas. Il faut y ajouter une éducation morale.

Qu'entends-je par éducation morale?: c'est enseigner aux enfants qu'il existe différentes nations, différents peuples, différentes religions, différentes cultures. Il faudrait ainsi, dès le cycle primaire, discuter avec les enfants du problème des préjugés, de la discrimination, du racisme, expliquer les différences que l'on retrouve dans toutes les sociétés du monde.

Il faudrait également encourager les échanges interculturels, interlinguistiques et intercultuels.

Le racisme et l'antisémitisme en particulier sont des cancers sociaux qui resurgissent de temps à autre.

Il faut arriver à guérir totalement ce cancer social et je pense que des indices encourageants nous permettent d'espérer. Nous vivons dans des sociétés de plus en plus multiculturelles; de plus en plus de nations se battent pour devenir ou recouvrer la démocratie.

Enfin nous observons qu'il existe dans les pays démocratiques un intérêt croissant et un engagement plus effectif chez les individus dans la lutte pour les droits de la personne et l'éthique sociale.

Esther Benezra, Ph.D.
(En collaboration avec
Gisèle Ninio-Grynberg)

La Hakitia: un parler sépharade toujours vivace

Un général de division de l'armée brésilienne, Abraham Ramiro Bentes, devient écrivain pour sauver de l'oubli une page de notre patrimoine sépharade.

Photo Eric Choukroun

La vision de Zacharias représente l'Etat juif restauré, les deux oliviers, les deux futurs chefs: le Roi et le Grand Prêtre.

Qui est ce général brésilien qui porte le nom de notre patriarche? Né à Itaituba Rio Tapajos (Para-Brésil), Abraham Ramiro Bentes est un descendant des pionniers juifs sépharades marocains d'Amazonie où sa bisaïeule maternelle arriva en 1850. Son père Ramiro Moïses Bentes est originaire de Tanger où son grand-père fut président de la Hevra pendant de longues années. Sa mère, Estrella Benchimol, déjà brésilienne puisque née à Boim-Tapajos (Para-BrésilL), est, elle aussi, d'une famille honorable de Tanger. Sara Mekles, sa femme décédée il y a deux ans, descendait des familles Nurember & Askenasi d'Odessa et de Kiev, en Russie, et était la petite-fille du Grand Rav Leibitsh d'Odessa. Leur fille unique Anna est née à Rio de Janeiro.

En 1914, le père d'Abraham, souffrant d'un cancer des gencives, va à Paris consulter la grande Marie Curie. Il laisse à Tanger, chez ses parents, sa femme et ses deux garçons. Mais la guerre éclate et il ne pourra repartir au Brésil qu'à la fin des hostilités. Pendant ces cinq années passées au Maroc, les deux enfants sont scolarisés à l'Ecole de l'Alliance Israélite Universelle de Tanger, époque toujours vivante dans la mémoire d'Abraham et qu'il se plaît à rappeler avec émotion. Après ses études secondaires au Brésil, il entre à l'Ecole militaire de Realengo à Rio de Janeiro où, à l'âge de 21 ans, il devient officier de l'armée de l'Artillerie. Puis ce furent les cours militaires de l'Artillerie de campagne, des côtes et de l'Artillerie anti-aérienne. Il suit enfin le cours supérieur de l'Etat-Major qui lui permet d'accéder au grade de général. **Abraham Ramiro Bentes** est donc diplômé de l'Ecole des officiers de l'Etat-Major de l'Armée d'où, après 40 ans de service, il fut muté à l'Armée de Réserve avec le titre de général de division.

Mais, en dehors des multiples exigences de sa riche carrière militaire et sociale, on peut le suivre dans son itinéraire communautaire, préoccupé qu'il est des besoins de la Communauté juive du Brésil. Aujourd'hui, il préside le Conseil de la Communauté israélite "Shel Guemilut Hasadim" de rite hispano-portugais, la Fédération des Juifs de Rio de Janeiro, et s'occupe activement d'autres organismes communautaires sépharades.

Le premier ouvrage du général A. Bentes fut publié en 1982 sous le titre *Os Sefardim E A Hakitia. En octobre 1986, ce livre* fut présenté à M. Mohamed Larbi Messari, ambassadeur du Maroc au Brésil, qui avait réuni autour de lui, pour la circonstance, des personnalités du monde littéraire brésilien. M. Massari expliqua lui-même les origines de la Hakitia.

Au XVe siècle, un petit groupe de "Megorashim" ou expulsés d'Espagne et du Portugal, s'installa au nord du Maroc. Ces émigrés rapportèrent de la péninsule ibérique la langue espagnole qui, mélangée à une forte dose d'arabe et d'hébreu, se développa en un dialecte commun appelé **Hakitia.**

Retenons que la première édition de cet ouvrage imprimée à titre non lucratif. Il représente, une contribution certaine à la recherche historique et culturelle des racines de nos ascendants hispano-marocains.

Deuxième oeuvre de **A. Bentes:** *Das Ruinas de Jérusalem* a verderjante Amazonie (Des ruines de Jérusalem à la verdoyante Amazonie). Dans cet ouvrage, l'auteur révèle sa profonde connaissance des racines de la culture juive.

A travers divers chapitres, il nous retrace de façon vive et intense, le rôle de ses chefs, prophètes, rabbins, maîtres et sages, aussi bien que les événements qui marquèrent la vie des Juifs: la destruction du Temple de Jérusalem, l'Holocauste de Massada, la conquête romaine, la Diaspora et en particulier celle d'Espagne où fleurirent les grandes écoles de Cordoue, Grenade et Tolède et qui s'enorgueillit de ses philosophes et de ses poètes comme Yehuda Halévy et Maïmonide. Le chercheur nous emmène d'Espagne au Portugal où nos frères ont poursuivi leur organisation sociale et administrative tout en respectant leur devoir de citoyens.

D'après les preuves que le général **A. Bentes** a pu réunir, les premiers Israélites qui se dirigèrent vers l'Amazonie après la proclamation de l'indépendance du Brésil en 1822 et qui formèrent la première Kéhila brésilienne étaient de rite sépharade, originaires d'Afrique du Nord et, en majorité de Tanger et de Tétouan comme le prouvent les noms Abécassis, Azulay, Benchimol, Bengio, Benoliel, Chocron, Cohen, Israël, Lévy, Serfaty et Serruya.

Un fait est certain, les Juifs du Brésil

ont réussi, au-delà de tout espoir, à mettre en valeur leur spécificité sépharade.

Das Ruinas de Jerusalem a verdejante Amazonia a été dédié à Sara, sa femme et à leur chère fille Anniha, en hommage à la mémoire de nos ancêtres sépharades qui, grâce à leur foi religieuse, leur dignité humaine, leur capacité morale et intellectuelle, transformèrent le génocide de l'Inquisition en une épopée digne d'être transmise à leurs descendants et à l'humanité.

Un des voeux le plus ardent et sincère de l'auteur: que d'autres Sépharades, héritiers des magnifiques exemples de nos aïeux, continuent à écrire notre histoire afin que, dans un très proche avenir puisse paraître une **Anthologie des Juifs sépharades**.

A ce propos, on peut citer, comme centre actif d'études sur le Séphardisme, l'Ecole Sépharade du Vénézuela et l'Ecole de Madrid. D'autre part, il existe de nombreux écrivains sépharades qui consacrent leur vie à la recherche

Le genéral Ramiro Bentes

historique sur le Séphardisme comme José Benoliel, Haïm Zafrani et Vidal Séphiha, pour ne citer que quelques-uns. Il est à parier que notre patrimoine sépharade, ainsi sauvegardé, sera transmis comme une part importante de la culture juive et universelle.

Clémence Lévy

"Tevaria": un piyyout de Rabbi David Hassine

"Ohil yom yom echtaéh"

Le film sur Rabbi David Hassine, présenté par Haïm Shiran à la Quinzaine Sépharade de juin 1988, nous avait permis de vivre des moments d'intense émotion et de légitime fierté. Dans la salle de projection, nous avions fredonné ensemble la chanson "Tévariah", saisis que nous étions par la magie et l'engouement de cette mélodie apportée de chez nous. "Tévariah" est chantée dans tout le Moyen-Orient et dans toutes les communautés du Maroc et nous en connaissons au moins trois versions mélodiques.

Ce poème de Rabbi David Hassine, qui rappelle la beauté de la ville de Tévariah et exalte l'amour que chaque Juif porte à Sion, nous vous le présentons in extenso. Nous l'avons aussi traduit, conscients cependant du risque, fréquent dans toute traduction, de l'appauvrissement du texte. Comment reproduire exactement les nombreuses nuances colorant la tournure d'une phrase, accentuant le merveilleux d'une expression, dévoilant l'intensité spirituelle d'un mot, ou rappelant la charge historique contenue dans l'évocation d'un nom propre ? Mais, qui nous empêche d'apprendre notre langue ?

Réflexions sur la poésie sépharade

Dans la Diaspora sépharade, particulièrement en Espagne, la beauté de la poésie hébraïque a atteint des cimes rarement égalées par d'autres poètes juifs, ceux du temps de la Haskala ou parmi les contemporains. L'inspiration et la maîtrise de la langue des auteurs lyriques de l'Age d'Or rappellent la profondeur, l'enchantement et l'exaltation des textes bibliques. Pour ces auteurs, la langue a toujours représenté le trésor spirituel qui se forge dans l'âme d'un peuple et qu'il fallait par conséquent conserver, développer, enrichir, pour en faire l'outil idéal de l'expression de la pensée juive.

Cette sensibilité et ce rapport à la langue hébraïque peuvent être considérés comme un des dons les plus précieux que la Providence ait faits au peuple juif en exil. Les poètes alors deviennent les fidèles porte-parole, les chantres de la culture juive.

En effet, si l'on observe l'évolution de la poésie sépharade - je ne parle pas de contenu ou de thématique, cette courte rétrospective ne le permettant pas - on remarque que les premiers à s'essayer à la versification étaient d'abord des grammairiens et des linguistes. Comme s'il eût fallu d'abord assurer la survie de la langue pour garantir l'authenticité de la transmission des connaissances. Ce fut le cas, entre autres, de Ménahem Benbaruk, Dunash Ben Labrath, Yéhouda Hayyuj. On sait aussi que les plus grands des poètes en Espagne, Yéhouda Halévy, Ibn Gabirol, Moshé Ibn Ezra, Abraham Ibn Ezra, maîtrisaient parfaitement le Talmud, commentaient la Bible, écrivaient d'importants essais philosophiques, la poésie étant pour eux la touche divine, l'expression suprême.

Partie d'Israël et de Babylone du temps du Talmud, relayée par les Anshé Hamasoreth, prise en charge par les premiers paytanim, la poésie hébraïque atteint le Maroc où débute son vrai développement, s'épanouit en Espagne et vient de nouveau se réfugier au Maroc.

D'importantes recherches sont menées par des universitaires israéliens d'origine marocaine - Issakhar Ben Ami, Joseph Chétrit, entre autres - qui permettront de redonner à la poésie sépharade du Maroc la place éminente qui lui revient. Ils mettent à l'honneur des pans entiers de la création littéraire des Juifs du Maroc, autrefois considérée comme insignifiante parce que méconnue, et qui figure aujourd'hui dans les manuels scolaires en Israël.

Rabbi David Hassine, 1730-1790 est l'un des plus grands poètes de la liturgie hébraïque, disciple et gendre de Rabbi Mordekhaï Berdugo. Il vécut à Meknès. Ses nombreux piyyoutim sont très populaires auprès des Juifs du Maroc et du Moyen-Orient. En plus des piyyoutim, on trouve dans ce recueil des poèmes célébrant le mariage et l'amitié, des élégies et une description poétique des lois de l'abattage rituel "Mekoman chel zévahim".

Dans l'extase et l'émerveillement

Je prie
Chaque jour
Vibrant d'espoir, je la cherche

Je m'y approcherai, je la contemplerai
Tévariah, la ville sainte !

Majestueuse,
Harmonieusement bâtie,
La ville s'élève, là,
Protégée par le Kinnéreth.

Des hommes au coeur pur
Au repos de leur vie,
Y ont trouvé sépulture;
Des hommes exceptionnels !

Gravissant la colline
Je retrouverai Rabbi Yohanan,
Le fils de Zaccaï,
En son temps, le plus grand.

Et ses cinq disciples
Plus précieux que l'or
Saints et pieux,
Leurs mérites il dévoilait :

Le premier est un puits étanche (1)
Rien ne filtre ni se perd,
Pieux et bon son compagnon,
Le troisième craint le péché.

Parmi eux, sage et fort celui
Qui ressemble à une source d'eau grossissante;
Bienheureuse celle qui enfanta
Le fils de Hanania.

Là aussi Rabbi Yohanan repose
Près de Rav Houna
Le caveau de Rav Cahana
Voisine celui de Rabbi Yermiga.

Heureux celui qui sait méditer
Et clairement énoncer ses idées,
Rabbi Hiyya et ses fils
Yéhouda et Hizquiyya.

Tout en haut de la montagne,
Un monument à la mémoire
De Rabbi Méir, le Maître
Des miracles et des merveilles.

Une stèle dans la cime,
En souvenir de Rabbi Akiva
Et de ses disciples au nombre
De vingt-quatre mille.

S'y trouve enseveli, au milieu de la ville,
Le Rav Moshé Ben Maïmon (2)
Commentateur de la loi
Et virtuose du savoir.

On y vénère
Un Maître de la contemplation
Arbre de vie, Prince des Armées
De la famille Abulafia (3).

Ceint d'une couronne de sainteté,
On lui adressait des requêtes.
De ses lèvres on cherchait la Torah
De l'aube au coucher du soleil.

Pilier de la foi à nul autre pareil,
Homme de Dieu et sainte personne,
Du souffle de sa bouche sortait,
En flammes, l'enseignement divin.

Il a rénové la ville,
Son enceinte et ses tours,
Et développé les maisons d'étude
Tout au long de sa vie.

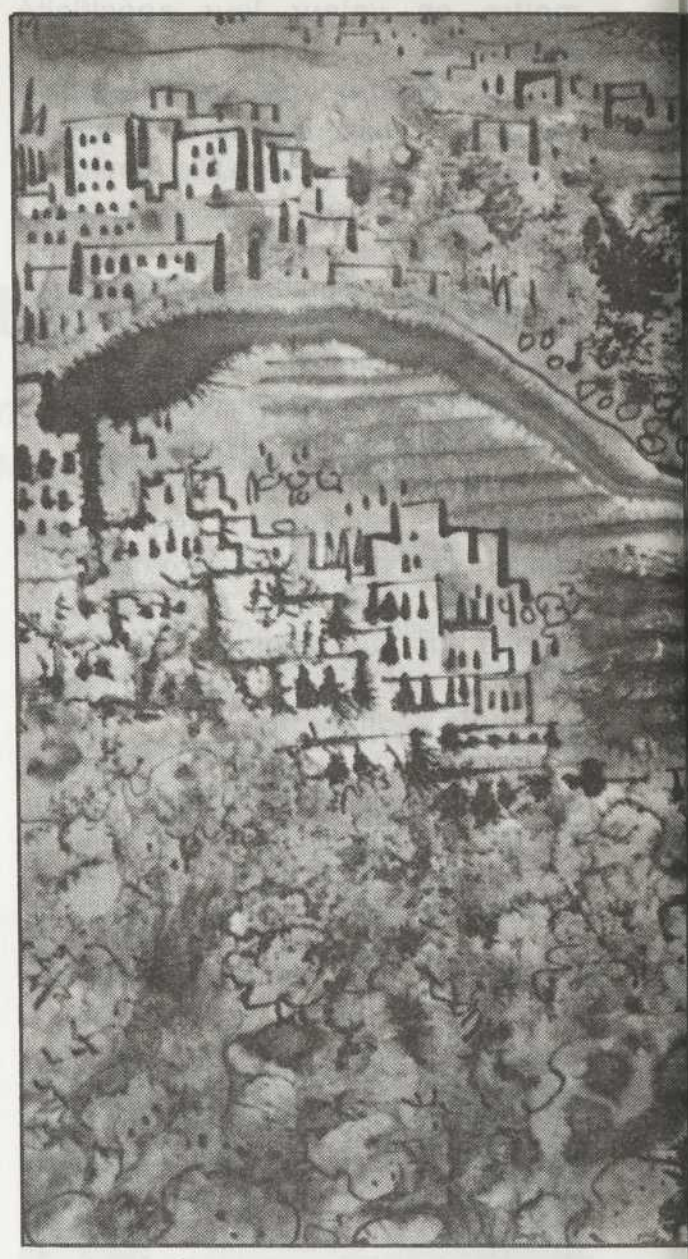
Sa descendance vivra à jamais.
C'est un mérite éternellement acquis
Avec la bénédiction
Du plus humble des mortels.

La musique de mon poème
Rythmera mes louanges et ma chanson.
Qu'ils soient agréés par l'Eternel
Comme la plus pure des offrandes.

Je m'y approcherai, je les contemplerai
Safed, Hébron et Tévariah.

Texte et traduction de
Judah Castiel

(1) - Voir Pirké Avoth II 10-11
(2) - Maïmonide
(3) - Abraham Ben Samuel Abulafia (1240-1291). Né à Saragosse (Espagne), grand voyageur et grand mystique. Personnalité de premier plan dans l'histoire de la Kabbala.



Ô montagnes d'Israël, vous serez nouv
Oeuvre de Yossi Stern

חוֹמָתָהּ וְגַם חֵילָהּ.
כָּל־יְמֵיו אֲשֶׁר חָיָה:
אעברה נא
זַרְעוֹ לְעוֹלָם יִחְיֶה.
בִּרְכַּת הֲדִיוֹט אַל תִּהְיֶה.

קוֹל זִמְרַת שִׁיר רָנָנִי.
יִהְיוּ לְפָנֶי יְיָ.

אֶעְבְּרָה נָא וְאֶרְאֶה.

כִּקְנִין הַגּוּף יִהְיֶה.
קַלָּה וְגַם בְּזוֹיָה:
אעברה נא
אִמְרֵי פִי וְהֶגְיוֹנַי.
כְּמוֹ סֹלֶת נְקִיָּה:

צְפַת חֶבְרוֹן וּטְבַרְיָה:
תם

סימן אני דוד בן אהרן בן חסין חזק

אוֹחִיל יוֹם יוֹם אֶשְׁתָּאֶה.
אֶעְבְּרָה נָא וְאֶרְאֶה.

נְעִימָה יְשִׁיבָתָהּ.
יָם כִּנֶּרֶת חוֹמָתָהּ.

תָּמִיד עֵינַי צוֹפִיָּה.
אַדְמַת קֹדֶשׁ טְבַרְיָה:

גַּם טוֹבָה רְאִיָּתָהּ.
שֶׁמָּה הָעִיר בְּנוּיָה:
אעברה נא

יְשָׁרִים בְּלִבּוֹתָם.
וּבְתוֹכָהּ מְנוּחָתָם.

דֶּרֶךְ הָהָר אֶתְבּוֹנָן.
בֶּן־זַכַּאי שָׁם יִתְלוֹנָן.

וַחֲמִשָּׁה תַלְמִידִים.
צַדִּיקִים וַחֲסִידִים.

דְּמָה אֶחָד לְבוֹר סִיד.
וְלַחֲבֵרוֹ חָסִיד.

בָּם חָכָם וְעֹז גֶּבֶר.
אַשְׁרֵי יָלְדָה עַל מַשְׁבֵּר.

רִבִּי יוֹחָנָן חָנָה.
וּמְעָרַת רַב כַּהֲנָא.

אַשְׁרֵי הַשָּׁם רַעְיוֹנָיו.
רִבִּי חִיָּא וּבָנָיו.

נָחוּ עַל מִשְׁכְּבוֹתָם.
כֻּלָּם בְּנֵי עֲלִיָּה:
אעברה נא

צִיּוֹן רַבָּן יוֹחָנָן.
יָחִיד בְּדוֹרוֹ הָיָה:
אעברה נא

מְזֻהָב נֶחְמָדִים.
מוֹנֶה שְׁבָחָן הָיָה:
אעברה נא

טִפָּה אַחַת לֹא יַפְסִיד.
וְחַד דְּחִיל חוֹבַיָּא:
אעברה נא

כְּמַעְיָן הַמִּתְגַּבֵּר.
אֶת בְּנוֹ שֶׁל חֲנַנְיָה:
אעברה נא

שָׁם יַחַד עִם רַב הוּנָא.
וְגַם רִבִּי יִרְמְיָה:
אעברה נא

וְשָׁם שָׁם נָגַד עֵינָיו.
יְהוּדָה וְחִזְקִיָּה:
אעברה נא

הַר גְּבוֹהַ וָרָם עַל.
רִבִּי מֵאִיר הוּא בַּעַל.

רֹאשׁ הָהָר שָׁם מַצֵּבָה.
עִמּוֹ עֶשְׂרִים וְאַרְבָּעָה.

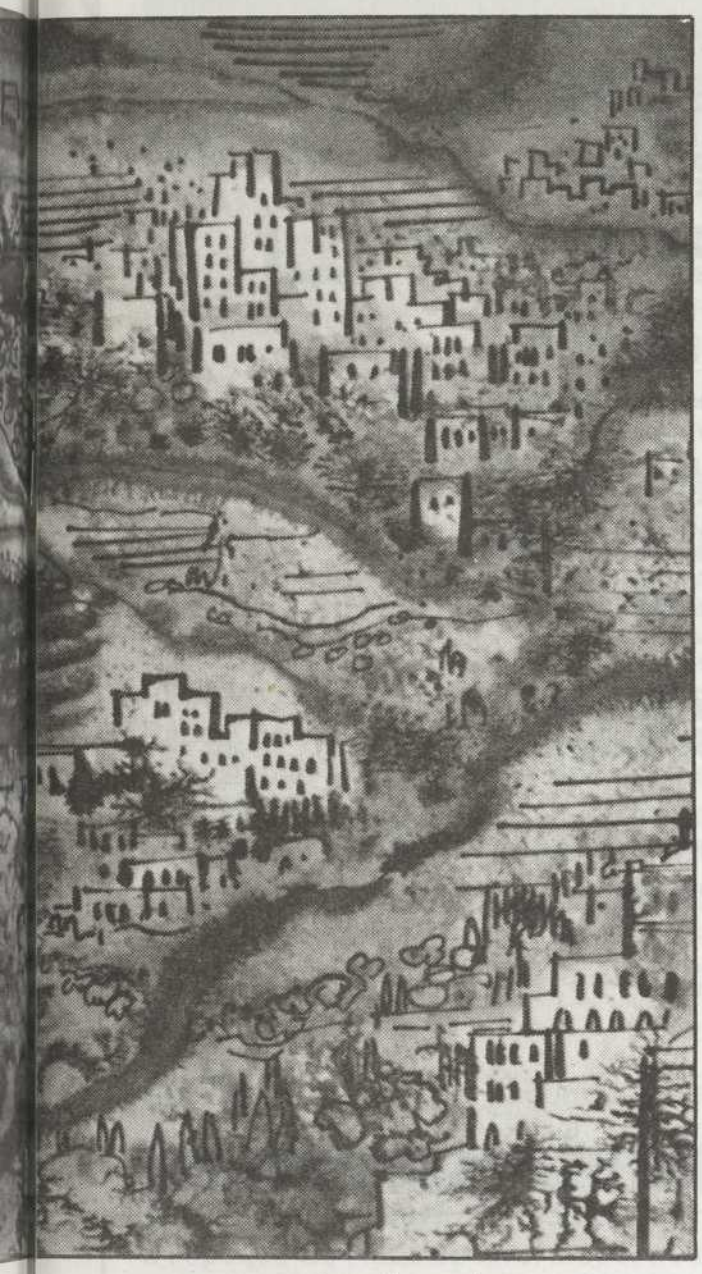
נִגְנַז בְּתוֹכוֹ טָמוּן.
מְפָרֵשׁ דַּת הָאֱמוּן.

בְּרַם זָכוּר לְטוֹבָה.
עֵץ חַיִּים שַׂר הַצָּבָא.

גֵּזֶר קָדוֹשׁ בְּרֹאשׁוֹ.
מִפִּיו תּוֹרָה יְבַקְּשׁוּ.

חָסִין יָהּ אֵין כָּמוֹהוּ.
בַּהֲבַל רוּחַ פִּיהוּ.

חִדֵּשׁ הָעִיר שִׁכְלְלָהּ.
בֵּית מִדְרָשָׁהּ כִּלְכְּלָהּ.



nouveau couvertes de maisons
Ezekiel 36: 11,12

הוּקַם עָלָיו מִמַּעַל.
אָתַיָּא וְתִמְהַיָּא:
אעברה נא

צִיּוֹן רִבִּי עֲקִיבָא.
הָאֶלֶף תַּלְמִידַיָּא:
אעברה נא

הָרַב מֹשֶׁה בַּר מַיְמוֹן.
וְרַב כָּל חַכִּימַיָּא:
אעברה נא

הָרָב מוֹר נִיהוּ רָבָא.
מְשְׁפַּחַת זָבוּ אֶל עָאפִיָּא:
אעברה נא

אֵלָיו הָעָם יִדְרְשׁוּ.
מִצַּפְרָא עַד פְּנַיָּא:
אעברה נא

אִישׁ אֱלֹהִים קָדוֹשׁ הוּא.
רִשְׁפֵּי אֵשׁ שַׁלְהֶבֶת יָהּ:
אעברה נא

Le régime enregistré d'épargne-études (REEE) Spectrum :

un mode d'épargne souple et à l'abri de l'impôt en prévision des études.

Le revenu des placements se capitalise entièrement à l'abri de l'impôt jusqu'à ce qu'il soit versé au bénéficiaire inscrit à un programme d'études post-secondaires à temps plein ou partiel.

Le choix du bénéficiaire vous appartient entièrement. Vous pouvez désigner l'un ou l'autre de vos enfants, petits-enfants, neveux ou nièces, votre conjoint, un ami ou encore vous désigner vous-même.

La désignation de bénéficiaire est révocable pendant toute la durée du régime, qui est de 21 ans au maximum.

Vous pouvez, à toute époque, retirer une partie ou la totalité des cotisations versées dans votre REEE Spectrum.

Le revenu des placements du régime peut servir à couvrir une grande variété de frais reliés aux études, comme les droits d'inscription, le coût des livres, du transport et du logement.

Le REEE est exempt de frais spéciaux; vous ne payez pas de frais pour l'établissement ou le maintien, d'année en année, du régime enregistré, ni de frais de services fiduciaires.

Tout le capital est immédiatement productif puisque aucune commission n'est prélevée à la souscription.

Vous pouvez choisir un seul ou plusieurs des six fonds de placement offerts.

Les collèges, les écoles techniques et les universités du Canada ainsi qu'un grand nombre d'établissements d'enseignement situés à l'étranger sont admissibles dans le cadre de ce régime.

Découvrez tout un avenir **avec le REEE Spectrum!**

La Société de gestion de F.C.P. Spectrum Inc. et la Société de courtage de F.C.P. Sun Life Inc. (Sunamco) sont des filiales en propriété exclusive de la Sun Life du Canada.

On trouvera dans le prospectus une information détaillée sur les titres proposés. On peut se procurer ce prospectus auprès de notre maison autorisée à placer ces titres.

Société de courtage de F.C.P. Sun Life Inc.

Courtier en épargne collective

1155, rue Metcalfe
Montréal (Québec)
H3B 2V9

Tél : (514) 866-2860

BOISJOLI, SABAH, SABBAG,
ZIRI, MALKA.

COMPTABLES AGRÉÉS – CHARTERED ACCOUNTANTS

MAURICE SABBAH, C.A.
MICHEL SABBAG, C.A.
JOSEPH ZIRI, M.COM., C.A.
EMILE H. MALKA, B.SC. COM., C.A.
ROSS A. WHITESIDE, C.A.
SYLVAIN BROSSARD, B.A.A., C.A.

MONTRÉAL 3424 DRUMMOND
MONTRÉAL, QUÉBEC, H3G 1Y1
TEL.: (514) 287 0833

TORONTO 372 BAY ST., SUITE 504
TORONTO, CANADA, M5H 2W9
TEL.: (416) 363-9679

Dahan, Illouz, Tolédano & Benchaya, c.a.

Comptables agréés - Chartered Accountants

6767 Côte des Neiges, suite 510

Montréal, P.Q. H3S 2T6 Tél.: 738-4990

RAPHAEL DAHAN, C.A.
RAYMOND ILLOUZ, B.A.A., C.A.
DANIEL TOLEDANO, C.A.

ALBERT BENCHAYA, C.A.
MARIO PROULX, B.A.A., C.A.

JULIO DAHAN, B.SC. Adm., C.G.A.

Une présence qui s'affirme, des services comptables personnalisés

Le peuple juif pèlerin de la Paix, de la Fraternité et de l'Amour

De passage à Montréal, le Grand Rabbin du Consistoire Central de France, René Samuel Sirat, a livré à La Voix Sépharade quelques réflexions qui lui tiennent particulièrement à coeur.

LVS: Vous avez été le premier Grand Rabbin de France sépharade succédant ainsi à une longue lignée de rabbins ashkénazes. Cette relève du Judaïsme français par l'arrivée de Sépharades aux plus hautes fonctions du Rabbinat est-elle un événement significatif? Le Judaïsme français sera-t-il désormais sépharade?

RS: Permettez-moi tout d'abord de vous remercier pour cette interview, puis de rectifier certains points de votre question. Lorsque l'institution du Grand Rabbinat, à l'époque de Napoléon, fut créée, trois grands rabbins avaient été nommés dès le début du 19e siècle : le Grand Rabbin Simzheim, qui était alsacien, le Grand Rabbin Deutz et le Grand Rabbin Colonia qui était italien. Donc, dès les origines, il y a eu un rabbin sépharade. Ceci dit, vu de l'extérieur, on a pu avoir l'impression, lors de mon élection, qu'il y a eu un changement, mais pour ne citer qu'un exemple, je rappellerai que le Grand Rabbinat de Paris fut exercé remarquablement durant de longues années par le Grand Rabbin Jais qui était d'origine algérienne et qui se souvient avec émotion de son premier poste de jeune rabbin à Hagueneau en pleine Alsace. C'est dire qu'il n'y a pas eu de "tremblement de terre" en 1980 lorsque j'ai été élu aux fonctions de Grand Rabbin de France. Le poste unique de Grand Rabbin de France me parait préférable à la dualité d'un Grand Rabbin sépharade et d'un Grand Rabbin ashkénaze. En revanche, il faut souligner que nous assistons à une mutation du Judaïsme français par un retour aux pratiques et aux valeurs juives beaucoup plus authentiques. Et ceci est un cheminement qui se fait jour depuis une vingtaine d'années et qui certainement va se développer encore.

LVS: Ne pensez-vous pas cependant que c'est grâce à l'arrivée des Juifs d'Afrique du Nord qu'il y a eu cette renaissance ?

RS: C'est une évidence. D'abord, du point de vue du nombre. Il faut rappeler que le Judaïsme français d'après-guerre avait perdu un tiers de ses membres en déportation. Lorsque j'ai été diplômé rabbin tout de suite après la guerre, j'ai été nommé à Toulouse et dans 13 départements environnants parce que plus de la moitié du corps rabbinique n'était pas revenu des camps de la mort. La communauté française devait rebâtir toutes ses structures. Par conséquent, l'apport du Judaïsme nord-africain a été déterminant. Mais il ne faut pas s'illusionner. Le Judaïsme français n'est pas sépharade. C'est une symbiose entre les composantes sépharades et ashkénazes. Il y a beaucoup de mariages mixtes tels que je les aime, tels que j'en ai donné l'exemple puisque ma femme est ashkénaze. En France, il y a un Judaïsme tout court : ce qui me paraît le caractériser, c'est une quête d'identité. Il y a chaque année davantage de retours aux vraies valeurs juives et un grand amour d'Israël. Ce dernier point me paraît d'autant plus important que nous sommes devant un défi qui nous est lancé par les événements qui se passent en Israël actuellement.
Et il se trouve que dans la perspective de paix entre Israël et les Palestiniens et entre Israël et les pays arabes, laquelle est à mon avis pertinente, le Judaïsme sépharade mondial, en Israël et en Diaspora a un rôle historique à jouer.

LVS: Ne pensez-vous pas que ce phénomène se retrouve dans d'autres pays européens où des Juifs nord-africains ou orientaux ont émigré et forment de solides communautés ? Est-ce que cette évolution gommera enfin le clivage ashkénaze-sépharade ?

RS: Je crois que ce n'est pas une question à poser au futur mais déjà au présent. Je pense qu'il y a de moins en moins de clivages, du moins en France qui représente tout de même la plus forte communauté juive d'Europe occidentale. Cette symbiose ashkénaze-sépharade est un grand enrichissement. Cependant, il faut surtout éviter la perte délibérée des valeurs traditionnelles, c'est-à-dire qu'il y a des Sépharades qui s'imaginent que pour être plus religieux il faut porter un vêtement noir long avec un chapeau de fourrure, prier à la manière ashkénaze, et suivre des cours de Talmud en Yiddish. Non, il faut savoir rester fidèles à nos origines, à nos vraies valeurs. Elles sont importantes. C'est un enrichissement pour le Judaïsme mondial tout entier. C'est un bagage culturel que nous n'avons pas le droit de négliger, de rejeter. Restons fidèles à nos propres valeurs. Evitons que le sépharadisme ne dégénère en une sorte de folklore à bon marché où ne subsisteraient que quelques traditions culinaires et musicales. Cela n'est pas le Judaïsme sépharade, mais la caricature. Et, pour qu'il retrouve ses valeurs, il faut empêcher la médiocrisation de l'enseignement et ce contentement de certains dirigeants communautaires qui pensent avoir fait leur devoir en développant uniquement les préparations aux bar et bat-mitzva, et en organisant quelques cycles de conférences.

Dès les premiers balbutiements ...

C'est bien au-delà de cela que se situe la survie du Séphardisme : c'est au niveau de l'éducation, de l'enseignement, de la connaissance du Judaïsme au plus haut niveau.
En conclusion, il faut que chaque composante ait conscience du surcroît d'âme et de spiritualité qu'elle porte en elle. Il ne faut avoir ni complexe de supériorité ni complexe d'infériorité. Tous ensemble nous formons la Communauté d'Israël.
Il y a toujours eu des tribus au sein de la Communauté d'Israël. Elles se sont enrichies mutuellement sur le plan spirituel et sur le plan des valeurs fondamentales. Nous devons nous aussi apporter notre contribution, mais pour cela nous devons être pleinement conscients du fait que nous sommes porteurs de valeurs spécifiques, d'un dialogue qui a eu des temps forts et des temps difficiles. La vie d'Israël en terre d'Islam n'a pas toujours été l'idylle que certains veulent chanter : il ne faut pas corriger l'histoire. Mais d'un autre côté, il est bien évident qu'il y a eu aussi des périodes de cohabitation plus ou moins sereines. Or, ces valeurs de dialogue vont devenir d'une brûlante actualité lorsque la Paix sera enfin à l'ordre du jour entre Israël et Ismaël.

LVS: Le Canada lui aussi a connu une forte immigration juive sépharade et plus spécifiquement du Maroc. Cette communauté sépharade a-t-elle développé un séphardisme nord-américain original ? Est-elle différente de la communauté nord-africaine française? Issues d'un même berceau, qu'est-ce qui les différencie à présent ?

RS: Il me serait difficile de répondre à cette question et de porter un jugement de valeur étant donné que je ne connais que peu la Communauté juive du Canada.
Cependant, d'après ce que je sais, il serait bon que la Communauté sépharade du Canada fasse un retour aux sources, vers ces valeurs qui ont permis au Judaïsme marocain, puisque c'est surtout de lui dont il s'agit, de se perpétuer. Encore une fois, l'apport sépharade ne peut pas seulement se poser uniquement en s'opposant. La Communauté sépharade ne saurait s'opposer à nos frères ashkénazes et anglophones qui ont une politique communautaire remarquable et digne de servir d'exemple à bien des communautés juives dans le monde.
Il s'agit de revendiquer notre spécificité de manière à être en mesure d'apporter notre participation au patrimoine spirituel. Mais, pour cela, il faut que nous abordions la connaissance du Judaïsme sépharade de la même façon que celle qu'avaient naturellement nos parents et nos grands-parents dans le cadre de la vie juive intense qu'ils connaissaient au Maroc et qui n'est plus le cas dans la grande Amérique où les sollicitations sont si diverses et nombreuses.
Or que se passe-t-il ? Au niveau de l'éducation et de la formation intellectuelle, la plupart des jeunes gens juifs sépharades ou ahkénazes vont à l'université et ont une culture générale développée.
Est-ce qu'il en va de même sur le plan juif ? Poser la question c'est, hélas! y répondre.

LVS: Dans ces conditions, que préconisez-vous ?

RS: Il faut aborder le problème par les deux extrêmités : au niveau du jardin d'enfants, mais aussi simultanément au niveau universitaire. Pendant tout mon mandat de Grand Rabbin de France, j'ai appelé à la création de jardins d'enfants. Il faut que 100% des enfants juifs de 2 à 6 ans puissent fréquenter un jardin d'enfants juif digne de ce nom.
Nos rabbins n'ont pas attendu Piaget pour savoir que l'âme d'un enfant se forme au cours des premiers mois et premières années de la vie. C'est pourquoi il est très important que, dans chaque synagogue, dans chaque centre communautaire, il y ait un jardin d'enfants avec un contenu pédagogique adapté à la situation de Montréal. Il faut créer et intensifier un réseau de jardins d'enfants. Il faut que chaque enfant juif puisse trouver une place dans un jardin d'enfants juif.

LVS: Mais au Canada, 60% des enfants juifs sont scolarisés dans le réseau des écoles juives contre 15% seulement en France.

RS: C'est vrai. Je dis bravo et je m'en réjouis. Mais il reste encore 40% d'enfants juifs à scolariser. Cependant je pose la question : cette scolarisation vise quelle finalité ? Aller à l'école juive pour faire quoi ? Car que se passe-t-il ? Beaucoup d'enfants sont scolarisés dans le réseau primaire, un certain nombre d'entre eux continuent dans le secondaire. Mais le plus important, ce sont les dernières classes, le Cegep, et surtout l'Université. Car enfin à quoi bon avoir donné une scolarité juive à des enfants, leur avoir fait passer leur bar et bat-mitzva si ensuite on les abandonne, et ce, au moment où se posent les vrais problèmes pour eux (rencontres, création d'un foyer, choix...)

Si nous ne mettons pas en place un enseignement supérieur juif de très haute qualité, nous ne relèverons pas le vrai défi que je définirais de la sorte : ou nous réussissons à donner à nos jeunes une éducation de qualité supérieure, ou la comparaison entre elle et les études générales se fera à son détriment.
C'est dans cette perspective que se pose le problème de la création de l'Institut d'Etudes Sépharades appuyé sur un Institut d'Etudes juives de haut niveau.

LVS: Si je vous suis bien, vous abordez le système éducatif juif d'une façon peu conventionnelle et qui surprend un peu.

RS: Je préconise, je le répète, de commencer par le jardin d'enfants et simultanément par l'enseignement à l'université, puis de combler le vide progressivement. Ce qui me paraît important, étant donné qu'il faut parer au plus pressé, et parce que nous ne pouvons pas sacrifier une génération, c'est que ceux qui n'ont pas eu de formation juive puissent la trouver à l'université. Si nous commençons à nous préoccuper de ce problème dans les années 89-90, je crois qu'on pourrait envisager l'avenir avec confiance. L'essentiel, ce ne sont pas les diplômes, ce sont les études juives de haut niveau. Mettre un tel réseau sur pied prendra du temps, 10 ans, 15 ans, mais l'urgence est de ne pas abandonner ceux qui n'ont pas reçu d'éducation juive, de les maintenir dans le Judaïsme, de leur donner des raisons de rester Juifs, de rester amis d'Israël, de vivre un sionisme sans guillemets, d'être des sionistes qui ont l'amour d'Israël chevillé au corps. C'est un problème qui nous concerne immédiatement car il ne suffit pas d'envoyer son chèque, aussi important soit-il, à l'Appel Juif Unifié. Il faut encore que l'amour d'Israël, que la centralité d'Israël, soient les valeurs fondamentales de notre enseignement.

LVS: L'école juive est-elle une garantie pour éviter les mariages mixtes, véritable fléau qui mine presque toutes les communautés du monde de nos jours ?

RS: L'école juive est un élément important bien sûr mais ce n'est pas une garantie car rien ne remplace la famille. Si la famille se décharge sur l'école juive de la responsabilité de la formation humaine et juive des enfants, elle assume un risque. Il n'y a pas d'assurance tous risques contre le mariage exogame. Mais une vie juive, une éducation juive digne de ce nom au sein de la famille, un enseignement de qualité à l'école juive, avec des professeurs motivés et bien formés, alors même dans les conditions ouvertes de la société nord-américaine ou européenne, le problème de ces mariages exogames ne se posera plus dans les termes dramatiques actuels
Il faut faire appel à la responsabilité des parents. Dès que l'enfant balbutie, les parents doivent lui enseigner en hébreu : "Thora tsivlanou Moshé". Mais pour cela, il faudrait en premier lieu que les parents sachent eux-mêmes l'hébreu. Et nous voilà revenus aux problèmes de l'éducation.
Pour les parents qui n'ont pas eu d'éducation juive, il doit exister des cours adaptés à leurs besoins et, quand bien même ils n'existent pas, il faut qu'ils les créent eux-mêmes. Beaucoup de gens ressentent ce vide et pensent le combler chez leurs enfants. C'est très bien mais ce n'est pas suffisant. On ne peut pas assumer une responsabilité parentale par délégation. Les rabbins font tout ce qu'ils peuvent, mais jamais ils ne remplaceront les parents. L'éducation juive passe aussi par l'école des parents.

LVS: Que pensez-vous des conversions faites par les synagogues libérales ? Faut-il les reconnaître pour endiguer les pertes dues à l'assimilation galopante et aux mariages mixtes?

RS : C'est un problème très douloureux que vous soulevez. Croire qu'en un rien de temps, en dehors d'une éducation et d'une formation qui doivent s'étaler sur des années, on peut procéder à une conversion véritable, c'est choisir la politique de l'autruche ou vouloir se mentir à soi-même.
Il existe au Maroc un "rabbin" qui se permet de convertir des jeunes filles qui arrivent non juives et repartent en France un mois après comme juives. Je ne trouve pas de mots suffisamment durs pour condamner ce rabbin et de telles pratiques. Quand quelqu'un veut se convertir au Judaïsme par amour de la religion, par amour du peuple juif, par amour d'Israël, pour les valeurs spirituelles que nous défendons, notre devoir est de l'accueillir. Certains, parmi les plus grands maîtres du Talmud, furent des fils de prosélytes. Tout au long de son histoire, le Judaïsme a accueilli fraternellement des gens qui, par amour du Judaïsme, se sont convertis mais non par amour d'un Juif ou d'une Juive. Le seul critère de la conversion doit être la sincérité, autrement il s'agirait d'un simulacre indigne du Judaïsme et de toutes les valeurs auxquelles nous sommes profondément attachés. Lorsqu'il s'agit de problèmes religieux qui engagent face à D., entièrement la personne, l'âme de l'individu, on ne peut pas tricher.
Des conversions faites aussi rapidement ne valent pas grand chose. La véritable lutte contre l'assimilation, je le répéterai sans me lasser, passe par le développement de l'étude, l'approfondissement et l'authenticité du vécu juif. Tous les autres discours ne sont que des trompe-l'oeil.

LVS: En conclusion, Monsieur le Grand Rabbin, quel message aimeriez-vous adresser à la Communauté juive canadienne

RS: Je voudrais souhaiter à Israël du fond du coeur une année de Paix, une année de Paix réelle, fraternelle entre Israël et les Palestiniens, entre Israël et les pays arabes, entre Israël et Israël. Il faut aussi et surtout que l'unité du peuple juif réapparaisse. Au moment où l'unité sera réelle à l'intérieur du peuple juif, elle générera la paix et la fraternité à l'extérieur parce que de même que la violence est contagieuse, de même la paix et la fraternité sont contagieuses.Alors soyons les pèlerins de la Paix, de la Fraternité, de l'Amour. Je voudrais exprimer à tous les lecteurs et lectrices de La Voix Sépharade ainsi qu'à toute la Communauté canadienne juive et non juive, mes voeux les plus chaleureux à l'occasion de la Nouvelle Année.
Puissions-nous tous nous tourner enfin vers cette Jérusalem pacifiée, cette Jérusalem que nous aimons tant pour retrouver les vraies valeurs et entendre la voix du Messie nous appelant à la Fraternité Universelle et à l'Amour du prochain. Amen.

Propos recueillis par
Gisèle NINIO-GRYNBERG

UNE PAGE D'HISTOIRE: MOISE OZIEL

A peine Moïse Oziel nous avait-il tragiquement quittés, qu'une foule de témoignages aussi chaleureux que flatteurs et sur l'homme et sur son oeuvre, nous parvenaient .

Toute sa vie fut construite sur l'amour du prochain et la beauté du Judaïsme, qu'il fit rayonner autour de ceux qui l'ont connu, au Maroc et au Canada.

Lorsque Moïse Oziel commence à s'intéresser à la chorale Chir Hachirim, celle-ci se composait d'enfants d'une dizaine d'années à qui l'on enseignait Tehilim et autres chants liturgiques susceptibles de les attirer vers l'étude de la Torah.

Parmi les jeunes de cette chorale, M. Oziel recrute, une fois qu'ils ont grandi, les éléments de ce qui deviendra une chorale à quatre voix, unique en son genre, très recherchée pour animer mariages et autres fêtes, qui embellit aussi le Arbit du vendredi soir à l'Ecole de l'Alliance. Ces prières qui se déroulaient dans la cour de l'école, constituaient des événements fort appréciés; ceux qui y ont assisté en gardent un souvenir ineffaçable.

La chorale de jeunes de seize à vingt-cinq ans ne constitue qu'une des nombreuses branches de l'Assocation des Anciens Elèves de l'Alliance. Cette organisation que Monsieur Oziel dirige avec un succès remarquable, multiplie les manifestations sociales et culturelles. Toutes les sommes recueillies sont intégralement versées à des oeuvres de charité.

De ses études au séminaire de Tanger, Monsieur Oziel a gardé un amour profond pour le Judaïsme sépharade; dans les années 50 et alors qu'il est Parnass, il est reconnu dans sa ville comme un expert en Minhagim.

A Toronto où il arrive en 1962, Moïse Oziel se donne corps et âme au service communautaire. Autour du noyau de fidèles que son neveu Léon Oziel avait cimenté, Moïse avec une ardeur et un dévouement hors du commun, unifie la communauté de ce qui constituera l'actuelle Congrégation Petah Tikva. Jusqu'en 1966, il en sera le Rabbin, le Hazzan, la Hevra Kadisha, celui qui formera des jeunes pour la Bar Mitzva et sans jamais mettre de limite à ses efforts, un soutien pour tous ceux qui auront besoin de lui. Depuis 1966, date à laquelle Petah Tikvah s'est dotée d'un Rabbin, Moïse Oziel en était le Parnass; un Parnass vénéré de tous sans exception pour sa profonde sagesse.

Gardien farouche de nos traditions millénaires, Moïse Oziel fut un être plein. Son itinéraire et ses actions resteront à jamais un exemple et une vertu; le premier, à suivre, le second à cultiver.

Pour lui rendre un ultime hommage, quoi de mieux que de laisser parler un poète. Solly Lévy, témoin hors pair de notre mémoire collective , se souvient.

Photo prise le 27 Août 1947. Moïse Oziel assis entouré des membres de la chorale. Debout à gauche Ali Hirsh conseiller musical du groupe.

Nos déjo el Maestro

Cuando tenia diez años,
Cada viernes, yo esperaba
La hora de irme a Arbit
A la escuela de la Alianza.
Llegaba con los primeros
Y en mi sitio me sentaba...

La escena vive en mis sueños,
En las horas de nostalgia;

El Coro Chir Hachirim,
Nuestro orgullo, nuestra alhaja,
Ya se dispone a cantar
Sus plegarias y alabanzas.
Con un gesto del Maestro
Surgen las notas galanas
Y ese cielo tangerino
Se llena de estrellas claras:
"Hineni mujan um'zuman..
Leja dodi likrat kala..."
Las voces de los de Oziel
Entre todas se destacan;
El Maestro las dirige
Con su mano firme y sabia.

Ahora nuestras kehilot
Lloran así esta desgracia:
"Mosé, Don Moisés Oziel,
Modelo de nuestra infancia,
Manantial de piyutim,
Voz segura y bien templada,
Hombre de buen corazõn,
Entendido en la Ley santa,
Por las cumbres de Gan Eden
Hoy se oye cantar a tu alma".
25 de Agosto de 1988

Solly LEVY

Montréal-Jérusalem Eté 88.

Le projet Jeunesse Francophone lancé par la Fondation Charles R. Bronfman (C.R.B) et parrainé par la Communauté Sépharade du Québec a permis à de jeunes Juifs francophones canadiens et israéliens de se rapprocher . Un pont nécessaire lancé entre Israël et la Diaspora.

C'est lors d'un séjour en Israël de M. Charles R. Bronfman qu'un professeur de pédagogie israélien, Yair Aron, lui suggéra de monter un projet intitulé: "Jeunesse Francophone". L'idée de départ: rapprocher les jeunes Juifs francophones de la Diaspora des jeunes Juifs de souche francophone d'Israël et resserrer ainsi les liens entre eux.

A Montréal, la Fondation contacta Mme Simone Robaire-Lavoie, conseillère pédagogique et professeure à l'Université McGill qui devint coordinatrice du projet.

En Israël, ce fut l'Alliance Israélite Universelle qui en eut la charge sous la direction de M. Yair Aron.

Le projet exigeait que les jeunes soient sélectionnés selon des critères très précis.

L'accent a été mis sur la **motivation** à vouloir vivre une telle expérience en Israël.

Au départ quarante-huit candidatures furent déposées.

Les épreuves de sélection comprenaient une rédaction à composer en un temps limité et une entrevue à passer avec Mme Robaire-Lavoie.

Des quarante-huit candidats au départ, dix seulement furent retenus. Pendant les deux mois précédant le voyage, ces dix jeunes reçurent une préparation sérieuse: cours de Géographie et d'Histoire d'Israël, cours de culture juive et présentation de la francophonie juive à travers le monde. Deux moniteurs, Joëlle Amselem et Stéphane Hazan, furent les artisans de la réussite de ce voyage .

Précisons que c'est la Fondation C.R.B qui subventionna tout le projet.

Que retenir de ce projet "Jeunesse francophone" ? Ce fut une réussite certaine. Ce voyage a permis aux Israéliens et aux Canadiens de se connaître et de ne former qu'un groupe: une cohésion qui n'était pas évidente au départ mais qui fut remarquable. Un pont entre jeunes israéliens et canadiens a été lancé et ce pont n'a pas été coupé. Une correspondance très régulière s'est établie entre les jeunes.

A Montréal, les jeunes du groupe se retrouvent tous les quinze jours pour garder le contact. Deux ou trois d'entre eux rêvent déjà de retourner en Israël car ils ont trouvé que leurs camarades israéliens vivent avec un idéal dans le coeur, idéal qui manque ici. Deux autres tterminent leur secondaire et veulent repartir. Tous ces jeunes ont adressé une lettre à M. Charles R. Bronfman pour lui communiquer leur enthousiasme et ce dernier leur a répondu qu'il voulait que ce projet se poursuive.

Donc, rendez-vous à l'été 1989 pour les jeunes intéressés par cette expérience passionnante que nous raconte un des participants, Shay Amar, jeune Canadien de 17 ans, né en Israël.

Gisèle NINIO-GRYNBERG

La Voix Sépharade lui cède la parole:

"Cet été j'ai eu l'occasion de participer à un voyage très spécial : celui de réunir des jeunes Juifs francophones du Canada et d'Israël de même niveau scolaire, en l'occurrence du Secondaire IV. Ces jeunes ont formé un groupe qui, pendant cinq semaines, a pu échanger ses idées en français, visiter un pays auquel sont attachés aussi bien les Canadiens que les Israéliens, mais aussi qui a pu découvrir les différences entre Juifs de la Diaspora et d'Israël. Tous ces facteurs devaient faire de ce voyage une expérience unique en son genre.

Le 3 juillet dernier nous partîmes, accompagnés de nos madrichim, Joëlle Amselem et Stéphane Hazan, à la rencontre des Israéliens. Dès notre arrivée, nous ne formions plus qu'un seul groupe homogène : "Jeunesse Francophone Montréal-Jérusalem, été 88". Yoram Cohen était notre guide.

Le programme commença par une visite détaillée de Jérusalem durant laquelle nous pûmes prier au Kotel et assister à un séminaire fort intéressant portant sur le sionisme.Nous passâmes le premier Chabbat chez les familles israéliennes du groupe qui nous firent connaître leur mode de vie et leurs opinions. Les fouilles archéologiques nous donnèrent l'occasion de réaliser qu'Israël était le pays ayant "le plus d'histoire au mètre carré".

Pendant les dix jours suivants, nous travaillâmes dans un kibboutz au nord du pays. Une journée sur deux était consacrée à la visite de la Galilée, du Golan, de Safed ou encore de Shlomi, une ville en voie de développement qui nous fit voir une autre facette d'Israël. Ces journées de travail au kibboutz nous firent connaître un mode de vie complètement différent du nôtre.

De retour à Jérusalem, nous pûmes constater, lors de notre visite du Musée de l'Holocauste, les souffrances de notre peuple pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

A Eilat, nous passâmes une nuit sur un voilier qui traversa la Mer Rouge. Nous eûmes droit aussi à une nuit à la belle étoile dans un camp bédouin où un bon thé nous fut servi. Par la suite, nous nous baignâmes dans la Mer Morte où je pus lire mon journal allongé sur l'eau. Nous fîmes aussi une excursion à Ein Guedi et l'escalade de Massada. Nous passâmes les derniers jours à Jérusalem à renforcer les liens fraternels qui nous unissaient.

Ce voyage éveilla en nous le désir et le sentiment de mieux apprécier et connaître notre pays et notre religion. L'envie de renouveler ce projet pilote nous habite encore et nous espérons que plusieurs jeunes auront, comme nous, la chance d'accomplir ce voyage qui restera à tout jamais gravé dans nos coeurs".

Chay Amar

LA VOIX SÉPHARADE, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1988

La "Kristallnacht" "Nuit de Cristal": novembre 1938

Le début du cauchemar pour les Juifs européens.

"Souviens-toi d'Amelech" nous recommande un verset du Midrach. C'est un devoir moral que, nous Juifs, à travers le monde, avons l'obligation d'observer. Car sans mémoire collective, que resterait-il du peuple juif? Ne rien oublier de notre histoire, transmettre de génération en génération afin qu'aucune ne soit ignorante pas même d'une seule page.

C'est pourquoi la commémoration du 50e anniversaire de cette funeste "Nuit de Cristal" prend toute sa signification. C'est pourquoi il est essentiel que la jeunesse juive canadienne, élevée loin de cette terre européenne où les communautés ashkénaze comme sépharade de leurs grands-parents ou parents ont connu les progroms, la discrimination, la déportation, la mort, que cette jeunesse canadienne choyée et heureuse vivant à l'abri de tout conflit, ignorant tout des horreurs des guerres, que cette jeunesse donc sache qu'il y a à peine cinquante ans (c'est peu aux yeux de l'Histoire) la barbarie nazie se déchaînait contre les Juifs.

C'est dans la nuit tragique du 9 au 10 Novembre 1938 que Goering organisa, avec la complicité de Himmler, de Heydrich et de la Gestapo, sur ordre d'Hitler, le progrom qui prit nom de "Nuit de Cristal". Dans toute l'Allemagne, des groupes terroristes se lancèrent à l'attaque des commerces juifs et des synagogues, détruisant, brûlant, assassinant.

Les occupants des immeubles fuyant leur logis en flammes furent pourchassés et sauvagement abattus à coups de révolver, hommes, femmes et enfants, sans aucune discrimination. Il y eut cette nuit-là non seulement des meurtres, mais aussi de nombreux actes de viol sur des femmes juives. Enfin de nombreux cas de pillage furent enregistrés.

Dès le lendemain 11 Novembre, tandis que le pogrom s'était poursuivi durant toute la journée du 10, Reinhard Heydrich dressait un premier bilan.

"En ce qui concerne les maisons et boutiques juives (détruites) aucun bilan même provisoire ne peut encore être établi, précisait le maître de la Gestapo. On a dénombré jusqu'à présent 815 magasins détruits, 171 maisons d'habitation incendiées ou détruites, mais ces chiffres provisoires n'indiquent qu'une fraction des dommages globaux. Il a été détruit par le feu 119 synagogues dont 76 ont été rasées. Nombres de Juifs arrêtés: 20 000 environ. On a signalé une quarantaine de morts et autant de blessés, chiffre provisoire".

En réalité, le mombre définitif des Juifs assassinés s'élevait à plusieurs fois le chiffre annoncé primitivement. Pour ce qui était des dommages matériels, Heydrich, le lendemain du Pogrom, fixait à quelque 7500 le nombre de magasins juifs détruits et pillés. Quant au nombre de viols, il n'a jamais été annoncé officiellement.

Sur l'ordre d'Hitler environ 35 000 juifs allemands furent rassemblés et emmenés par la force dans les camps de concentration.

D'abord on a brisé des vitres et brûlé des synagogues. Puis on a brûlé des livres, ensuite on a brûlé des hommes.

Le glas des communautés juives d'Allemagne venait de sonner et annonçait "la solution finale de la question juive" qui coûta 6 millions de morts à notre peuple.

Si, en ce cinquantième anniversaire de l'accord de Munich les démocraties occidentales devraient méditer sur leur passivité et leur lâcheté, nous Juifs, en ce cinquantième anniversaire de la "Nuit de Cristal", nous devons accomplir notre devoir de mémoire et nous souvenir que toujours quelque part il y a un Amelech qui nous guette.

Gisèle NINIO-GRYNBERG

LA VOIX SÉPHARADE, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1988

LE LOUP, L'AGNEAU ET LES BERGERS "MEDIATIQUES"

Si constance il y a dans le flux de nouvelles reçues par les différents médias, c'est bien dans la fixation et la stigmatisation d'Israël, quelles que soient les raisons qui poussent cet état à agir. La mesure et encore moins la comparaison avec ses voisins sont plus souvent l'exception que la règle.

La vertu est loin d'être un exemple dans une région où les excès sont monnaie courante. Comme diraient nos voisins du Sud "Give us a break" et parlons d'autres choses, les Kurdes par exemple, la guerre chimique tant qu'on y est.

Israël revient sur scène, et encore une fois le public non averti chahute. Mais est-ce le public qui est mauvais ou tout simplement le metteur en scène? On s'acharne à vouloir le voir dans le rôle du méchant loup, alors que d'autres nations pourraient si bien tenir ce rôle.

Israël loup, Israël sanguinaire, répressif, ennemi de la paix. Est-ce crédible? Palestiniens doux, ouverts au dialogue, pour la paix maintenant, est-ce possible?

Malgré ce qu'on peut penser du conflit israélo-palestinien, à mon avis, je sais qu'il existe à l'intérieur du cabinet israélien trois options :

1) l'annexion pure et simple (Sharon)

2) l'autonomie transitoire (Shamir)

3) la fédération jordano-palestinienne (Peres)

et là, nous ne parlons pas des différents courants à l'intérieur de l'opinion israélienne.

Peut-on en dire autant du côté arabe? La question est lancée.

On aurait tellement aimé un bref historique de la Palestine de Rome aux Ottomans, puis aux Britanniques.

D'où vient la Transjordanie?

D'où vient la Jordanie?

Pourquoi n'avoir pas parlé alors de territoires occupés?

Qui sont les habitants de la Jordanie?

Combien de réfugiés palestiniens vivent dans des territoires occupés?

Est-ce un problème insoluble?

Pourquoi la tentation d'Israël en 1971 de réinstaller, à un ou deux milles de certains camps, des réfugiés, a soulevé des protestations?

Pourquoi Yasser Arafat ne reconnaît-il pas Israël?

Pourquoi ces nouveaux leaders masqués avouent-ils candidement qu'ils veulent toute la Palestine, Jaffa et Tel-Aviv, etc...?

Les Palestiniens veulent-ils discuter la paix ou visent-ils à plus ou moins longue échéance la destruction d'Israël?

Il semble qu'Israël attend. La balle est du côté palestinien.

Dans une déclaration surprise, le roi Hussein de Jordanie prétend abandonner toute revendication sur les territoires contestés. (Bizarre! Avait-il des prétentions expansionnistes?)

Du coup, l'option jordanienne, chère au parti de M. Shimon Peres, est reléguée aux oubliettes.

L'opération charme de M. Yasser Arafat auprès de la C.E.E. lors de sa visite à Strasbourg en septembre 1988, ébranle toutes les certitudes. L'agacement du président Mitterand, pourtant si sympathique à la cause israélienne face à l'agitation intempestive de l'ambassadeur d'Israël à Paris, suite à la visite du chef O.L.P., inquiète les amis d'Israël. Si, comme cela se confirme, il y a formation d'un gouvernement en exil, quelle sera l'attitude du gouvernement israélien?

Mais au moment où l'on sentait un assouplissement possible de l'aile modérée de l'O.L.P. - assouplissement réel ou stratégique - cette organisation fait face à une nouvelle opposition, externe cette fois-ci ; il s'agit maintenant des intégristes palestiniens, de Gaza surtout qui, par leurs revendications raciales, leur jusqu'au-boutisme, ébranlent encore une fois l'espoir de paix, aussi ténu soit-il. L'importance de ces futurs mollahs dans le soulèvement palestinien inquiète Israël tout comme il remet en question le pays démocratique auquel l'O.L.P. prétendait aspirer.

Le matraquage systématique des médias sur les "exactions israéliennes" dans les territoires a, encore une fois, fait oublier à l'opinion publique mondiale, les dangers pour la région de l'émergence d'un mouvement religieux extrêmiste dont les modèles voisins (Liban, Iran) ne sont pas là pour nous rassurer.

Si les médias voulaient rehausser leur "image" et leur objectivité, ils nous inonderaient de reportages sur la guerre chimique que les malheureux Kurdes, véritables yo-yo des aberrations politiques de la région, sont en train de subir.

Mais les médias dérangeront-ils certains intérêts politico-économiques, l'Irak étant le créancier des grandes puissances européennes?

Mais mieux vaut subir les "esclandres" diplomatiques des Israéliens que les représailles de leurs ennemis.

Raymond Eljarrat

OFFRE D'EMPLOI

Un traiteur recherche un cuisinier homme ou femme avec expérience. S.V.P contactez 385-0000

AVIS AUX FRANCAIS DE NOTRE COMMUNAUTE

Mme Gisèle BRACARD nous communique qu'elle est à la disposition de tous les Français qui ont des problèmes relatifs à :

- la retraite
- la récupération de la nationalité française
- personne ressource pour les handicapés nés de parents français.

Téléphonez au 731-4576.
En cas d'absence, laissez un message.

Société

LE BÉNÉVOLAT

Selon son coeur....

Ils siègent dans des comités qui agissent auprès du gouvernement ou poussent un chariot dans les couloirs d'un hôpital. Ils visitent les personnes esseulées qui ne verront qu'eux pendant une semaine, ou organisent des conférences qui alerteront une foule de personnes sur un sujet d'actualité.

A quel moment décide-t-on de devenir bénévole et pourquoi se donner tant de mal "gratuitement"? S'il y a une réponse, elle se trouve dans les mots que l'on retrouve sur leurs lèvres: "enrichissement personnel", "on reçoit plus que l'on ne donne", "travailler pour la communauté, c'est l'amour du prochain à l'oeuvre".

Quels sont les besoins de la communauté sépharade?

1) Pour les personnes âgées

Celles qui sont en institution et qui doivent finir leurs jours dans un établissement où elles reçoivent des soins physiques et médicaux, se sentent isolées car ces institutions excellentes, sont anglophones, les activités, la couleur culturelle sont autres. Ce sont les traditions perpétuées qui donnent l'atmosphère de la vie. Chez les personnes âgées, le présent n'est pas grand'chose, c'est leur passé qui compte. Elles ont besoin de stimulation pour nourrir et développer ce qui reste de leur motivation à vivre, réveiller et nourrir l'aspect sain.

2) Pour les enfants

Deux besoins majeurs

- Pour les enfants qui ont des difficultés scolaires, des cours individualisés de tutorat, de rattrapage, qui pourraient sauver leur image et leur année scolaire.
- Pour d'autres enfants qui ont besoin d'une image d'adulte positive et nourricière dont on sera le modèle, il y a lieu de devenir un grand frère ou une grande soeur, de se lier d'amitié avec un enfant (ceci nécessite un engagement régulier et à long terme).

Pour être bénévole, il faut une disponibilité de deux heures par semaine, la capacité de donner, et un engagement personnel à établir des priorités dans son emploi du temps. Etre capable de recevoir, être heureux de donner, être patient, et savoir écouter l'autre.

Comment y parvenir ?

Les jeunes qui ont des dons artistiques peuvent créer une animation par des chants traditionnels, des prières. Les personnes connaissant la langue arabe leur raconteraient des histoires d'antan et des anecdotes drôles où ils retrouveraient la saveur de leur passé. Il serait possible aussi d'organiser en institution des repas marocains (en donnant des recettes ou des conseils judicieux aux cuisiniers).

Les personnes âgées ont dû s'adapter à des changements radicaux et souvent tragiques au cours de leur vie; elles souffrent d'isolement, de perte de santé et de capacités physiques. Elles ne font plus partie d'un réseau social, ne se sentent plus utiles. Leur vieillesse peut se résumer en une période d'attente : attendre la sonnerie du téléphone, attendre un jour de fête qui leur permettra de voir des proches, attendre quelqu'un qui s'intéresse à elles, quelqu'un tel que vous.

Vous pouvez leur donner de l'importance, les écouter. Ces personnes âgées étaient des hommes et des femmes de bien, valables : écouter leur passé, c'est leur richesse.

Les personnes âgées ont aussi à vous offrir :

- La richesse d'expériences acquises au cours d'une vie entière, qui peuvent rehausser notre vie à tous.
- Leur appréciation et leur amitié.
- La capacité de créer des rapports qui enrichissent la vie.
- Leur capacité à se soucier de vous contribuera à votre satisfaction personnelle et vous donnera le sentiment accru de votre mérite.

Bénévoles au travail. L`enthousiasme se communique .

Et selon ses talents...

Le bénévolat c'est aussi le travail acharné d'une équipe dans le but de réussir un évènement d'envergure. Cela exige une planification échelonnée sur des mois. Deux mots décrivent l'état d'esprit des participants : disponibilité et dévouement.

Le gala annuel organisé par la Division féminine de l'Appel Juif Sépharade est un exemple évident d'une telle organisation. "Lorsqu'on ne met pas de limite à l'effort et au temps qu'on veut consacrer, on a toutes les chances de réussir" dit Fiby Benchaya, la présidente pour 1988, qui a pris une année sabbatique afin de se donner entièrement à la campagne. Quand on croit à la cause "de tout son coeur et de toute son âme", l'enthousiasme se communique aisément et on atteindra tous les objectifs que l'on s'est proposés.

Les chiffres parlent: si **le gala** a recueilli $60,000, **la vente d'oeuvres d'art** $11,000, **le théâtre** $4,000, c'est que, pendant les mois qui ont précédé ces évènements, la présidente et son exécutif ont su émouvoir et convaincre un nombre incalculable de participants.
De chaque séance de travail se dégageaient un enthousiasme et une chaleur qui ont suscité des regroupements. Fiby Benchaya et son équipe sont arrivées à travers ces regroupements à créer un sentiment de solidarité et la fierté d'appartenir à un groupe actif et créateur représentatif de notre communauté. Aussi bien les enseignants, que les Jeunes Adultes, les permanents ou les artistes, tous ont été heureux d'entrer dans ce mouvement qui, nous l'espérons, sera générateur d'implication communautaire.
Faire rire, dit-on, est le plus difficile des métiers. **«Les Chomédiens" pourtant ont pleinement réussi.** A quatre reprises, trois fois pendant la Quinzaine Sépharade et une fois au profit de l'Appel Juif, ils sont montés sur les planches jouant leur rôle avec une aisance que certains ont jugée professionnelle.
Leur mérite est double: amateurs et bénévoles, ils se sont préparés pendant plus d'un an au cours d'heures fastidieuses d'apprentissage et de répétitions, afin d'offrir d'une part un spectacle très particulier à la population sépharade, et d'autre part un don substantiel à la campagne..
La Communauté félicite ces bénévoles exemplaires qui ont contribué, chacun à sa façon, à faire de "Une affaire de famille" un succès sans précédent.

Sarah Bendayan

LE BÉNÉVOLAT... POURQUOI PAS MOI?

Il y a seulement un an , pour Annie Medalsy, la campagne de l'Appel Juif Unifié n'était que des mots. Cette année, s'étant laissée convaincre, son engagement fut complet et des plus dévoués.

Le bénévolat ? Ce mot ne me plait guère. Il sous-entend d'abord que le bénévole donne de son temps. Cela est juste. On pense ensuite qu'il n'est pas rémunéré, et cela me gêne. Car faire référence à une rémunération, c'est quand même se référer à l'argent. Cette seule idée dégrade le bénévole. Je préfère le terme de volontariat qui exclut l'idée d'argent et souligne la volonté de la personne d'agir pour une cause. Le plus important c'est de croire, d'être prêt à défendre **une cause**, d'être convaincu(e) du bien fondé des orientations de l'oeuvre dans laquelle on veut s'engager, d'être persuadé(e) qu'il faut faire avancer les choses, qu'il faut du monde pour s'en occuper et alors... pourquoi pas moi aussi ?

On ne se contente pas de donner quand on est volontaire, on reçoit beaucoup. Contribuer un tant soit peu au mieux-être de personnes aussi anonymes soient-elles, c'est gratifiant. On se fait plaisir à soi-même. Lorsque les résultats de nos entreprises sont positifs, c'est la joie, lorsqu'en plus les personnes que l'on sollicite sont enthousiastes, que ce soit en donnant de leur temps, un objet ou de l'argent, qu'ils répondent spontanément, qu'ils remercient, alors c'est l'euphorie. Et lorsque, sans vraiment le chercher, on a entraîné des récalcitrants au volontariat, alors c'est l'apothéose.

Si on veut aller plus loin dans l'égocentrisme pour ceux qui aiment les honneurs et qui ont besoin d'être reconnus, il y a de quoi se faire chatouiller l'échine et ronronner des réunions durant. Mais, qui donc en a besoin ? Ne sommes-nous pas simples et modestes ? Et si cela était ? A voir les énergies que dépensent nos locomotives communautaires, on ne peut que tirer son chapeau et les admirer.

Ego oui, Ego non, en fait on ne rencontre pas que des satisfactions dans le volontariat. On subit bien des frustrations, bien des déceptions. On a beau se bâtir une carapace, se conditionner, en se répétant : "je ne dois pas le prendre personnellement, ce n'est pas à moi qu'on dit non, après tout j'ai fait de mon mieux, l'essentiel c'est que la cause soit bonne, j'y crois et les autres aussi...", malgré tout, cela fait mal de se faire recevoir comme un vulgaire colporteur, cela fait mal de voir des gens refuser de donner, ne serait-ce que quelques sous symboliques, cela fait mal d'entendre des critiques mesquines quand on a investi des trésors d'énergie. De l'égo oui, mais de l'abnégation aussi il en faut une bonne grosse dose. Heureusement, on n'est jamais seul(e). L'esprit d'équipe qui règne parmi les volontaires est spécial, unique. La dynamique d'un tel groupe ne ressemble pas à celle d'un groupe ordinaire. Personnellement, à travers l'expérience que j'ai vécue cette année, je n'ai pas senti l'habituelle bataille du leadership, la

Fiby Benchaya et Annie Medalsy : un engagement total

recherche du pouvoir, les frictions, les conflits qui précèdent la distribution naturelle des rôles. Je retiens seulement le bouillonnement de la réalisation des objectifs, et enfin l'excitation de la célébration d'une fin de campagne.

Cela faisait des années que je n'avais participé à des activités communautaires. Et voilà que je me suis retrouvée dans ce tourbillon. L'idée a commencé à germer quand l'an dernier le groupe des jeunes adultes sépharades a été formé dans le cadre de la campagne. J'ai trouvé rafraîchissant et encourageant de voir ces jeunes sensibilisés au besoin de la communauté. L'avenir leur appartient. Quand, cette année, Fiby Benchaya m'a demandé de l'aider à réunir les enseignants, j'ai accepté. D'autant plus que j'apprenais que le projet Renouveau de l'AJCS visait, entre autres, le redressement de Beersheva dans le domaine de l'éducation, domaine qui me tient à coeur. Travailler dans un milieu dans lequel je me sens à l'aise, avec un objectif qui me touche, cela m'a suffi.

Ce qui a suivi a dépassé mes intentions. Je me suis retrouvée dans l'équipe organisatrice de toutes les activités de la Division des Femmes de la campagne de l'Appel Juif Unifié 1988. Vous engagez la pointe d'un ongle dans le volontariat et vous êtes happé totalement, tout cru, et ce fut un plaisir. J'aime le bouillonnement qui précède ces évènements. Toutes ces femmes, mais aussi ces hommes et ces jeunes qui s'affairent : aux fleurs, aux vêtements, aux accessoires, aux couverts, aux chaises, aux tableaux, aux emballages, le tout dans l'effervescence et la chaleur d'une famille en pleine célébration.

Il a donc fallu une idée, un milieu, mais aussi une personne pour permettre au cocon "boulot-famille-amis" de prendre un envol communautaire. Comment faire autrement lorsque la présidente de la Division des Femmes est une femme comme Fiby. Créatrice, enthousiaste, acharnée, s'occupant sans relâche de concrétiser ses idées, de les transmettre, de convaincre tous et chacun à tout moment, sans jamais négliger les moindres détails de tout ce qu'elle entreprend. Bien sûr, elle n'était pas seule, mais elle a su s'entourer de toute une équipe à qui elle a communiqué son enthousiasme, malgré les embûches que l'on rencontre chaque jour dans une entreprise de cette envergure. Tout cela pour dire l'impact du leader. Il ou elle se doit d'inspirer confiance et d'entretenir la motivation de toute une équipe sans jamais oublier les fondements même de l'oeuvre : l'amélioration des conditions de vie de notre communauté ici et ailleurs.

Annie Médalsy
Principale d'école.

La Voix Sépharade est heureuse d'annoncer la naissance, le 6 novembre 1988, de
YAEL
dans le foyer de
YAFFA et ISAAC BENSOUSSAN,
directeur de la Communauté Sépharade du Québec.

MAZALTOV

CONTINUONS DANS LE BON SENS

CONTINUONS

En quatre ans, le Gouvernement Mulroney a remis l'économie canadienne sur pied en redonnant confiance aux investisseurs, en réduisant les chicanes avec les provinces, et en créant 1 300 000 nouveaux emplois (1000 par jour) dont près de 60% sont allés à des femmes. Dans tous les secteurs-clés, cette équipe a instauré des politiques solides qui peu à peu vont donner des fruits. Le bon sens, c'est de continuer.

DANS LE BON SENS

Le bon sens, c'est ce qui nous mène vers une plus grande prospérité, la solidité, la sûreté, un climat de confiance grâce auquel nous pouvons tous, ensemble, régler les questions importantes et construire un pays où il fait bon vivre. Fions-nous à note bon sens.

LE 21 NOVEMBRE VOTONS PROGRESSISTE-CONSERVATEUR

AUTORISE PAR LE FONDS PC DU CANADA AGENT OFFICIEL DU PARTI PROGRESSISTE CONSERVATEUR DU CANADA

Chagall à Montréal

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal présente la première grande exposition canadienne consacrée à Chagall (1)

Courez, courez vite toute affaire cessante, au Musée des Beaux-Arts, pour admirer, contempler, être ébloui, ému, touché, transporté par les tableaux de Chagall.
Une féérie de couleurs, du rouge, du jaune, du vert, du bleu, du violet, une multitude de personnages, d'animaux, de fleurs, un monde de rêve, d'amour, d'utopie, de générosité, d'humanisme: tel est Chagall, ce grand peintre du XXe siècle, le plus grand peut-être après Picasso.
Toute la peinture de Chagall, toute son inspiration, il la puise dans ses racines juives, et surtout dans sa terre natale à laquelle, malgré l'exil, il restera fidèle toute sa vie: son village de Vitebsk en Russie.
On retrouvera dans ses toiles une galerie de personnages sortis tout droit du "schtetel" russe: le porteur d'eau, le violoniste, le charretier, le talmudiste, le vagabond, les musiciens des noces, les mariés, et tout ce petit peuple auquel il était tout attaché.
Il peint aussi l'horreur des pogroms russes dont furent si souvent victimes les communautés juives; il peint la guerre, la résistance, la libération, il peint l'amour et surtout la foi en la vie.
Toute sa peinture est un hymne à l'amour et à la vie: deux valeurs exaltées par le Judaïsme. La tradition juive hassidique dont il a été imprégné par sa famille profondément religieuse est la sève qui alimente son inspiration. La joie y est un devoir. Il nous la communique.
Chagall défie les lois de la physique! Rien n'est ancré dans ses tableaux: tout flotte, tout virevolte, tout danse, s'élève. Il nous transporte avec ses personnages et ses animaux dans les airs, il nous permet un instant d'oublier cette terre de misère pour planer avec lui dans un monde imaginaire, proche de l'enfance, de la pureté, de l'innocence symbolisée par la présence quasi permanente d'une jeune fille en blanc.
Symbole de la pureté, de l'idéal ou symbole de l'âme juive en quête d'élévation ?
"Depuis ma première jeunesse, écrit-il, j'ai été captivé par la Bible. Il m'a toujours semblé et il me semble encore que c'est la plus grande source de poésie de tous les temps. Depuis lors, j'ai cherché ce reflet dans la vie et dans l'art. La Bible est comme une résonance de la nature et ce secret, j'ai essayé de le transmettre".
Mais plus encore que la Bible, c'est la tradition hassidique que Chagall perpétue. Tradition où la légende est le fondement de l'enseignement. Et justement, son oeuvre peut être considérée comme un vaste recueil de contes, des contes coloriés aux couleurs d'amour et d'espoir.

Gisèle Ninio-Grynberg

La danse 1950 (1952) Marc Chagall.
Musée National d'Art Moderne. Centre Georges Pompidou, Paris.

(1) Chagall: Du 28 octobre 1988 au 26 février 1989 au Musée des Beaux-Arts de Montréal.
Du Mardi au Dimanche de 10 h à 19 h.
Entrée: Adultes $ 7.
Etudiants et personnes de 65 ans: $ 3.

A signaler également le **Chagall Circus**.
Un cirque itinérant s'arrête sur une place de village. Quatre artistes, à la fois musiciens, jongleurs, mimes, acrobates et conteurs interprètent une suite de petites séquences où se mêlent mélodrame et burlesque, rêve et réalité. Comme toile de fond des oeuvres de Chagall.
Chagall circus se situe quelque part entre l'expressionisme, Fellini et la comedia del l'arte.
La conception, les textes et la mise en scène de ce spectacle sont d'Alexis Nouss. Journaliste, auteur, traducteur, Alexis Nouss est également conteur. Pour **Chagall Circus**, il s'est inspiré de contes traditionnels d'Europe centrale et d'auteurs connus ou illustrés par Chagall.

Musée des Beaux-Arts de Montréal
Auditorium Maxwell-Cummings
1379, rue Sherbrooke Ouest
entrée niveau rue.

Billets: $ 8, $ 5 (Etudiants, Amis du Musée et personnes de 65 ans et plus) en vente aux comptoirs Ticketron, au Musée et par Télétron.

Jeudi 24, vendredi 25 novembre
Vendredi 2, samedi 3 décembre
Vendredi 9, samedi 10 décembre
à 20 heures.

LES AVANTAGES SOCIAUX DANS L'ENTREPRISE

Un bon "patron" se doit de veiller au bien-être de son personnel et de lui offrir des avantages sociaux pour le garder à son service. Pensez-vous faire partie de cette catégorie?

Dans la société industrielle, le jeu de la libre entreprise est plutôt florissant comme le soulignent les données de Statistiques Canada: "Plus de 500 000 entreprises au Canada sont du type à propriétaire unique ou en nom collectif (plusieurs associés)". Dans la communauté sépharade, l'esprit "d'entrepreneurship" se porte bien; plusieurs de nos membres sont dans les affaires et dirigent de petites et moyennes entreprises. Cet article leur est donc destiné pour les informer sur les programmes d'avantages sociaux et du rôle que ceux-ci jouent dans l'entreprise. Il ne fait aucun doute que ces programmes sont bénéfiques à tout employé(e) quelle que soit sa position hiérarchique. Il y aura donc deux volets importants, le premier relatif à l'assurance collective, le second aux régimes enregistrés de pension.

Avant d'aborder ces sujets, j'aimerais vous faire partager une idée très imagée de l'entreprise afin de mieux justifier le contenu de mon article. Toute entreprise repose sur trois fondations solides pour assurer sa survie: le capital, la main-d'oeuvre et la gestion. L'entreprise prend aussitôt la forme d'un tabouret à 3 pieds et je défie quiconque de rester assis lorsqu'un pied est manquant. Chaque élément est essentiel et sans l'un d'eux, l'entreprise cessera d'exister ou ne verra jamais le jour.

Vos employé(e)s sont importants pour la bonne marche de l'entreprise et, aujourd'hui, un chèque de paye ne suffit plus lorsqu'on constate qu'une partie importante va remplir les caisses du ministère des Finances ou du Trésor.

Les avantages et les bénéfices de l'assurance collective

La majorité des salariés sont préoccupés par leur sécurité financière et celle de leur famille. Personne n'est à l'abri d'un accident, d'une maladie, de la retraite ou de la mort. Les pressions sociales ont amené les gouvernements à instaurer des régimes de bien-être comme l'assurance-maladie, l'assurance-chômage, le régime des rentes, et bien d'autres. Offrant des prestations à ceux et celles qui y sont admissibles, ces régimes ne peuvent combler la totalité des besoins. Il faut donc considérer un programme complet de sécurité financière avec l'assurance collective et l'assurance personnelle.

Comme la plupart des employeurs, tôt ou tard vous aurez à faire face à l'une des situations suivantes. Les dispositions que vous prendrez en tant que chef d'entreprise auront un effet non seulement sur le salarié lui-même, mais aussi sur le moral et la productivité de tout votre personnel.

Décès d'un membre du personnel: si l'un de vos salariés venait à décéder, votre compagnie pourrait-elle venir en aide aux personnes qui étaient à sa charge?

Un de vos salariés tombe sérieusement malade ou est gravement blessé (invalidité prolongée): pendant combien de temps pourriez-vous continuer à lui verser un salaire?

Demande d'aide pour le paiement d'aide pour le paiement de frais médicaux: avec la garantie complémentaire d'assurance-maladie, vous n'aurez plus à répondre à ce genre de demandes. Cette garantie couvre la plupart des frais qui ne sont pas remboursés par le régime provincial d'assurance-maladie.

Frais dentaires: les membres de votre personnel vous ont-ils déjà laissé entendre qu'ils aimeraient bénéficier d'une assurance dentaire? Un grand nombre d'employé(e)s considèrent cette garantie suffisamment importante pour en partager le coût. Les grandes entreprises reconnaissent que les salariés ont besoin de plus qu'un simple chèque de paye pour donner leur plein rendement. Vous pouvez leur offrir cette sécurité en mettant en place un régime d'assurance collective; voilà l'occasion de leur prouver que leur bien-être vous tient à coeur, que votre désir est de bâtir une entreprise stable et prospère. Cela vous permettra du même coup de recruter et de garder à votre service des employé(e)s compétents.

Le roulement du personnel est un souci majeur pour les chefs d'entreprises. Finalement, un des avantages et non des moindres, est que toutes les cotisations que vous versez à un régime d'assurance collective peuvent être déduites du revenu de l'entreprise. De plus, les bénéfices ou prestations payés à l'employé(e) ne sont pas imposables.

Régimes enregistrés de pension

Au moment même où vous lisez ces lignes, sachez que 60 à 70 p. cent des personnes qui sont à la retraite vivent au niveau ou sous le seuil de la pauvreté. Je ne disserterai pas sur les raisons, causes ou conséquences de cet état de choses mais plutôt, par le biais de cet article, je tenterai d'éviter à certaines personnes de se retrouver dans cette situation. Encore une fois, les régimes gouvernementaux sont là pour aider les salariés à se constituer un revenu de pension mais celui-ci ne représente que 25 p. cent du revenu nécessaire à la retraite.

a) Enregistrement du régime:

Celui-ci doit être approuvé par les autorités fédérales et provinciales, et est obligatoire pour que les cotisations salariales et patronales qui y sont versées puissent être déductibles du revenu imposable.

b) Genre de régimes:

Régime à cotisations fixes: se contente de fixer un taux de cotisation au régime et, à la retraite, l'employé(e) touche un revenu qui dépend des cotisations totales accumulées. En général, un régime de ce genre stipule des cotisations de 5 p.

LA VOIX SÉPHARADE, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1988

cent du salaire de l'employé, ainsi qu'une cotisation correspondante de l'employeur.

Régime à prestations déterminées: garantissent un revenu exprimé selon une formule appliquée à la moyenne salariale de toutes les années de service ou à la moyenne des 3 ou 5 dernières années de service.

c) Montant des déductions permises:

Pour l'employé, un maximum de 3.500 dollars par an par prélèvement sur son salaire. L'employeur peut déduire les cotisations versées au nom des employé(e)s avec un maximum de 3.500 dollars par an. Cependant, les montants des déductions peuvent faire l'objet de changements.

d) La dévolution (droits acquis par l'employé(e) aux cotisations patronales):

La plupart des régimes se situent entre la dévolution minimale selon un barème exigé par la loi. La dévolution peut être totale après cinq ans, au taux de 20 p. cent par an d'adhésion au régime, ou être nulle au cours des cinq premières années d'adhésion, avant de s'établir à 20 p. cent par an pendant les cinq années suivantes.

En tant qu'employeur, vous êtes attaché à votre entreprise. C'est une question de satisfaction personnelle de savoir que tout ce qui touche à votre entreprise est important essentiel y compris les prestations de bien-être.

Ne croyez-vous pas qu'il soit équitable d'offrir la sécurité financière et une bonne retraite aux employé(e)s qui se sont dévoué(e)s et ont contribué à la prospérité de votre entreprise et s'y sont dévoués?

Enfin, quel que soit le régime pour lequel vous opterez, celui-ci vous sera également profitable car vous méritez d'avoir une sécurité financière pendant votre vie active ainsi qu'une retraite à l'abri de tout problème financier.

Jean-Claude Léon

PILIERS
DE LA
PLANIFICATION

Derrière l'imposante façade de la rue Metcalfe s'affaire une société plus que centenaire. Elle regroupe, au Québec, un nombre important de représentants rigoureusement formés, aptes à analyser vos besoins et à planifier votre protection financière. Basé sur de solides connaissances, leur service professionnel est à l'image de l'inébranlable institution.

SunLife
du Canada

LA HEVRA KADISHA
DE LA COMMUNAUTÉ

Au service des familles et des congrégations
veille des malades

TAHARA - FUNÉRAILLES
AUCUN FRAIS

Permanence téléphone:
731-3334 733-2365

Les congrégations peuvent, sur demande, assurer le cérémonial des obsèques.

LE MOIS DU LIVRE JUIF

Du 6 au 27 novembre 1988, s'est tenu à Montréal une manifestation culturelle d'importance : "Le Mois du Livre Juif", organisée par la Bibliothèque publique juive. Rappelons à ce sujet que le peuple juif est non seulement le Peuple du Livre, mais aussi le peuple qui lit le plus au monde per capita.

"Le Mois du Livre Juif" est une manifestation qui vit le jour en 1941 - Réponse vivante à la volonté des nazis de détruire le peuple juif et sa culture - . Cet événement demeure et traduit la vitalité de la culture et de la littérature juives. Cette année, "Le Mois du Livre Juif" a fêté le 40e anniversaire de l'Etat d'Israël en honorant son dynanisme et sa culture. Au Québec, cet événement a été célébré en quatre langues: français, anglais, hébreu, yiddish.

Ce Mois du Livre Juif a coincidé cette année avec le Salon du Livre de Montréal, ce qui a permis à nos conférenciers de s'adresser à un public plus large et d'atteindre tous les niveaux de la société québécoise afin de se faire connaître hors des milieux juifs.

Moi, Juif arabe en Israel de M. Soussan.

"Juif arabe", la juxtaposition de ces deux termes désarçonne. Mordecaï Soussan nous en dit plus dans son livre intitulé "Moi, Juif arabe en Israël" , ed. Encre Paris 1985.

Il s'agit d'un récit autobiographique. Son auteur, né au Maroc, a fait son aliya. Il est journaliste en Israël, correspondant de plusieurs publications et radios françaises. Ce qu'il raconte, c'est le cheminement plein de difficultés d'un Juif oriental en Israël.

"Etre Juif arabe en Israël, écrit Mordecaï Soussan, est encore une véritable malédiction, la marque de Caïn dont on ne peut se séparer", et il ajoute "devenir Achkénaze quand on est Sépharade, comment faire?.....Combien de temps peut-on vivre en rupture avec soi-même"?

Ce "conflit d'identité entre l'Orient et l'Occident" ne trouve de solution, affirme-t-il, que dans le dialogue véritable, dans la coexistence par l'acceptation mutuelle des uns et des autres.

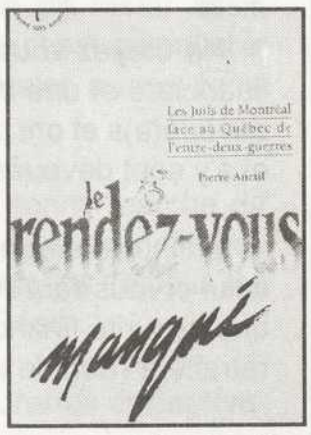
Ce livre vaut non seulement par son aspect politique, mais aussi par la vie qui se dégage de l'évocation du Maroc, de la jeunesse de son auteur et des tableaux de la vie politique en Israël.

L'auteur, Mordecaï Soussan, était présent à Montréal pour le "Mois du Livre Juif".

NOUVELLES PUBLICATIONS

Amsterdam 1687, Josué Karillo est un médecin respecté. Grand lecteur de Descartes et de Spinoza, il se passionne pour l'exploration du corps humain, comme bien des savants de son époque. Juif par ses origines, chrétien par obligation, athée par conviction, Josué a perdu son identité. Mais il garde en lui un souvenir et un secret. Le souvenir, c'est celui de deux enfants errant dans les ruines d'un village de Galicie dévasté par les Cosaques. Le secret, c'est l'amour d'une femme qu'il a abandonnée à Smyrne, quand le messie Shabtaï Zevi embrasait les foules en prêchant l'avènement du Royaume. Au soir de sa vie, Josué Karillo parle... enfin.

C'est cette confession que nous livre Claude Gutman dans *La folle rumeur de Smyrne.*



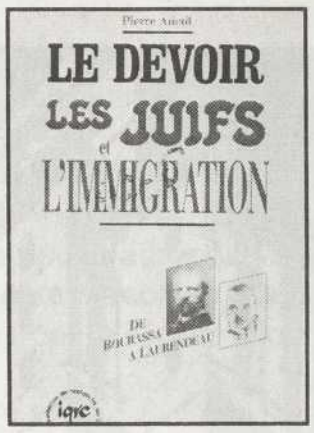
Juifs et Québécois de vieille souche vivent côte à côte à Montréal depuis plus d'un siècle. Et pourtant que savent-ils les uns des autres ?

Pierre Anctil raconte l'histoire de cette rencontre dans un ouvrage publié par l'Institut québécois de recherche sur la culture, sous le titre "Le rendez-vous manqué". Cette étude nous fait voir comment ont été décrits et compris, par les gens d'ici, le Judaïsme et ses membres mais aussi comment les Juifs ont réagi au regard puis au discours dont ils furent l'objet dans les années trente.

Le rendez-vous manqué retrace la difficile intégration de la communauté juive lors de la crise économique. Méfiance, tensions latentes, voire affrontements, caractérisent cette période marquée notamment par la crise des écoles juives et la question de l'admission des étudiants juifs dans les universités québécoises.

L'auteur montre comment l'immigration juive posa pour la première fois la question de l'identité québécoise et de ses limites.

Cet ouvrage enrichit non seulement nos connaissances sur la communauté juive à Montréal mais aussi sur la collectivité francophone comme société d'accueil.



Le débat sur la question de l'immigration ne date pas d'aujourd'hui. Pierre Anctil nous le rappelle fort à propos dans un ouvrage intitulé *Le Devoir, les Juifs et l'immigration* Publié par l'Institut québécois de recherche sur la culture, cet ouvrage rend compte des opinions et des prises de position du Devoir sur cette question, et ce, durant plus d'un demi-siècle.

L'auteur, Pierre Anctil, retrace le cheminement de son fondateur, Henri Bourassa, lequel est révélateur de "l'attitude déchirée et parfois abrupte du Québec français au sujet de l'immigration".

Il révèle "les incohérences et les flottements du nationalisme des Canadiens français" à l'égard des immigrants.

"Le Devoir, les Juifs et l'immigration" permet mieux de saisir la réaction des nationalistes québécois et montre jusqu'à quel point l'arrivée des immigrants, des Juifs en particulier, bouleversa leurs certitudes et provoqua à terme une redéfinition de ce nationalisme.

LES JUIFS PROGRESSISTES AU QUEBEC, de Allen Gottheil

Progressiste passionné, Allen Gottheil s'est attelé à écrire ce livre en français, même si sa langue maternelle est celle de Shakespeare. Lui-même Juif et fier de l'être, il a été, de 1973 à 1986, conseiller syndical à la CSN.

Intégré totalement dans le milieu québécois francophone, Allen Gottheil vise à présenter ici une autre facette des Juifs québécois qui est "quelque peu" différente de l'image populaire et traditionnelle du "commerçant obsédé par l'argent", ou de celle du Juif hassidique.

Ce livre se veut la continuation du dialogue que l'auteur a engagé avec ses amis, ses voisins et ses associés québécois francophones, sur le judaïsme et sur le fait d'être Juif.

RIMAGE

PHOTOGRAPHIE & VIDEO

- PORTRAITS
- CATALOGUES
- PRODUCTIONS VIDEO SUPER VHS
- EFFETS SPÉCIAUX

MAURICE LEVY
RAPHY OHAYON

735-9230

Moshé Vidéo et Photo

QUAND ON CHERCHE LA QUALITE
ON SE RETROUVE CHEZ MOSHE

- MARIAGE
- BAR MITZVAH
- ANNIVERSAIRE
- TOUTE AUTRE OCCASION

- U-MATIC
- TRANSFER PAL-SECAM-NTSC
- 8, 16mm SUR VIDEO
- PORTRAITS

- Service, Vente et Location de Camera, TV et Vidéo

4755 Van Horne, Suite 106,
Montréal, Quebec H3W 1H8
Tel. (514) 341-6194 ou 342-2232

MAZALTOV
TRAITEUR

R. HAZAN

POUR VOS BANQUETS ET RÉCEPTIONS
MARIAGES ET BAR-MITZVAH
PÂTISSERIES DU SOIR
ET TOUS GENRES DE GÂTEAUX ASSORTIS

STRICTEMENT CASHER
SUPERVISÉ PAR LE VAAD HAIR

2888 GOYER ET DARLINGTON

TÉL. 739-0260

N'hésitez pas à nous appeler

Service de Bar Royal

Le Service de bar ROYAL vous offre les boissons exotiques, les cafés flambés, les cocktails, les boissons de tous genres, les champagnes si désirés.

Pour des réceptions qui vous sont chères telles que:
MARIAGES • BAR MITZVAH • BAT MITZVAH • PARTIE PRIVÉE
SWEET SIXTEEN • BANQUET INDUSTRIEL
PARTIE DE BUREAU • ETC...
Pour de plus amples informations veuillez communiquer avec:

CHARLES SOUSSANA
334-2592

JOE GOZLAN
739-8388

Les Services De Bar Jodan

«Le Service avec un Sourire»
Conseillers Pour Tout Genre de Réception

- Boissons Éxotiques
- Buffets Style Club Med
- Cafés Flambés
- Mariages
- Communions
- Occasions Spéciales
- Party de Bureau
- Vins & Fromages
- Commandes des Fêtes
- Banquets Industriels.
- Vins et Spiritueux de Votre choix
- Service en Tuxedo

Divertissement
(Tour de magie au bar)

Ballons Gratuits

(514) 737-4019

SEPHAR-TRUCS

Daniel Tolédano est un mordu d'énigmes depuis fort longtemps - devinettes, problèmes logiques et mathématiques de tous genres ou énigmes universelles non résolues à ce jour.

La Voix sépharade envisage de publier une rubrique régulière qui comporterait des énigmes, des mots croisés sépharades, des histoires et faits insolites, etc., rubrique qui ne viserait qu'à vous distraire et vous procurer satisfaction et joie...intellectuelle.

Votre apport est indispensable. Avez-vous des titres de rubrique plus juifs, plus sépharades, ou des titres tout simplement meilleurs? Participez au devenir de votre nouvelle "colonne-loisirs" en me faisant parvenir vos commentaires, vos histoires, mots croisés, charades, vos propres énigmes et solutions ainsi que vos commentaires.

ENIGME No 1

Dans une classe, un rabbin (R) aligne trois étudiants (1, 2 et 3) l'un derrière l'autre, et les coiffe chacun d'une calotte tirée d'une collection de cinq (5) coiffes dont deux (2) sont blanches et trois (3) sont noires (voir le schéma ci-contre). L'étudiant 1, le plus éloigné du rabbin, reçoit une calotte le premier, suivi des étudiants 2 et 3. Chaque étudiant n'aperçoit que les calottes qui sont devant lui et ignore la couleur de sa propre coiffe. Les 3 étudiants savent, bien entendu, que leur calotte provient d'un groupe de coiffes dont deux sont blanches et trois sont noires.

Le rabbin retourne à son bureau et demande à l'étudiant 1 (le plus éloigné de lui) : "De quelle couleur est ta calotte"?

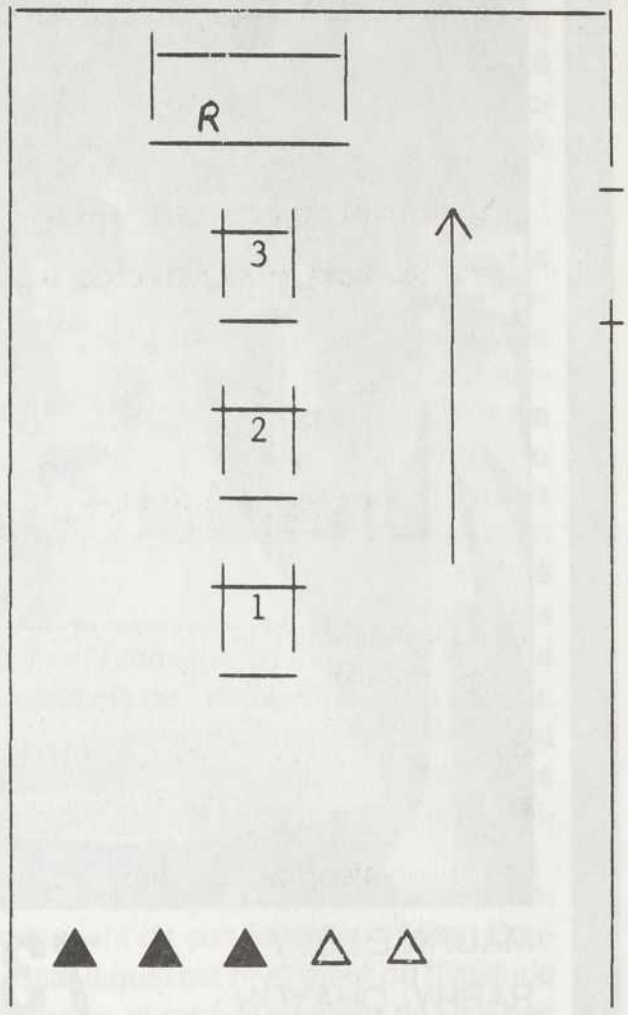
"Je ne sais pas" répond-il. Il demande ensuite à l'étudiant 2 (du milieu): "Quelle est la couleur de ta calotte"?

"Je ne sais pas" répond-il. "Et toi, étudiant 3, quelle est ta couleur?"

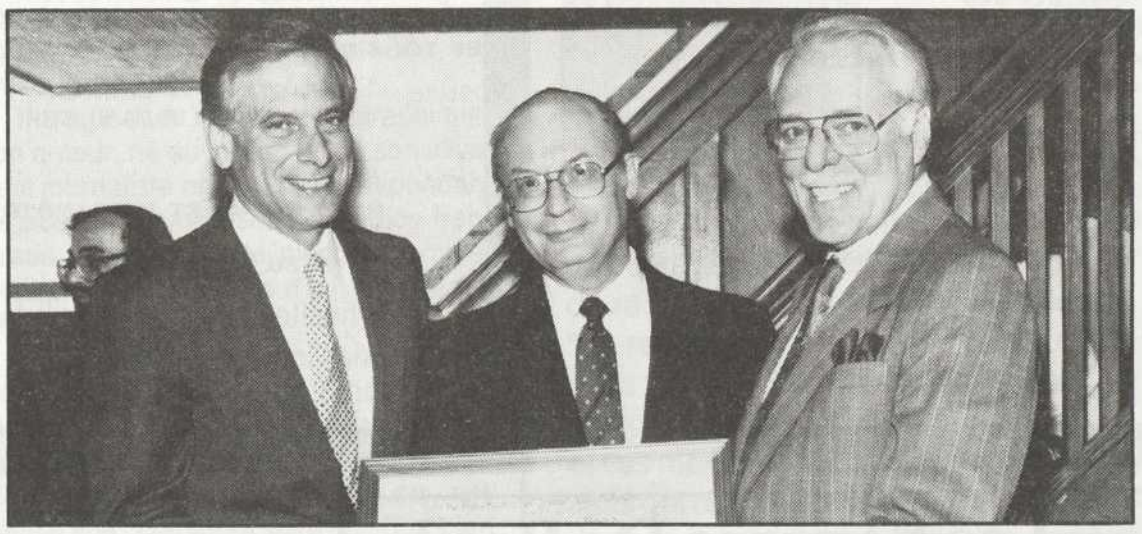
"Je sais" répond ce dernier.

Il s'agit d'interpréter la réponse du dernier étudiant à s'exprimer (étudiant 3).

Daniel Tolédano



UN NOUVEAU PRESIDENT À L'ASSOCIATION DES ECOLES JUIVES



Sydney Shapiro a été élu président de l'Association des Ecoles Juives par un vote unanime, succédant ainsi à Tzudyk Mandelcorn. L'Association dessert plus de 7,000 étudiants dans 30 écoles élémentaires et secondaires de la région de Montréal.

Sydney Shapiro est Comptable Agréé. Il exerce cette profession depuis près de 40 années. Il détient un Baccalauréat en Commerce de l'Université Concordia. Il a également joué un rôle important dans la Communauté en siégeant à la présidence de Young Man Young Women Hebrew Association, succursale Snowdon; Vice-président de l'Association des Ecoles Juives et Directeur de la Congrégation Shomrim Laboker. Il est membre actif de l'Exécutif de Jewish People's School and Peretz Schools et du Conseil Educatif Juif.

29 NOVEMBRE 1988
JOUR DE L'ALIYAH

Samedi 29 novembre 1947: vote à l'ONU pour la création d'un Etat juif en Palestine. Frappant la table de son marteau, le président annonça "33 voix pour, 13 contre, 11 abstentions". L'Etat d'Israël était né.

Cette année, le 29 novembre 1988 a été proclamé "Jour de l'Aliyah". Cette année, faites votre rêve de "MONTer REEL" de Montréal à Israël!

En ce jour anniversaire à midi, en même temps que des milliers d'autres Juifs de Montréal, consacrez deux minutes de vos pensées à Israël et partagez avec

information proche·orient

par le Comité Canada-Israël

VOLUME 12 NUMERO 6

Novembre-Décembre 1988

Analyse

Une démocratie en action: 1948-1988*

Depuis le début de la création de l'Etat d'Israël en 1948, les citoyens israéliens ont milité pour une cause commune : l'établissement, la protection et le développement d'un Etat juif souverain. Cet objectif fondamental, qui a façonné le sens d'appartenance, s'est exprimé par un consensus général de la part de l'électorat face aux principales questions de l'heure. Pour l'observateur de l'extérieur, cependant, cette unité est souvent oubliée, sinon insaisissable, dans les méandres de la partisanerie propre à la vie politique intérieure d'Israël. Déjà, les premiers sionistes se différenciaient les uns des autres par une pléïade de nuances idéologiques, différences qui se manifestent encore aujourd'hui par une multitude de partis politiques. On pouvait en énumérer 27 au début du déclenchement des dernières élections en Israël ! Tout en partageant les mêmes aspirations de base quant à la survie nationale, le leadership politique d'Israël ne s'en trouve pas moins profondément divisé idéologiquement et culturellement.

L'élection-choc (1977)

La multiplicité des partis politiques n'a pas empêché la main-mise presque totale de la coalition des travaillistes sur l'échiquier de la politique israélienne de 1948 à 1977. Une coalition qui a toujours dû faire place à quelques partis religieux ou du centre pour se maintenir au pouvoir. La victoire du Likoud, en 1977, sous la gouverne de Menahem Begin, fut d'abord perçue comme une réaction naturelle à la sclérose d'un establishment travailliste qui semblait avoir perdu son inspiration. La seconde victoire du Likoud, en 1981, confirmait cependant le positionnement de cette formation politique qui, elle aussi, devait à des partis religieux son maintien au pouvoir. Finalement, en 1984, Travaillistes et Likoud se partagent à parts égales l'électorat israélien forçant la main à un gouvernement d'union nationale d'où jaillit un nouveau concept de leadership à la tête d'un gouvernement : la rotation des chefs ! La percée du Likoud sur la scène politique israélienne est caractérisée par une polarisation de la société israélienne. Cette polarisation s'exprime autour de concepts sociaux qui semblent correspondre à des clivages dus aux différences d'appartenance culturelle et aux couches sociales propres à la société israélienne. Pour bien comprendre ce qu'ont été les élections de 1988, il est bon de souligner les changements sociaux qui s'y sont opérés au cours des dix dernières années.

La compétition (1981)

Les élections de 1981 se sont déroulées sous le signe de la compétition. Porté au pouvoir sans trop y croire en 1977, le Likoud venait de faire ses preuves à la tête du gouvernement et il se présentait maintenant comme un adversaire sérieux face aux Travaillistes. Une lutte serrée, appuyée par la participation de près de 80% de la population qui avait le droit de vote, eut pour résultat l'élimination d'un certain nombre de petits partis qui, jusque-là, avaient su faire élire au moins un de leurs représentants à la Knesset (parlement israélien). Sur le million et demi de votes comptés, seulement 10,045 ont fait la différence en faveur du Likoud qui obtenait 48 sièges par rapport aux 47 sièges des Travaillistes. Le Likoud pouvait se maintenir au pouvoir en invitant certains partis religieux (Parti National religieux, les ultra-orthodoxes d'Agudat Yisraël, le parti sépharade Tami) et le parti Téhiya . Fait à souligner, le Likoud et les partis religieux s'étaient acquis la faveur de près des trois-quarts des nouveaux votants. Un phénomène qui allait se poursuivre par la suite.

Le compromis électoral (1984)

Pour plusieurs, la campagne électorale de 1984 fut à la fois la plus importante et la plus frustrante de la jeune histoire démocratique d'Israël. On s'attendait à ce que les résultats de ces électioons marquent un tournant décisif pour l'avenir du pays. Vue de l'extérieur surtout, cette élection semblait offrir une occasion unique d'apporter une plus grande stabilité dans la vie politique israélienne.

Ces attentes n'étaient pas sans fondement. Enlisé dans son incursion au Liban, Israël faisait face à l'intérieur à une crise économique sans précédent. Les sondages ne donnaient que les Travaillistes comme grands vainqueurs. Le départ abrupt de Menahem Begin de la scène politique et le mécontentement de l'électorat sépharade, qui avait été le premier touché par une crise économique provoquée par une mauvaise gestion gouvernementale, s'ajoutaient aux chances des Travaillistes. Pour la première fois, on semblait se diriger vers un gouvernement majoritaire qui aurait pu se passer d'une coalition avec de petits partis dont le pouvoir de négociation avaient, plus souvent qu'autrement, empêché la poursuite de politiques conséquentes surtout à l'intérieur du pays.

Les résultats de l'élection de 1984 furent un autre choc.

Travaillistes et Likoud se retrouvaient nez à nez. Même les petits partis étaient divisés de sorte qu'aucune coalition majoritaire ne pouvait être formée. Les grands perdants furent les Travaillistes qui, au lieu de gagner de nouveaux sièges à la Knesset, en perdaient trois. Les petits partis, quant à eux, revenaient en force. 15 partis politiques sur les 26 en lice, avaient fait élire au moins un membre à la Knesset. Les partis de droite, Tehiya et Ometz, faisaient élire cinq membres alors qu'un nouveau parti religieux sépharade, Shas, faisait également son entrée. Six sièges revenaient à des partis à prédominance arabe qui se trouvaient à l'extrême-gauche.

Répondant à l'appel du président du pays, Shimon Pérès essaya pendant deux mois mais sans succès, de former une coalition à saveur travailliste. Exacerbée par une économie en déroute, la population fit pression auprès des deux chefs de partis, Pérès-Shamir, pour s'assurer qu'un gouvernement soit formé sans avoir recours aux urnes une fois de plus. Ce qui aurait été une catastrophe sur le plan économique.

Peu d'observateurs et d'analystes avaient prédit qu'un tel gouvernement pourrait tenir le coup pendant les quatre années de son mandat. Encore une fois, le sens de la survie du peuple israélien allait contredire toutes les prédictions. Non seulement le gouvernement a pu surmonter, parfois de justesse, toutes les crises auxquelles il a eu à faire face, mais encore a-t-il réussi à mener à terme un programme dont les points majeurs furent la réduction drastique de l'inflation et le retrait des forces armées israéliennes du Liban. Ces quatre dernières années, Israël a également marqué des points sur la scène internationale. Des pays d'Afrique et de l'Europe de l'Est renouent leurs liens diplomatiques avec Israël, les relations avec les Etats-Unis se consolident par la signature d'un accord de libre-échange et même la Russie manifeste un certain esprit d'ouverture envers Israël. Le mois dernier, aux Nations unies, Israël a enregistré le plus grand nombre de voix en sa faveur lors de son accréditation annuelle.

Malgré ces résultats positifs, le gouvernement d'unité nationale s'est révélé moins que productif durant les dix-huit derniers mois de son existence. Forcé à la cohabitation par l'électorat, le tandem Pérès-Shamir n'a pu s'entendre sur d'autres politiques communes que celles adoptées au début de leur mandat. Face aux initiatives de paix et aux violentes manifestations des Palestiniens arabes en Cisjordanie et à Gaza, le gouvernement de l'unité nationale s'est avéré impuissant à démontrer son leadership. Ces événements n'ont fait que renforcer les différences entre les positions politiques des Travaillistes et du Likoud.

L'effritement de l'électorat (1988)

Cette toile de fond historique nous permet de mieux saisir la logique électorale qui s'est implacablement révélée au cours des derniers mois en Israël. Plus d'un commentateur politique étranger s'est permis de prendre position quant aux résultats escomptés des élections israéliennes. C'était le tout ou rien. Ou bien les Travaillistes font une percée inespérée et Israël redore son blason aux yeux de l'étranger (occidental), ou bien c'est le cataclysme qui s'abat sur tout le Moyen-Orient. De loin, on aurait voulu que les élections en Israël ne revêtent qu'un caractère idéologique entre la droite et la gauche, entre l'intransigeance et la paix, entre le refus et l'ouverture.

La vie politique et l'électorat israéliens ne sont pas uniquement complexes. Ils sont aussi remplis de paradoxes, même pour un observateur averti. L'allégeance des jeunes et des plus économiquement défavorisés se porte de plus en plus vers des partis dits de droite, alors que ceux qui auraient intérêt à renforcer leur presence auprès des Travaillistes, pour ne pas perdre leur force de négociation, se portent vers l'extrême-gauche (le vote arabe).

En scrutant de plus près l'électorat israélien, il est clair toutefois que l'appartenance culturelle et/ou religieuse détermine de plus en plus l'appartenance politique, bien plus que la croyance à une certaine idéologie de gauche ou de droite. En effet, près des troiks-quarts des partisans du Likoud sont d'origine sépharade (originaires du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord), alors que près des trois-quarts des partisans des Travaillistes sont d'origine ashkénaze (d'origine européenne ou américaine). Mais tant les Travaillistes que le Likoud sont en perte de vitesse. Alors qu'ils se partageaient, en 1981, 95 sièges à la Knesset, ils en auront moins de 80 (sur 120) au nouveau parlement. Les partis religieux, pour leur part, ont su maintenir, sur la scène politique, le pourcentage social ascendant qu'ils représentent (15% des votes). Leur pouvoir de négociation dans la formation du gouvernement se voit ainsi renforcé par l'affaiblissement des deux plus grandes formations politiques (Travaillistes et Likoud). Toutefois, du côté religieux, la multiplication des partis accentue l'effritement du vote. Là aussi, la culture joue son rôle. Le parti religieux Shas, orthodoxe et sépharade, se retrouve avec 6 sièges au parlement, alors que le Parti national religieux, après avoir choisi un sépharade comme chef, consolide sa participation au parlement (5 sièges au lieu de 4).

Culture et choix politiques

Historiquement, les différences entre ces deux communautés, ashkénaze et sépharade, se retrouvent au niveau du langage, de la provenance géographique, et des coutumes culturelles qui en découlent. Ces distinctions se reflètent encore chez les Israéliens juifs de deuxième et de troisième génération.

Traditionnellement, les Travaillistes ont regroupé des éléments de toutes les couches de la société israélienne, mais plus spécialement avec celles qui se sont identifiées à la période qui a conduit à la création de l'Etat d'Israël. Maintenus au pouvoir pendant près de trente ans, les Travaillistes en sont venus à former "l'establishment" du pays dans tous les secteurs-clés de la société. Or, le sionisme a connu ses débuts en Europe de l'Est et une grande partie des immigrants venus s'établir en Palestine avant la création de l'Etat d'Israël étaient des rescapés de l'Holocauste, eux aussi venus de l'Europe. La culture dominante du jeune Etat était donc la culture ashkénaze. Ce n'est que dans les années 50 et 60 qu'un afflux d'immigrants juifs venant majoritairement de pays arabes s'est ajouté à la population locale. "Protégée" par les Travaillistes, cette nouvelle génération d'immigrants sépharade s'est d'abord identifiée à ses "hôtes" pour s'apercevoir, très tôt, que l'establishment du Parti ne lui laissait pas la place qu'elle voulait occuper.

Le Likoud s'est alors présenté à ces Sépharades comme étant l'alternative sociale et politique, l'opposition à l'establishment et au pouvoir. Une opposition qui était prête à donner une place privilégiée aux revendications des Sépharades.

Même si, aujourd'hui, le Likoud s'est maintenu au gouvernement pendant plus de onze ans, il représente toujours, aux yeux d'une partie importante des Sépharades israéliens, le parti de l'opposition à l'establishment ashkénaze. Le parti Travailliste est encore perçu comme le parti des employeurs. Qui plus est, il n'offre que peu d'ouverture aux jeunes Sépharades désireux de faire carrière en politique. Tous les postes de direction sont déjà aux mains d'Ashkénazes bien installés pour y rester.

Une autre distinction fondamentale entre Sépharades et Ashkénazes réside dans la conception que les uns et les autres se font de l'Etat d'Israël. Pour les Ashkénazes, Israël doit être un pays moderne, libéral, une démocratie séculaire à l'Occidentale. Par contre, les Sépharades ont plus tendance à concevoir la raison d'être de l'Etat d'Israël en termes de religion, de nationalité et de tradition. Le Likoud, spécialement au temps de Bégin, a su exploiter cette conception de l'Etat à son avantage alors que les Travaillistes apparaissent souvent comme des anti-religieux.

Réalisme politique

L'analyse de l'électorat israélien doit tenir compte de ces différences culturelles pour éviter une mauvaise interprétation des résultats. Il serait simpliste de considérer le vote culturel en fonction de schèmes idéologiques de gauche ou de droite. Une telle analyse superficielle pourrait laisser croire que les Sépharades sont plus pessimistes que les Ashkénazes sur la poursuite de la paix avec les Arabes du fait même de leur expérience en pays arabes. Ils se sentiraient plus à l'aise avec la politique de la main de fer du Likoud qu'avec celle, plus conciliante, des Travaillistes. Les dirigeants de ce parti se disent prêts à "négocier" leur représentation au prochain gouvernement avec l'une ou l'autre des deux grandes formations politiques.

Les sondages effectués en Israël indiquent une toute autre vision de la réalité politique.s. Une grande majorité de la population est prête à faire la paix avec les pays arabes et à négocier une entente avec les Palestiniens arabes de Cisjordanie et de Gaza. Même si, politiquement, la société israélienne semble divisée en deux parties égales, idéologiquement la balance penche vers le compromis.

60% des citoyens israéliens sont prêts à appuyer des négociations de paix, même avec l'OLP, lorsque celle-ci reconnaîtra le droit à l'existence du peuple juif en terre d'Israël et renoncera au terrorisme pour parvenir à ses fins. 80% , toutefois, ne pensent pas qu'un Etat palestinien, en Cisjordanie et à Gaza, soit viable ni souhaitable pour la sécurité d'Israël. Le rapprochement jordano-palestinien auquel nous assistons de nouveau fait peut-être aussi partie d'un certain réalisme politique...

N'est-ce pas un gouvernement du Likoud, avec l'accord des Travaillistes, qui a signé le traité de paix avec l'Egypte ?

* Extrait d'un cahier éducatif sur le système électoral israélien à paraître sous peu.

LE CANADA ET L'OLP

LES DIFFERENTES POSITIONS

Gouvernement

1. Brian Mulroney, alors candidat au congrès à la direction du Parti Progressiste-Conservateur en juin 1983:

"L'OLP est un instrument de terreur".

2. Joe Clark, secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, lors d'une conférence de presse tenue à Amman, en Jordanie, le 6 Avril 1986:

"...On ne m'a pas fait changer la position du gouvernement canadien en ce qui a trait à l'OLP parmi les palestiniens. Nous en appelons à l'OLP pour qu'elle rejette les voies de la violence

et respecte l'intégrité d'Israël. Nous croyons qu'il s'agit d'une condition préalable au succès des négociations. Mais nous avons également reconnu, depuis déjà quelque temps, qu'il doit y avoir des contacts entre des gouvernements comme le nôtre et l'OLP...Et contact il y a: un contact reconnu, efficace et officiel. Ce contact n'a atteint le niveau ministériel ou d'autres niveaux ou cela représenterait un changement de position pour nous. De tels échanges nous servent à communiquer. je crois qu'il s'agit d'une bonne position, de la part du gouvernement canadien et je n'entrevois aucun changement".

3. Le délégué canadien à l'Assemblée générale des Nations unies, justifiant son vote sur la résolution intitulée "La question palestinienne", le 2 décembre 1987:

"...En ce qui a trait à l'OLP elle-même, nous aimerions rappeler une fois de plus qu'à défaut de la reconnaître comme seul représentant légitime du peuple palestinien, nous voyons en elle un important véhicule de l'opinion palestinienne. Voilà pourquoi nous trouvons important de communiquer efficacement avec l'OLP...".

Parti Libéral

1. Allan MacEachen, alors secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, devant le comité du Sénat sur les relations extérieures, le 17 février 1983:

"Nous ne reconnaissons pas l'OLP, officiellement. C'est-à-dire que nous rejetons sa prétention au titre de *seul représentant légitime du peuple palestinien.* Nous n'envisageons pas, non plus d'accorder une telle reconnaissance. Par contre, en raison de son importance évidente, parmi les Palestiniens, nous avons eu des entretiens avec l'OLP sur une éventail de sujets et ce, en plusieurs lieux de rencontre. Nous avons tenté de persuader l'OLP et d'emprunter la voie politique et de rejeter la violence. L'OLP ferait tout un progrès en admettant l'existence d'Israël et son droit d'exister en sécurité, au Moyen Orient.

Nouveau parti démocratique

*N.B.: Veuillez comparer les déclarations numéro 1et 3 avec la déclaration numéro 2.

1. Déclaration politique du N.P.D, le 1er Juillet 1983:

"Aucune solution aux problèmes litigeux et difficiles de cette région ne sera obtenue sans la participation des représentants palestiniens et de toutes les parties en conflit. Le choix des représentants palestiniens appartient aux Palestiniens eux-mêmes... On devrait entreprendre des efforts pour la persuader de reconnaître le droit à l'existence d'Israël. Ainsi, le processus de paix pourrait mener au succès".

2. Bill Blaikie, critique du N.P,D aux Affaires extérieures, Chambre des communes le 17 décembre 1987:

"...Nous avons également lancé un appel aux Palestiniens et à l'OLP pour quols reconnaissent clairement le droit à l'existence d'Israël, à l'intérieur de frontières sûres et reconnues. Nous avons lancé l'appel pour qu'on reconnaisse l'OLP comme un représentant important du peuple palestinien et au'on les fasse participer à des négociations significatives et efficaces".

3. Ed Broadbent, chef du N.P.D, pendant un discours prononcé au Comité Canada-Israël, le 10 mars 1988:

"...Jeudi dernier, à la Chambre des communes, notre critique des Affaires Extérieures, Bill Blaikie, de Winnipeg, a condamné l'exécution des passagers israéliens, à bord d'un autobus enlevé par des Palestiniens. Comme il l'a déclaré, le retour de l'OLP au terrorisme est non seulement inacceptable; cela éloigne la possibilité de progresser vers la paix. Le *boycott* palestinien m'a consterné, tout comme les menaces et les ordres émis par l'OLP à l'intention des Palestinines disposés à rencontrer M. Schultz (dans le cadre de sa mission de paix de février 88, au Moyen Orient.)..

Nous affirmons certainement que les Palestiniens ont le droit de choisir leurs propres représentants pour ces pourparlers (de paix)".

Le Comité Canada-Israël est un organisme autonome parrainé par B'nai Brith du Canada, le Congrès Juif Canadien, la Fédération Sioniste Canadienne et les communautés juives du Canada, dans le but de promouvoir de bonnes relations entre les peuples du Canada et d'Israël.

Le bulletin ***Information Proche-Orient*** *est publié 6 fois l'an par le Comité Canada-Israël grâce à la participation financière de la Fondation des Études sur le Moyen-Orient. Toute reproduction des articles est autorisée avec mention de leur source.*

Dépôt légal — Bibliothèque Nationale du Québec ISSN 0711-2157

Directeur: Bob Willmot
Rédacteur en chef: Gilbert Lemieux
Directeur de la recherche: David M. Weinberg
Collaborateurs: Philippe Elharrar
Esther Mouyal
Production: Comité Canada-Israël
Abonnements: Direction des afiaires québécoises
1310, avenue Greene, bureau 710
Westmount, Québec, H3Z 2B2

service de distinction
Gants blancs
pour toutes occasions

SERVICE DE BAR

BACCHUS

JOE AMAR
682-7742
SVP laissez votre message

Eric Choukroun

photographe

481-5135
5234 Saranac
Montréal, Qué. H3W 2G6

El Morocco ®

vous propose une soirée de Réveillon mémorable

N'oubliez pas de réserver dès maintenant

844-0203

3475, Van Horne #12
Montréal H3S 1R7

OLAM

Cartes d'invitation - Faire part - Cornets -
Bonbonnières et accessoires
Pour mariages, Bar Mitzvah, Bath Mitzvah et autres occasions

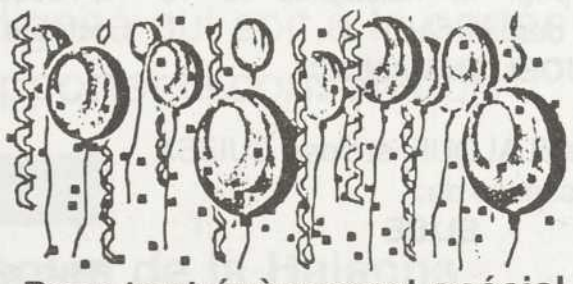
R. ELBAZ 739-7248

DAVID TOLEDANO
L'A.S. TRAITEUR ®

Strictement Orthodoxe Cachere
5487 Ave. Royalmount
Mont-Royal, Que. H4P 1J3

Notre personnel est prêt à s'occuper des arrangements pour la préparation de vos réceptions pour n'importe quelle occasion spéciale.

N'hésitez pas à nous contacter:
733-0680 • 341-6026 • 731-2883



Pour tout évènement spécial de 10 à 1,000 personnes:

• Mariages • Fiançailles • Sweet Sixteens
• Bar Mitzvah • Circoncisions

Services

Vidéo • Disco Mobile • Faire-parts
• Transferts de Film / Vidéo • Développement de Photos
• Location et Réparation d'équipements • Audio / Visuel
(Écran Géant)
Magicien et Clowns
Décorations de Salles

Accessoires pour Fêtes

• Bonbonnières
• Nappes et Assiettes en Papier • Cartes de Souhaits
• Chapeaux • Ballons

PARTY EXTRA

(514) 932-3211
4464 rue Ste-Catherine Ouest
Westmount, Québec
H3Z 1R7

CARNET

NOCES D'OR

On ne pouvait offrir un meilleur cadeau d'anniversaire. A l'occasion des 50 ans de mariage de leurs parents, Monsieur et Madame **Elias ISRAEL**, leurs enfants, David, Sol Lévy et Jack, organisèrent, le 29 août dernier, une soirée de henné à Or Sefarad.
Tout y était : chants, houpa et accompagnement aux bougies. Habillée de la robe traditionnelle et rayonnant de fierté parmi ses enfants et petits-enfants, Mme Simy Israël aura certainement inspiré à bien des couples le souhait d'en faire autant.

NAISSANCES

Nos félicitations et nos voeux de MAZALTOV àToby (née ELHADAD) et Emile BENLOLO pour la naissance le 13 septembre dernier de:

SAMANTHA

Violette (née GABIZON) et Yves LANGEVIN ainsi qu'à Alexandre et Olivier, pour la naissance le 13 septembre dernier de:

JOEL EMMANUEL

Wilma (née ELALOUF) et Yossi SUISSA pour la naissance de:

ELISE

Barbara et Jacky LOEUB pour la naissance le 4 septembre dernier de:

YONI CHARLES JACOB

Michèle (née BERDUGO) et Pierre DEHE ainsi qu'à Benjamin et Cyrille pour la naissance en octobre dernier de:

ILAN ELIE

Viviane et Barry SCHRIER pour la naissance le 3 novembre dernier de:

ADINA GALIA

FIANCAILLES

Nos félicitations à M. et Mme Marc DAOUDI
M. et Mme Meyer MIESELS à l'occasion des fiançailles le 5 novembre dernier de leurs enfants:

PATRICIA et MARK

MARIAGE

Nos félicitations et nos voeux de MAZALTOV
à M. et Mme Georges LEVY de Neuilly et M. et Mme André AROCK (Née Clairette BENSIMON) de Paris à l'occasion du mariage célébré le 4 septembre à la synagogue de Neuilly de:

OLIVIA et HENRI-MARC

Mme Myriam BRISSON
M. et Mme Abraham OIKNINE
à l'occasion du mariage célébré le 24 août de:

BRIGITTE et GEORGES

M. et Mme MOSKOVITCH
M. et Mme Haïm MORYOUSSEF
à l'occasion du mariage célébré le 11 juin de:

CELINE-ALIA et SERGIO

M. et Mme JACOBS
M. et Mme Léon BENOLIEL
à l'occasion du mariage célébré récemment à Toronto de:

CHERRY et JOEY

M. et Mme Charles CARROLL
M. et Mme Moïse BENLOLO
à l'occasion du mariage célébré le 16 octobre de:

JANICE et VICTOR

BAR MITZVAH

Nous sommes heureux d'annoncer la Bar Mitzvah célébrée le 23 octobre de:
Daniel HERRERA ASSAYAG
fils d'Esther Herrera Assayag et petit-fils de Jacob ASSAYAG.
MAZALTOV !

NECROLOGIE

La Communauté sépharade déplore le décès au début du mois de septembre de Madame **Penny CORCOS** de Laval. Toujours prête à secourir et à donner d'elle-même, Penny était engagée dans diverses activités communautaires. Après avoir participé à de nombreuses souscriptions de fonds pour le réseau des Talmud Torah, Penny, membre des Pioneer Women, s'était aussi engagée dans l'Appel Juif Sépharade. Depuis 1985, elle était coordinatrice de la section féminine pour Laval.
En 1986, Penny se joignit à la Commission de l'Education de la Communauté Sépharade, cette cause représentant pour elle une priorité majeure. Elle faisait partie également d'une organisation d'entraide aux démunis, dont elle était le pilier.
Infatigable dans son ardeur à aider, toujours souriante et aimable, Penny demeurera, dans le souvenir de tous ceux et celles qui l'ont connue, le modèle de l'être bénévole.
A la famille EBGUI, à son mari Armand et ses jeunes enfants, Ilana et Igal, nos plus vives sympathies.

Nous présentons également nos condoléances les plus sincères à:
M. Jacob ASSAYAG, son époux, ses enfants, Charles, Lucien, Marcelle et Esther, ainsi qu'à ses soeurs Myriam LAREDO, Messody BENSIMON, Alegria RUAH et Lily BENSUSAN, pour le décès de:

Luz ASSAYAG née DELMAR.

Mme Esther BENLOLO, son épouse ainsi qu'à ses enfants, Marcel, Carlos, Jacques, Perla et Nelly, pour le décès, survenu à Toronto, de:

Elias BENLOLO.

Mme Esther BENDELAC DODO, son épouse, Mme Rachel CORIAT, sa fille, pour le décès de:

Maurice BENDELAC.

Mme Mazaltov BOUHADANA-SASPORTAS, pour le décès de son époux:

Meyer BOUHADANA.

M. Salomon BOUZAGLOU, pour le décès de son épouse:

Marie BENCHIMOL BOUZAGLOU.

M. Moshé COHEN, pour le décès de son épouse:

Zohara ABENSOUR COHEN.

M. Joseph MALKA, Mme Louisette BENHAMOU, Mme Blanche CSEAY, M. David MALKA, Mme Juliette CONQUY, pour le décès de leur mère:

Rebecca MALKA.

PAPERMAN & SONS INC.

Membre fondateur et participant du comité tripartie
des normes funéraires juives.

Ce comité est composé:
- du Conseil Rabbinique d'Amérique;
- de l'Union des Congrégations Juives Orthodoxes d'Amérique;
- du Comité des Directeurs funéraires juifs d'Amérique.

Notre famille est au service de la Communauté juive
depuis notre fondation (il y a plus de 75 ans).

Nous assistons la Communauté sépharade
dans ses moments douloureux.

Nous nous efforçons de suivre notre idéal qui est:
«administrer les derniers sacrements qui rendront hommage
aux morts et offrir un service plein de dignité qui soit à la portée
de tous les gens en deuil, ainsi qu'apporter la consolation
aux vivants».

**Nous suivons strictement les règles de la Halacha
ainsi que les traditions.**

PAPERMAN & SONS INC.
5605, chemin Côte-des-Neiges
Montréal, Qc
H3T 1Y8

Téléphone: (514) 733-7101

LOCATION CLAIREVIEW

Venez profiter de nos 35 ans d'expérience dans le financement
et la location à long terme d'automobiles (toutes les marques).
Nous saurons vous satisfaire.
Aujourd'hui, LOCATION CLAIRVIEW
se diversifie dans plusieurs secteurs de financement.
Equipement de bureau (fax - photocopieurs - ordinateurs)
Equipement aéronautique (avions - simulateurs de vol)

DAVID SALZMAN GAD BITTON RON SALZMAN

5500 FERRIER — VILLE MONT ROYAL — (514) 335-2024